

RÉSUMÉ DE LA *SCIENCE DE LA LOGIQUE DE HEGEL*

Lénine

Source : volume 38 de la quatrième édition en français des *Œuvres* de Lénine, Editions du Progrès, Moscou.
Rédigé en septembre-décembre 1914. Publié pour la première fois en 1929 dans le *Recueil Lénine IX*.
Conforme au manuscrit.

Sommaire

Note des éditions du Progrès	3
Préface et introduction	4
PRÉFACE À LA PREMIÈRE ÉDITION.....	5
PRÉFACE À LA DEUXIÈME ÉDITION.....	6
INTRODUCTION : CONCEPT UNIVERSEL DE LA LOGIQUE.....	9
LIVRE PREMIER : LA THEORIE DE L'ÊTRE	12
DE QUOI DOIT ÊTRE FAIT LE COMMENCEMENT DE LA SCIENCE ?.....	12
PREMIÈRE SECTION : LA DÉTERMINITÉ (QUALITÉ).....	13
DEUXIÈME SECTION : LA GRANDEUR (QUANTITÉ).....	18
TROISIÈME SECTION : LA MESURE.....	20
LIVRE II : LA THÉORIE DE L'ESSENCE	23
PREMIÈRE SECTION : L'ESSENCE COMME RÉFLEXION EN SOI-MÊME.....	23
DEUXIÈME SECTION : LE PHÉNOMÈNE.....	29
TROISIÈME SECTION : LA RÉALITÉ.....	33
LIVRE III : LOGIQUE SUBJECTIVE OU LA THÉORIE DU CONCEPT	36
TOME V. SCIENCE DE LA LOGIQUE.....	36
PREMIÈRE SECTION : LA SUBJECTIVITÉ.....	40
DEUXIÈME SECTION : L'OBJECTIVITÉ.....	44
TROISIÈME SECTION : L'IDÉE.....	47

Note des éditions du Progrès

Le Résumé du livre de [Hegel](#) *Science de la logique* occupe trois cahiers, dont les pages sont numérotées à la suite (de 1 à 115) et dont les titres sont : « Hegel. Logique I », « Hegel. Logique II » et « Hegel. Logique III ». Lénine a également porté sur la couverture du premier cahier un titre général : « Carnets de philosophie, Hegel, [Feuerbach](#) et divers » ; sur la face intérieure de la couverture est inscrite la [table des matières des œuvres de Hegel](#). La couverture du deuxième cahier porte cette annotation : « NB, p. 76 ». Sur cette page commence le résumé de la troisième section de « la Théorie du concept » : « l'idée ». Au bas de la page 111 (3^e cahier) est indiquée la date à laquelle Lénine a terminé son résumé : « Fin de la « Logique », 17.XII. 1914 ». Parallèlement à la *Science de la logique*, Lénine analyse plusieurs sections de la première partie de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*.

Le résumé du principal ouvrage de Hegel occupe la place centrale dans les analyses philosophiques faites par Lénine en 1914 et 1915. Lénine y met à nu l'idéalisme l'étroitesse historique de la logique hégélienne, tout en montrant que Hegel suivait sous une forme mystique « le reflet dans le mouvement des concepts du mouvement du monde objectif ». Lénine examine toutes les lois fondamentales, les catégories, les éléments de la dialectique, leur liaison avec la pratique, le rapport entre la dialectique, la logique et la théorie de la connaissance, le caractère dialectique du développement de la philosophie, des sciences de la nature, des techniques. Le résumé contient le fragment extrêmement important de Lénine sur les éléments de la dialectique.

Préface et introduction

Bern : Log. I. 175

*Hegels Werke*¹

Bd. I. Philosophische Abhandlungen²

II. Phénoménologie de l'esprit

III-V. Science de la logique

VI—VII. (1 & 2) Encyclopédie

VIII. Philosophie du Droit

IX. Philosophie de l'histoire

X. (3 parties) Esthétique

XI—XII. Histoire de la religion

XIII —XV. Histoire de la philosophie

XVI—XVII. Mélanges

XVIII. Propédeutique philosophique

XIX. (1 & 2) Lettres de Hegel et à Hegel

¹ Œuvres de Hegel.

² Tome premier. Mémoires philosophiques.

Titre complet des
Œuvres de G. W. Fr.
Hegel³

Œuvres de G. W. Fr. Hegel
tome III
(BERLIN, 1833) (468 p.)
« SCIENCE DE LA LOGIQUE »⁴
1^{re} partie. *Logique objective*.
Livre I. Théorie de l'Être.

« Edition complète
par un cercle d'amis du
défunt : Marheineke,
Schulze, Gans, Henning,
Hotho, Michelet,
Förster. »

(Berne: Log. I. 175)

PRÉFACE À LA PREMIÈRE ÉDITION

Tome III, p. 5⁵ — remarque pénétrante sur la logique : c'est un « préjugé » qu'elle « apprenne à penser » (comme la physiologie « apprendrait à digérer » ? ?).

...« la science de la logique, qui constitue la véritable métaphysique, c'est-à-dire la pure philosophie spéculative »... (6).

...« La philosophie ne peut pas emprunter sa méthode à une science subordonnée comme les mathématiques »... (6-7).

« Mais cela ne peut être que la nature du contenu qui se meut dans le connaître scientifique, cette réflexion propre du contenu étant en même temps ce qui pose et produit d'abord elle-même sa détermination. »

(Le *mouvement* de la connaissance scientifique, voilà le fond).

« L'entendement (Verstand) détermine » (bestimmt) ; la raison (Vernunft) nie, elle est dialectique, parce qu'elle résout dans le néant (« in Nichts auflöst ») les déterminations de l'entendement. L'union des deux : « la raison qui se fait entendement ou l'entendement qui se fait raison » = le positif.

Négation du « simple »... « mouvement intellectuel »... (7).

« C'est seulement sur cette route qui se construit soi-même que la philosophie est capable d'être science objective, démontrée » (7—8).

(« La route qui se construit soi-même » = la **route** (à mon avis là est le clou) de la connaissance, de l'intellection réelles, du mouvement du non-savoir au savoir⁶.)

Caractéristique !

Le mouvement de la conscience « comme le développement de toute vie naturelle et spirituelle » repose sur la « nature des essentialités pures qui forment le contenu de la logique » (Natur der reinen Wesenheiten).

A renverser: la logique et la théorie de la connaissance doivent être déduites du « développement de toute la vie naturelle et spirituelle ».

Jusque-là : préface à la 1^{re} édition.

3 Il s'agit de la première édition allemande des œuvres de Hegel ; les tomes 1 à 18 parurent en 1832-1845, et le tome 19 (tome supplémentaire) en deux parties en 1887. Lénine a recopié la [table des matières de ces volumes](#) sur la couverture du cahier intitulé « Hegel. Logique I ».

4 La *Science de la logique* (*Wissenschaft der Logik*) comprend trois livres parus à Nuremberg : le premier, la *Théorie de l'être*, au début de 1812, le deuxième, la *Théorie de l'essence*, en 1813, et le troisième, la *Théorie du concept*, en 1816. En 1831, Hegel commença à préparer une nouvelle édition, mais il n'eut le temps que de revoir le premier livre et d'écrire la préface (datée du 7 novembre 1831).

5 Hegel. *Werke*, Bd. III, Berlin, 1833.

6 Dans le manuscrit les mots « du non-savoir au savoir », sont barrés d'un trait horizontal, apparemment au lieu d'être soulignés.

PRÉFACE À LA DEUXIÈME ÉDITION

...« Pour présenter le royaume de la pensée philosophiquement, c'est-à-dire dans sa propre (NB) activité immanente, ou, ce qui est la même chose, dans son développement nécessaire » (NB) ... (10).

remarquable !

« Les formes de pensée bien connues » — point de départ important, « die leblosen Knochen eiries Skeletts »⁷ (11).

Il ne faut pas des leblose Knochen, mais de la vie vivante.

Liaison de la pensée et de la langue (à ce propos la langue chinoise et son manque d'évolution : 11), formation des substantifs et des verbes (11). En allemand, les mots ont parfois des « significations opposées » (12) (non seulement « différentes » mais bien *opposées*) — « une joie pour la pensée »...

Histoire de la pensée =
histoire de la langue ??

Le concept de *force* en physique — et de *polarité* (« les termes de la différence sont *inséparablement* (italiques de Hegel) unis »). Le passage de la force à la polarité est le passage à des « Denkverhältnisse⁸ plus élevés » (12).

la nature et « das Geistige »⁹ [NB encore p. 11... « Mais si l'on oppose au spirituel la nature en général, en tant que le physique, il faudrait dire que la logique constitue plutôt le surnaturel »...]

Les formes logiques Allbekanntes sind¹⁰, mais... « was *bekannt* ist, darum noch nicht *erkannt* »¹¹.

« Progrès infini » — « formes du penser » « libérées » de la matière (von dem Stoffe), des représentations, des désirs, etc., dégagement de l'universel ([Platon](#), [Aristote](#)) : le commencement de la connaissance...

« Presque toutes les nécessités de la vie et les choses qui intéressent son bien-être et son agrément avaient reçu satisfaction... », dit *Aristote*, quand « les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie »¹² (13—14) ; il disait aussi : l'Égypte, berceau des arts mathématiques, car on y laissait de grands loisirs à la caste sacerdotale¹³ (14). S'occuper des « pensées pures », suppose « un long chemin que l'esprit humain doit avoir parcouru », Dans une telle pensée

les intérêts « moteurs de la vie des peuples »

« se taisent les intérêts qui meuvent la vie des peuples et des individus » (14).

Les catégories de la logique sont des *Abbreviaturen*¹⁴ (« epitomiert »¹⁵ dans un autre passage) de la « multitude infinie » des « singularités de l'existence et de l'activité extérieures ». A leur tour ces catégories *dienern*¹⁶ les hommes dans la pratique (« dans l'exploitation par l'esprit du contenu vivant, dans la création et l'échange des idées »...)

rapports de la pensée et des intérêts et pulsions...

« Pour ce qui est de nos sensations, pulsions, intérêts, nous ne disons pas volontiers qu'ils nous servent, mais ils valent comme des forces et des puissances indépendantes, de sorte que nous sommes cela même... » (15).

On ne peut pas dire non plus des formes du penser (Denkformen) qu'elles nous servent, parce qu'elles traversent « toutes nos représentations » (16), elles sont « l'universel en tant que tel ».

Objectivisme : les catégories de la pensée ne sont pas un formulaire de l'homme, mais l'expression des lois auxquelles obéissent tant la nature que l'homme — cf. plus loin l'opposition.

— « de la pensée subjective » et « du concept objectif des choses ». Nous ne pouvons « être en dehors de la nature des choses » (16).

Et la remarque contre la « philosophie critique » (17). Pour elle, les rapports entre les « trois termes » (nous, la pensée, les choses) sont tels que nous mettons la pensée

contre le kantisme

7 Les os sans vie d'un squelette.

8 Rapports de pensée.

9 Le spirituel.

10 Bien connu de tous.

11 Ce qui est bien connu n'est pas encore connu pour autant.

12 Aristote, *Métaphysique*, Traduction J. Tricot, Paris, 1933, pp. 17—18.

13 Ibidem, A. 1, pp. 9-10.

14 Abréviations.

15 Epitomé.

16 Servent.

« au milieu », entre les choses et nous, et que ce milieu nous « sépare » (abschliesst) d'elles « au lieu de nous réunir » (zusammenschliessen) à elles. Hegel dit qu'il faut répondre à cela par cette « simple remarque » que « les choses qui sont censées se trouver au-delà (jenseits) de nos idées, sont elles-mêmes des choses pensées (Gedankendinge) » ... et que « la prétendue chose en soi n'est qu'un Gedankending der leeren Abstraktion »¹⁷.

A mon avis, voici le fond de cette argumentation : (1) chez Kant la connaissance divise (sépare) la nature et l'homme ; en fait, elle les unit ; (2) chez Kant, l'« abstraction vide » de la chose en soi, au lieu du Gang, de la Bewegung¹⁸ vivante de plus en plus profonde de notre connaissance des choses.

Chez Kant, la Ding an sich¹⁹ est une abstraction *vide* alors que Hegel exige des abstractions correspondant *der Sache*²⁰ : « le concept objectif des choses constitue leur nature même », correspondant — pour parler en matérialiste — à l'approfondissement réel de notre connaissance du monde.

Il n'est pas vrai que les Denkformen soient seulement des « Mittel », « zum Gebrauch »²¹.

NB

Il n'est pas vrai non plus qu'elles soient des « äussere Formen²² », « Formen, die nur *an dem* Gehalt, nicht der Gehalt selbst sein » (des formes qui soient attachées au contenu et non le contenu lui-même) (17)...

Hegel, quant à lui, exige une logique dont les formes soient des gehaltvolle Formen²³, des formes au contenu réel, vivant, des formes inséparablement unies au contenu.

Et Hegel attire l'attention sur les « idées de toutes les choses de la nature et de l'esprit », sur le « contenu substantiel »...

— « Porter à la conscience cette nature logique qui est l'âme de l'esprit, qui l'impulse et l'agit, telle est la tâche » (18).

La logique est la théorie non des formes extérieures de la pensée, mais des lois de développement de « toutes les choses matérielles, naturelles et spirituelles » — c'est-à-dire des lois de développement de tout le contenu concret du monde et de la connaissance de celui-ci, c'est-à-dire le bilan, la somme, la conclusion de l'*histoire* de la connaissance du monde.

« Le faire instinctif » (instinktartig Tun) « se fragmente en une matière infiniment multiple ». Par contre, « le faire intelligent et libre » détache « le contenu de ce qui impulse » (den Inhalt des Treibenden) et le porte de « son unité immédiate avec le sujet à l'objectivité devant lui » (devant le sujet).

« Dans ce réseau se forment ici et là des nœuds plus solides qui sont les points d'appui et les repères de sa » [de l'esprit ou du sujet] « vie et de sa conscience »...— (18).

Comment entendre ceci ?

Devant l'homme il y a le *réseau* des phénomènes naturels. L'homme instinctif, le sauvage, ne se détache pas de la nature. L'homme conscient s'en détache, les catégories sont les échelons de ce détachement, c'est-à-dire de la connaissance du monde, elles sont des points nodaux dans le réseau qui aident à le connaître et à se l'approprier.

« La vérité est infinie » — sa finitude est sa négation, « sa fin ». Les formes (Denkformen), si nous les considérons en tant que formes « différentes du contenu et seulement extérieures à lui », sont incapables d'embrasser la vérité. Le vide de ces formes [de la logique formelle] les rend « méprisables »... (19) et « dérisoires » (20). La loi d'identité, A=A, est vide, « unerträglich »²⁴ (19).

Il est injuste d'oublier que ces catégories « ont leur champ dans la connaissance où elles doivent nécessairement valoir »... Mais en tant que « formes indifférentes », elles peuvent être des « moyens d'erreur et de sophistique », non de vérité.

17 Un être de pensée de l'abstraction vide.

18 De la marche, du mouvement.

19 La chose en soi.

20 *A la nature de la chose.*

21 Que les formes de pensée soient des moyens, à la disposition.

22 Formes extérieures.

23 Formes pleines de contenu.

24 Insupportable.

Ce n'est pas seulement la « forme extérieure », mais aussi « der Inhalt »²⁵ qui est à faire entrer dans la « considération par la pensée » (20).

NB

« Avec cette introduction du contenu dans la considération logique », ce ne sont plus les Dinge qui sont en position d'objets mais die Sache, der Begriff der Dinge²⁶. [non les choses, mais les lois de leur mouvement, d'une manière matérialiste]

NB

↑

↓

... « le Logos, la raison de ce qui est »... (21).

Et p. 22 au début, l'objet de la logique est défini en ces termes :

« développement » de la pensée dans sa nécessité

...« Entwicklung des Denkens seiner Notwendigkeit ».

Il faut *déduire* les catégories (et non les prendre arbitrairement ou mécaniquement) (non pas « dire », non pas « affirmer », mais *démontrer* (24) en partant des plus simples, des plus fondamentales (être, néant, devenir (das Werden)) (pour ne pas en prendre d'autres) — ici, en elles « tout le développement est inclus dans ce germe » (23).

²⁵ Le contenu.

²⁶ Plus les choses... mais la nature des choses, leur concept.

INTRODUCTION : CONCEPT UNIVERSEL DE LA LOGIQUE

On entend d'habitude par logique en tant que « science de la pensée », la « simple forme de la connaissance » (27). Hegel réfute ce point de vue. Contre la Ding an sich²⁷, « quelque chose de purement et simplement au-delà de la pensée » (29).

Les formes de la pensée n'auraient « aucune application aux choses en soi ». Ungereimt: wahre Erkenntnis²⁸, qui ne connaît pas la chose en soi. Mais le Verstand²⁹ n'est-il pas aussi chose en soi ? (31).

« L'idéalisme transcendantal soutenu d'une manière plus conséquente a reconnu la nullité du spectre de la chose en soi que la philosophie critique avait laissé subsister ; cette ombre abstraite, séparée de tout contenu, il a eu pour but de parachever sa destruction. Cette philosophie » (Fichte ?) « marquait aussi le commencement d'une tentative de permettre à la raison de produire ses déterminations à partir d'elle-même. Mais la position subjective de cette tentative ne lui permit pas de parvenir à son accomplissement » (32).

Les formes logiques sont des tote Formen³⁰, car on ne les considère pas comme une « unité organique » (33), comme « leur unité concrète vivante » (ibid.).

Dans la Phénoménologie de l'Esprit, j'ai décrit la « conscience dans son mouvement jusqu'au savoir absolu à partir de la première contradiction (Gegensatz) immédiate entre elle-même et l'objet (34). Ce chemin traverse toutes les formes du rapport de la conscience à l'objet »...

« En tant que science, la vérité est la pure conscience de soi dans son autodéveloppement »... « la pensée objective »... « le concept en tant que tel étant en soi et pour soi » (35) (36 : des histoires de curé, Dieu, le règne de la vérité, etc., etc.)

37 : Kant donna une « signification essentiellement subjective » aux « déterminations logiques ». Mais les « déterminations du penser » ont « une valeur et une existence objectives ». La vieille logique est tombée dans la Verachtung³¹ (38). Il faut la refaire...

39 — La vieille logique formelle est comme ce jeu d'enfants qui consiste à réunir les morceaux découpés d'une image (in Verachtung gekommen³² (38)).

40 La méthode de la philosophie doit être la sienne propre (non celle des mathématiques, *contra* Spinoza, Wolff, und Andere³³).

NB 40—41 : « Car la méthode est la conscience de la forme de l'automouvement intérieur de son contenu »,

puis toute la page 41 bonne explication de la dialectique.

« es ist der Inhalt in sich, die Dialektik die er an ihm selbst hat, welche ihn fortbewegt » (42).

« Ce qui meut vers l'avant un domaine donné de phénomènes, c'est le contenu même de ce domaine, la dialectique qu'il (ce contenu) a en (an) lui-même » (c'est-à-dire la dialectique de son mouvement propre).

« Le négatif est tout autant positif » (41) — la négation est un déterminé, possède un contenu déterminé, les contradictions internes amènent le remplacement du contenu ancien par un contenu nouveau, plus élevé.

Dans l'ancienne logique il n'y a pas de passage, pas de développement (des concepts et de la pensée),

il n'y a pas de « liaison interne, nécessaire » (43) de toutes les parties ni « Übergang »³⁴ des unes dans les autres.

NB

Et Hegel pose deux exigences fondamentales :

1) « La nécessité de la liaison »

et

2) « la genèse immanente des différences ».

27 Chose en soi.

28 Inepte : une vraie connaissance.

29 Entendement.

30 Formes mortes.

31 Le discrédit.

32 Tombé dans le discrédit.

33 Et autres.

34 Passage.

Très important ! Voici ce que cela signifie à mon avis :

- 1) Liaison *nécessaire*, liaison objective de tous les aspects, forces, tendances, etc., du domaine donné de phénomènes ;
- 2) « *la genèse immanente des différences* », la logique interne objective de l'évolution et de la lutte des différences, de la polarité.

Défauts de la dialectique platonicienne dans le *Parménide*³⁵ :

« On considère généralement la dialectique comme un faire extérieur et négatif, qui n'appartient pas à la chose même, qui a son fondement dans la pure vanité comme passion subjective d'ébranler et de dissoudre ce qui est ferme et vrai ou du moins qui ne conduit à rien qu'à la vanité de l'objet traité dialectiquement » (43).

44 — Le grand mérite de *Kant* est d'avoir ôté à la dialectique « den Schein von Willkür »³⁶.

Deux choses importantes :

(1) Die Objektivität

#

des Scheins³⁷

(NB : Pas clair, y revenir !)

(2) Die Notwendigkeit des Widerspruchs³⁸ selbstbewegende Seele³⁹, ... (« la négativité interne »)... « le principe de toute vie naturelle et spirituelle » (44).

#

N'est-ce pas l'idée que l'apparence aussi est objective, car il y a en elle *un des aspects* du monde *objectif* ? Non seulement le *Wesen*⁴⁰, mais aussi le *Schein*⁴¹ est objectif. La différence entre le subjectif et l'objectif existe, **MAIS ELLE AUSSI A SES LIMITES.**

Le dialectique =

= « saisir l'opposé dans son unité »...

subtil et profond !

45 La logique ressemble à la grammaire en ceci que pour le débutant c'est une chose, et pour celui qui connaît la langue (et des langues) et l'esprit de la langue, c'en est une autre. « Elle est une chose pour celui qui ne fait encore que l'aborder, elle et les sciences en général, c'en est une autre pour celui qui, venant des sciences, revient à elle. »

Alors la logique donne « l'essence de cette richesse » (des *Reichtums der Weltvorstellung*⁴²), « la nature intérieure de l'esprit et du monde »... (46).

cf. [le Capital](#)

« Pas seulement abstraitement un universel, mais l'universel qui englobe en soi la richesse du particulier » (47).

Formule magnifique : « Pas seulement abstraitement un universel, mais l'universel qui englobe en soi la richesse du particulier, de l'individuel, du singulier » (toute la richesse du particulier et du singulier ! ! Très bien⁴³).

bonne
comparaison
(matérialiste)

« — De même qu'une maxime morale, dans la bouche d'un jeune homme qui la comprend fort bien n'a pas la signification et l'extension qu'elle a dans l'esprit d'un homme ayant l'expérience de la vie, pour qui elle exprime toute la force du contenu qu'elle renferme.

35 *Parménide*, dialogue de Platon qui a pour titre le nom du principal représentant de l'école d'Elée. Platon y expose la dialectique idéaliste, appliquée ici à sa théorie des idées. Dans ses *Leçons d'histoire de la philosophie* (ce passage est relevé par Lénine : voir le présent tome, p. 288 (« « Leçons d'histoire de la philosophie » de Hegel »), Hegel, tout en qualifiant le dialogue de « chef-d'œuvre le plus célèbre de la dialectique platonicienne », note que dans le *Parménide*, la dialectique de Platon revêt encore un caractère plutôt négatif, dans la mesure où le philosophe parlant des contraires, ne souligne pas suffisamment leur unité.

36 L'apparence de l'arbitraire.

37 L'objectivité de l'apparence.

38 La nécessité de la contradiction.

39 Ame se mouvant elle-même.

40 Essence.

41 Apparence.

42 De la richesse de la représentation du monde.

43 En français dans le texte.

De même le logique ne reçoit l'estimation de sa valeur que lorsqu'il est devenu le résultat de l'expérience des sciences ; il se présente alors à l'esprit comme la vérité universelle et non comme une connaissance

« Résultat de l'expérience scientifique » **NB**

particulière, à côté d'une autre matière et d'autres réalités, mais comme l'essence de tout ce contenu» ... (47).

(« Le fond ») « l'essence de tout ce contenu »

« Le système de la logique est le royaume des ombres » (47) libéré de « toute concrétion sensible »...

(50) — ... « pas abstraite, morte, immobile, mais concrète »...

[Caractéristique ! l'esprit et l'essence de la dialectique !]

(52) Note... résultats de la philosophie de Kant... : « que la raison ne peut connaître aucun contenu vrai, et qu'en ce qui concerne la vérité absolue, on se trouve renvoyé à la foi »...

Kant : limiter la « raison » et fortifier la *foi*⁴⁴

(53). Encore une fois que Ding an sich= abstraction, produit de la pensée abstractrice.

44 Il s'agit de la formule bien connue de Kant : « J'ai dû... limitant la connaissance, faire place à la *foi* »... Cette formule exprime le caractère contradictoire du système de Kant, son effort pour « concilier » les inconciliables : la foi et la connaissance, la religion et la science. Lénine écrit [plus loin dans son résumé](#) : « Kant rabaisse le savoir pour faire place nette à la foi » (voir le présent tome, p. 161).

LIVRE PREMIER : LA THEORIE DE L'ÊTRE

DE QUOI DOIT ÊTRE FAIT LE COMMENCEMENT DE LA SCIENCE ?

(59) ... — (en passant¹)

« la nature du connaître » (id. p. 61) (Le thème de la logique. Comparer avec la « gnoséologie » d'aujourd'hui)

NB

|| (60)... « *Il n'y a rien* » (italiques de Hegel), « rien dans le ciel, ni dans la nature, ni dans l'esprit, ni où que ce soit, qui ne renferme tout autant l'immédiateté que la médiation »...

1° Le ciel — la nature — l'esprit. Chassez le ciel : matérialisme.

2° Tout est vermittelt=médiatisé, lié en un, relié par des passages. Chassez le ciel — liaison, loi de *tout* le (*processus*) du monde.

(62) « La logique est la science pure, c'est-à-dire le pur savoir dans l'étendue **TOTALE** de son **DÉVELOPPEMENT** »...

la 1^e ligne est du galimatias

la 2^e est géniale.

Par où commencer ? « L'être pur » (Sein) (63), « il ne doit être fait aucune présupposition », est le commencement. « Il est nécessairement dépourvu de tout contenu »... « il ne doit être médiatisé par rien »...

NB

|| (66) ...« La progression » (des Erkennens²)... « doit être déterminée par la nature de la chose et du contenu même »...

(68) Le commencement contient en soi et le « Nichts » et le « Sein »³, il est leur unité : ...« ce qui commence *n'est pas* encore ; il accède seulement à l'être »... (du *non-être vers l'être* : « non-être qui est en même temps être »).

Sottises sur l'absolu (68—69). D'une manière générale je m'efforce de lire Hegel en matérialiste : Hegel, c'est le matérialisme mis sur la tête ([d'après Engels](#)) — c'est-à-dire, j'élimine en grande partie le bon Dieu, l'Absolu, l'Idée pure, etc.

(70—71) On ne peut pas commencer la philosophie par le « Moi », Pas « de mouvement objectif ».

1 En français dans le texte.

2 Du connaître.

3 Et le néant et l'être.

PREMIÈRE SECTION : LA DÉTERMINITÉ (QUALITÉ)

(77) L'être pur — « sans aucune détermination ultérieure »

(Bestimmung est déjà Qualität⁴).

Passage du Sein⁵ — en Dasein⁶ (être présent ? fini ?) —

et de celui-ci au Fürsichsein (être pour soi ?)

Sein — Nichts — Werden⁷

« L'être pur et le néant pur sont... la même chose » (78).

(81 : Cela semble un « paradoxe »). Leur union est le *Werden*.

« Ce mouvement du disparaître immédiat de l'un dans l'autre »...

On oppose le Nichts dem *Etwas*⁸ Mais l'Etwas est déjà un être déterminé, distinct d'un autre Etwas, tandis qu'il s'agit ici du simple Nichts (79).

(Les *Eléates* et particulièrement *Parménide* sont parvenus les premiers à cette abstraction de l'être.) Chez [Héraclite](#) « tout coule » (80) ...c'est-à-dire « tout est devenir ».

Ex nihilo nihil fit ?⁹ Du *Nichts* sort le *Sein* (Werden)...

(81) : « Il ne serait pas difficile de mettre en évidence cette unité de l'être et du néant... dans *chaque* (italiques de Hegel) réel effectif ou pensée »... « *Il n'y a nulle part dans le ciel et sur la terre quelque chose qui ne renferme en soi à la fois l'être et le néant* ». Les objections introduisent subrepticement un *bestimmtes Sein*¹⁰ (j'ai ou je n'ai pas 100 thalers) 82 i.f.¹¹ — mais ce n'est pas de cela qu'il est question...

« Lien nécessaire de tout l'univers »... « lien de détermination réciproque du tout »

NB

« Un être déterminé, un être fini est un être qui se rapporte à autre chose ; c'est un contenu qui se tient dans un rapport de nécessité avec un autre contenu, avec le monde tout entier. C'est eu égard à ce lien de détermination réciproque du tout que la métaphysique pouvait produire cette affirmation, tautologique en son fond, que si un seul grain de poussière était détruit, tout l'univers s'effondrerait » (83).

(86) : « Ce qui est premier dans la science a dû nécessairement se montrer dans l'histoire comme premier. » (Rend un son tout à fait matérialiste !)

91 : « Le devenir est le subsister de l'être autant que du non-être »... « Passer est la même chose que devenir »... (92 i.f.).

94 « Chez Parménide, comme chez Spinoza, on ne doit pas passer de l'être ou de la substance absolue au négatif, au fini. »

Quant à Hegel, pour lui l'*unité* ou l'*inséparabilité* (p. 90 cette expression est parfois meilleure qu'unité) de « l'être » et du « néant » donne le *passage*, le *Werden*.

L'absolu et le relatif, le fini et l'infini=parties, degrés d'un seul et même univers. So etwa ?¹²

(92 : Pour « l'être qui est *médiatisé* nous garderons l'expression : *existence* ».)

102 : Chez Platon dans le *Parménide*, le passage à partir de l'être et de l'un — « *aüssere Reflexion*¹³ ».

104 : On dit que l'obscurité est l'absence de lumière. Mais « dans la lumière pure, on voit tout aussi peu que dans l'obscurité pure »...

107 — Référence aux grandeurs infiniment petites, qui sont prises dans le processus de leur disparition...

NB

« Il n'y a absolument rien qui ne soit un état intermédiaire entre l'être et le néant. »

« Le commencement est quelque chose d'inconcevable » — si le *néant* et l'*être* s'excluent réciproquement ; mais ce n'est pas là de la dialectique, c'est de la Sophisterei¹⁴.

4 Détermination est déjà qualité.

5 Etre.

6 Etre-là.

7 Etre—Néant—Devenir.

8 Le néant au quelque chose.

9 Rien ne naît de rien ?

10 Etre déterminé.

11 In fine. A la fin.

12 N'est-ce pas ?

13 Réflexion extérieure.

14 Sophistiquerie.

« Car la sophistiquerie est un raisonnement à partir d'une présupposition dépourvue de fondement et qu'on laisse valoir sans critique et de manière inconsidérée, alors que nous appelons dialectique le plus haut mouvement de la raison, et dans lequel des termes paraissant tout à fait

Sophistiquerie et dialectique

séparés passent l'un dans l'autre par eux-mêmes, par ce qu'ils sont, et la présupposition s'abroge » (108).

Le *Werden*. Ses moments : Entstehen und Vergehen¹⁵. (109).

Das Aufheben des Werdens — *das Dasein*¹⁶ [être concret déterminé (?)]

110: aufheben = ein Ende
 machen (aufbewahren zugleich)¹⁷
 =erhalten

112 : Dasein ist *bestimmtes* Sein (NB 114 « ein Konkretes »¹⁸), — qualité distincte d'un Anderes — veränderlich und endlich¹⁹. NB

114 « La détermination ainsi isolée pour soi en tant que détermination *étante* est la qualité »... « La qualité en ce qu'elle vaut de manière distincte comme étante est la réalité » (115).

117 ...« La détermination est la négation »... (Spinoza) Omnis determinatio est negatio²⁰, « cette proposition est d'une immense importance »...

120 : « Le quelque chose est la première négation de la négation »...

(Ici l'exposé est fragmentaire et excessivement nébuleux.) abstrakte und abstruse Hegelei — Engels.²¹

125 — ...Deux couples de déterminations : 1) « Quelque chose et autre chose » ; 2) « Etre pour l'autre et être en soi. »

127 — **Ding an sich**²² — « abstraction très simple ». Dire que nous ne savons pas ce que sont les choses en soi semble d'une grande sagesse. La chose en soi est l'abstraction de toute détermination [Sein-für-Anderes²³] [de tout

NB rapport avec l'autre c'est-à-dire un néant.]
 Donc la chose en soi « n'est rien d'autre qu'une abstraction vide, dépourvue de vérité ».

Sehr gut ! ! ²⁴ si on demande ce que sont les choses <i>en soi</i> , so ist in die Frage gedankenloser Weise die Unmöglichkeit der Beantwortung gelegt... ²⁵ (127)	C'est très profond : la chose en soi et sa transformation en chose pour les autres (cf. Engels ²⁶). La chose en soi est de façon générale une abstraction vide et sans vie. Dans la vie en mouvement tout et toute chose est aussi bien « en soi » que « pour les autres » par rapport à l'autre, et passe d'un état dans l'autre.
--	--

129 — en passant²⁷ : le philosophe dialectique que ne connaît pas « le philosophe métaphysique, auquel appartient aussi le philosophe critique ».

Kantisme = métaphysique

15 L'apparaître et le disparaître.

16 L'abrogation du devenir — l'être-là.

17 Abroger = mettre fin = maintenir (conserver en même temps).

18 L'être-là est l'être déterminé (NB un [être] concret).

19 Autre — variable et fini.

20 Toute détermination est négation.

21 « Abstrakte und abstruse Hegelei » (« hégélianisme abstrait et abstrus »), expression d'Engels (voir [Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande](#)).

22 Chose en soi.

23 Etre pour l'autre.

24 Très bien ! !

25 L'impossibilité de la réponse est incluse sans qu'on s'en aperçoive dans la question même.

26 « Si nous pouvons prouver la justesse de notre conception d'un phénomène naturel en le créant nous-mêmes, en le produisant à l'aide de ses conditions, et, qui plus est, en le faisant servir à nos fins, c'en est fini de la « chose en soi » insaisissable de Kant. Les substances chimiques produites dans les organismes végétaux et animaux restèrent de telles « choses en soi » jusqu'à ce que la chimie organique se fût mise à les préparer l'une après l'autre ; par-là, la « chose en soi » devint une chose pour nous, comme par exemple, la matière colorante de la garance, l'alizarine, que nous ne faisons plus pousser dans les champs sous forme de racines de garance, mais que nous tirons bien plus simplement et à meilleur marché du goudron de houille. » Friedrich Engels, [Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande](#).

27 En français dans le texte.

La *dialectique* est la théorie de la façon dont les *contraires* peuvent être et sont habituellement (dont ils deviennent) *identiques* — des conditions dans lesquelles ils sont identiques en se changeant l'un en l'autre — des raisons pour quoi l'esprit humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, figés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se changeant l'un en l'autre. En lisant Hegel²⁸...

134 : « La *limite* est négation simple ou première négation » (des Etwas. Tout quelque chose a sa *limite*), « alors que l'autre est en même temps la négation de la négation »...

137 « Etwas mit seiner immanenten Grenze gesetzt als der Widerspruch seiner selbst, durch den es über sich hinausgewiesen und getrieben wird, ist das **Endliche**. »

(**Quelque chose**, posé avec sa limite immanente, en tant que contradiction de soi-même, qui l'éconduit et le pousse au-delà de soi-même, est le *fini*).

Quand on dit des choses qu'elles sont finies, on reconnaît par là que leur non-être est leur nature (« le non-être constitue leur être »).

« Elles » (les choses) « *sont*, mais la vérité de cet être est leur *fin* ».

NB	Pénétrant et intelligent ! Hegel analyse des concepts qui d'habitude semblent morts et montre qu'il y a du mouvement en eux. Fini ? Donc en mouvement vers la fin ? Quelque chose ? donc pas autre chose. Etre en général ? donc une indétermination telle qu'être = non-être.
pensées sur la dialectique en lisant Hegel	Multiforme et universelle souplesse des concepts, souplesse qui va jusqu'à l'identité des contraires, — c'est là le fond. Cette souplesse appliquée subjectivement = éclectisme et sophistique.
	Appliquée objectivement, c'est-à-dire reflétant le processus matériel dans tous ses aspects et dans son unité, c'est la dialectique, c'est le juste reflet du développement éternel du monde.

139 — L'infini et le fini seraient opposés ? (v. p. 148) (Cf. p. 151).

141 — *Sollen und Schranke*, moments des Endlichen²⁹.

143 — « Dans le devoir être commence le dépassement de la finitude, l'infinité. »

sehr gut !³⁰ | 143 — On dit que la raison a ses limites, « Dans cette affirmation réside l'inconscience de ce que, par cela même qu'on détermine quelque chose comme borne, on opère déjà son dépassement. »

144 : La pierre ne pense pas et c'est pourquoi son caractère limité (Beschränktheit) n'est pas une borne (Schranke) pour elle. Mais la pierre aussi a ses limites, par exemple l'oxydabilité si elle est « une substance sensible à l'action des acides ».

L'évolution de la pierre

144—145 : Tout (ce qui est humain) dépasse sa borne (Trieb, Schmerz, etc.,³¹), mais la *raison*, voyez-vous, « ne pourrait pas dépasser la borne » !

« A vrai dire, tout dépassement d'une borne n'est pas une véritable libération de celle-ci » !

Un aimant, s'il était doué de conscience, considérerait comme libre son orientation vers le Nord (*Leibniz*).— Pas du tout, il connaîtrait alors *toutes* les directions de l'espace et il considérerait *une* direction unique comme une *borne* à sa liberté, comme la limitation de celle-ci.

148... « C'est la nature du fini lui-même de se dépasser, de nier sa négation, et de devenir infini »... Ce n'est pas une force (Gewalt) extérieure (fremde) (149) qui transforme le fini en infini, mais sa nature (seine Natur) (du fini).

La dialectique des choses elles-mêmes, de la nature elle-même, de la marche même des événements

151 : (« Schlechte Unendlichkeit »³² — l'infini qualitativement opposé au fini, non lié à lui, séparé de lui comme si le fini était *diesseits* et l'infini *jenseits*³³, comme si l'infini était au-dessus du fini, en dehors de lui...

153 : Mais en fait sind sie³⁴ (le fini et l'infini) *untrennbar*³⁵. Ils sont *un* (155).

28 En français dans le texte.

29 Devoir être et borne, moments du fini.

30 Très bien !

31 Pulsions, douleur, etc.

32 Mauvais infini.

33 En deçà... au-delà.

34 Ils sont.

35 Untrennbar.

Appliquer aux atomes
versus les électrons.

En général,
l'infinité de la matière
en profondeur...

158— 159 : ... « L'unité du fini et de l'infini n'est pas un rapprochement extérieur de ceux-ci ni une réunion incongrue, qui contredirait à leur détermination, dans laquelle deux indépendants, deux étants en soi séparés et mutuellement opposés, partant incompatibles, seraient réunis ; au contraire chacun est à lui-même, cette unité et l'est seulement en tant qu'*abroger* de soi-même, ce en quoi aucun n'a devant l'autre une prééminence de l'être en soi et de l'être-là affirmatif. Comme on l'a montré plus haut la finitude est seulement comme dépassement de soi, et par conséquent l'infinité, l'autre d'elle-même, est contenue en elle »...

Liaison
(de toutes les parties)
du progrès indéfini

...« Mais le progrès indéfini exprime davantage » (que la simple comparaison du fini et de l'infini), « ce qui s'y trouve aussi posé, la *liaison* (italiques de Hegel) de termes aussi distincts »... (160)

167 « La nature du penser spéculatif... consiste seulement dans la saisie des moments opposés dans leur unité. »

Comment l'infini arrive-t-il au fini : cette question est parfois considérée comme l'essence de la philosophie. Or cette question se ramène à l'élucidation de leur liaison...

Bien dit !³⁶

168... « Pour d'autres objets aussi, s'y entendre à *poser des questions* suppose une éducation, mais plus encore pour les objets philosophiques, si on veut recevoir une autre réponse que : la question ne vaut rien. »

173—174 : Fürsichsein — l'être pour soi = l'être infini, l'être qualitatif achevé. [Le rapport à l'autre a disparu ; il reste le rapport à *soi-même*]. La qualité est poussée à l'extrême (auf die Spitze) et devient quantité.

L'idéalisme de Kant et de Fichte... (181) « demeure dans le dualisme » ((pas clair)) « de l'être-là et de l'être pour soi »...

C'est-à-dire qu'il n'y a pas de *passage* de la chose en soi (la proposition qui suit en parle) au phénomène ? de l'objet au sujet ?

Pourquoi Fürsichsein est-il *Eins*³⁷, cela ne m'est pas clair. A mon avis, Hegel est ici tout a fait obscur.

L'Un — c'est le principe antique de ἀτομον³⁸ (et du vide). Le vide est tenu pour *Quell der Bewegung*³⁹ (185) non seulement dans le sens que l'espace n'est pas occupé, mais enthält⁴⁰ aussi « l'idée plus profonde que c'est dans le négatif en général que réside le fondement du devenir, de l'agitation de l'auto-mouvement » (186).

NB
Selbstbewegung⁴¹

183 : « L'idéalité de l'être pour soi en tant que totalité se mue ainsi, en un premier moment, en la réalité, et qui plus est, en tant que l'*un*, en la plus compacte, la plus abstraite. »

Eau noire...

L'idée de la transformation de l'idéal en réel est *profonde* : très importante pour l'histoire. Mais dans la vie personnelle de l'homme également, il est clair qu'il y a là beaucoup de vrai. Contre le matérialisme vulgaire. NB. La distinction de l'idéal et du matériel n'est pas, elle non plus, absolue, überschwenglich⁴².

189 — Note. Les monades de Leibniz. Le principe de l'*Un* et son caractère incomplet chez Leibniz.

Visiblement Hegel prend son autodéveloppement des concepts, des catégories, en liaison avec toute l'histoire de la philosophie. Cela donne encore un *nouvel* aspect de toute la *Logique*.

193 ...« C'est une vieille proposition que l'*Un* est *beaucoup*, et en particulier que : beaucoup est l'*Un* »...

195... « La différence entre un et beaucoup s'est déterminée comme la différence de leur relation de l'un à l'autre, laquelle se décompose en deux : la *répulsion* et l'*attraction* »...

Sans doute Hegel avait besoin de tout ce Fürsichsein en partie pour déduire comment « la *qualité* se transforme en *quantité* » (199) ; la qualité est une déterminité, une déterminité pour soi, Gesetze⁴³, elle est une unité — tout cela donne une grande impression de forcé et de vide.

A noter p. 203 la remarque non dépourvue d'ironie contre « cette démarche du connaître qui réfléchit sur l'expérience et qui d'abord *perçoit* dans le phénomène des déterminations, les prend alors pour fondement et admet pour ce qu'on appelle leur *explication des matières fondamentales* ou *forces* correspondantes qui sont censées produire

36 En français dans le texte.

37 Unité.

38 Atome.

39 Source du mouvement.

40 Contient.

41 Automouvement.

42 Transcendante (au sens kantien, péjoratif).

43 Posée.

| ces déterminations du phénomène »...

DEUXIÈME SECTION : LA GRANDEUR (QUANTITÉ)

Chez Kant il y a 4 « antinomies⁴⁴ ». En fait, chaque concept, chaque catégorie est aussi antinomique (217).

« Le scepticisme antique ne s'est pas épargné la peine de mettre en évidence dans tous les concepts qu'il rencontrait dans la science cette contradiction ou cette antinomie. »

Le rôle du scepticisme dans l'histoire de la philosophie

Analysant Kant d'une manière très pointilleuse (et avec esprit), Hegel en arrive à la conclusion que Kant répète simplement dans les conclusions ce qu'il avait dit dans les prémisses, très précisément qu'il répète qu'il y a une catégorie de la *Kontinuität*⁴⁵ et une catégorie de la *Diskretion*⁴⁶.

Il résulte seulement de cela « qu'aucune de ces déterminations, prise isolément, n'a de vérité, mais seulement leur unité. Ceci est leur véritable considération dialectique de même que le vrai résultat » (226).

Wahrhafte Dialektik⁴⁷

229 : « *Die Diskretion* [traduction ? état de division, de discontinuité] tout comme *die Kontinuität* [état de resserrement (?), de succession (?)⁴⁸, continuité] est un **moment** de la *quantité* »...

232 : « Le *quantum*, tout d'abord quantité avec une détermination ou limite en général — est dans sa détermination achevée le nombre »...

234 : « *Anzahl* nombre nombrant ? et *unité* constituent les moments du nombre. »

nombre nombrant
dénombrement

248 — Au sujet du rôle et de la signification du *nombre* (beaucoup sur [Pythagore](#), etc., etc.), entre autres, cette juste remarque :

« Plus les pensées s'enrichissent en déterminations et par conséquent en rapports, plus leur représentation dans des formes telles que les nombres devient d'une part embrouillée et d'autre part arbitraire et dénuée de sens » (248-249). ((Appréciation des pensées : richesse de déterminations *et par conséquent* de rapports.))

A propos des antinomies de Kant (monde sans commencement, etc.), Hegel prouve encore une fois des *Längeren*⁴⁹ qu'il est admis dans les prémisses comme démontré ce qu'il faut démontrer (267—278).

[Plus loin le passage de la quantité en qualité exposé de façon abstraitement théorique est si obscur qu'on n'y comprend rien. Y revenir !!]

NB

283 : L'infini en mathématiques. Jusqu'ici la justification repose *uniquement* sur la *justesse des résultats* (« qui est établie à partir d'autres raisons »)... et non sur la clarté de l'objet [confer Engels⁵⁰.]

285 :, Dans le calcul infinitésimal on néglige une certaine imprécision (avérée) et pourtant le résultat n'est pas approché mais *tout à fait exact* !

Et pourtant dans ce cas la recherche d'une *Rechtfertigung*⁵¹ « n'est pas aussi superflue » « qu'il semble superflu, pour le nez, d'exiger la preuve du droit qu'on a de s'en servir⁵² ».

44 Antinomie. Contradiction entre deux thèses également démontrables logiquement. Kant estimait que la raison humaine tombe inévitablement dans l'antinomie, dans la contradiction avec elle-même quand elle cherche à dépasser les limites de l'expérience sensible et à connaître le monde comme un tout. Il dénombrerait quatre antinomies : 1) le monde a un commencement dans le temps et dans l'espace, et le monde est infini ; 2) toute substance complexe se compose de choses simples, et dans le monde il n'y a rien de simple ; 3) la liberté existe dans le monde, et tout est subordonné uniquement aux lois de la nature ; 4) il existe un être nécessaire (Dieu) en tant que partie ou cause du monde, et il n'y a aucun être absolument nécessaire. Ces antinomies servaient d'argument important en faveur de l'agnosticisme de Kant pour autant que, selon l'opinion de ce philosophe, elles indiquaient à la raison les frontières de ses possibilités et par là même préservaient la foi de ses atteintes. Cependant, dans la théorie des antinomies, Kant constatait le caractère objectif des contradictions dans la pensée connaissante, ce qui a contribué au développement de la dialectique. Hegel avait déjà indiqué le caractère formel, limité, des antinomies de Kant et les a critiquées. La dialectique matérialiste en expliquant scientifiquement la connaissance humaine, montra comment les antinomies se résolvent dans le processus qui conduit vers la vérité objective.

45 Continuité.

46 Discontinuité.

47 La vraie dialectique.

48 « Division, resserrement, succession », traduction de mots russes essayés par Lénine et rayés par lui sur le manuscrit.

49 Tout au long.

50 Lénine fait apparemment allusion ici aux considérations d'Engels dans l'Anti-Dühring sur [l'infini mathématique](#) et le [caractère dialectique de la démonstration dans les mathématiques supérieures](#).

51 Légitimation.

52 Allusion au distique « la Question du droit », du poème satirique de Schiller *les Philosophes* :

« Je me sers depuis longtemps de mon nez pour sentir :
Peut-on démontrer que j'ai le droit de m'en servir ? »

La réponse de Hegel est compliquée, abstrus⁵³, etc., etc. Il s'agit des mathématiques *supérieures* ; cf. Engels sur le calcul différentiel et intégral⁵⁴.

[Hegel fait en passant une remarque intéressante : « de façon transcendantale, c'est-à-dire, à proprement parler, subjective et psychologique »... « transcendantale, c'est-à-dire dans le sujet» (288).]

P. 282-327 u. ff. - 379

Analyse très détaillée du calcul différentiel et intégral avec des citations de [Newton](#), [Lagrange](#), [Carnot](#), [Euler](#), [Leibniz](#), etc., etc., qui prouvent combien Hegel s'intéressait à cette « disparition » des infiniment petits, cet « état intermédiaire entre l'être et le non-être ». Tout cela est incompréhensible si on n'a pas étudié les mathématiques supérieures. Caractéristique ce titre de *Carnot* : « Réflexions sur la Métaphysique du Calcul infinitésimal »⁵⁵ !!!

Le développement du concept de Verhältnis (379—394)⁵⁶ est foncièrement obscur. A noter seulement, p. 394, une remarque sur les *symboles* : qu'on ne peut rien avoir du tout contre eux. Mais il faut dire « *contre toute symbolique* » qu'elle est parfois « un moyen commode de s'éviter de saisir, d'exposer et de légitimer les *déterminations conceptuelles* (Begriffsbestimmungen) ». Or tout cela est précisément l'affaire de la philosophie.

« Les déterminations courantes de force ou de substantialité, cause et effet, etc., ne sont de même que des symboles pour l'expression, par exemple, de rapports vivants ou spirituels, c'est-à-dire des déterminations qui ne sont pas vraies pour eux » (394).

NB ?

53 En allemand dans le texte (le mot est le même en allemand et en français).

54 Lénine fait visiblement allusion à ce que dit Engels sur le calcul différentiel et intégral [dans l'Anti-Dühring](#).

55 En français dans le texte.

56 Rapport.

TROISIÈME SECTION : LA MESURE

« Dans la mesure sont réunies — abstraitement formulé — la qualité et la quantité. L'être en tant que tel est égalité immédiate de la détermination avec soi-même. Cette immédiateté de la détermination s'est abrogée. La quantité est l'être revenu en soi-même de telle sorte qu'il est égalité simple avec soi, comme indifférence en face de la détermination » (395). Le troisième terme est la mesure.

[Kant](#) a introduit la catégorie de *modalité* (possibilité, réalité, nécessité) et [Hegel](#) note que chez Kant :

« Cette catégorie a la signification d'être la relation de l'objet au penser. Dans le sens de cet idéalisme, le penser est en général essentiellement extérieur à la chose en soi... l'objectivité qui revient aux autres catégories manque aux catégories de la modalité » (396).

En passant⁵⁷ (397) :

La philosophie hindoue où Brahma passe en Siva (transformation=disparition, apparition)...

Les peuples divinisent la *mesure* (399).

? La mesure se change en essence (Wesen).

(A propos de la mesure il n'est pas sans intérêt de noter cette remarque faite en passant par Hegel : « Dans la société civile développée, les quantités d'individus qui appartiennent aux différentes professions sont dans un certain rapport les unes avec les autres ») (402).

A propos de la catégorie de la gradualité (Allmähligkeit), Hegel note :

« On a d'autant plus facilement recours à cette catégorie pour faire se représenter ou pour *expliquer* la disparition d'une qualité ou de quelque chose, qu'on semble ainsi pouvoir assister à la disparition et comme la suivre des yeux, parce que le quantum, qui est posé comme limite extérieure, changeante par nature, va de soi pour l'entendement et par conséquent aussi le changement considéré comme changement du seul quantum. Mais, en réalité, rien n'est expliqué par là ; le changement est aussi essentiellement le passage d'une qualité dans une autre, ou plus abstraitement d'un être-là dans un non-être-là ; il y a en cela une autre détermination que dans la gradualité, qui est seulement une augmentation ou une diminution et la fixation unilatérale à la grandeur.

Mais qu'un changement se manifestant comme simplement quantitatif se transforme subitement en un changement également qualitatif, c'est là une liaison qui avait déjà attiré l'attention des anciens, qui ont représenté dans des exemples populaires les conflits résultant de l'ignorance de cette liaison »... (405— 406) (« le chauve » : arracher un cheveu ; « le tas », enlever un grain...) « ce qui est réfuté c'est

das einseitige Festhalten an der abstrakten Quantumsbestimmtheit » (« la fixation unilatérale à la détermination quantitative abstraite », c'est-à-dire sans tenir compte des changements et qualités concrètes de toutes sortes, etc.)

...« Aussi ces tours ne sont-ils point plaisanterie vide ou pédante, mais sont au contraire, en ce qu'ils ont de juste en eux-mêmes, des produits d'une conscience qui s'intéresse aux phénomènes qui surviennent dans le penser.

NB

Le quantum, pris comme limite indifférente, est l'aspect par lequel un être-là est attaqué subrepticement et conduit à sa perte. C'est la *ruse* du concept de saisir un être-là par l'aspect sous lequel sa qualité ne semble pas entrer en jeu et à la vérité au point que l'agrandissement d'un Etat, d'une fortune, etc., qui amène le malheur de l'Etat, du propriétaire, etc., apparaît même tout d'abord comme son bonheur » (407).

« C'est un grand mérite que de faire connaissance avec les nombres empiriques de la nature, comme par exemple avec les distances qui séparent les planètes, mais c'est un mérite infiniment plus grand de faire disparaître les

Gesetz oder Maß⁵⁸

quanta empiriques, pour les élever à une forme *universelle* des déterminations quantitatives, de sorte qu'elles soient moments d'une loi ou mesure»; le mérite de Galilée et de Kepler... «Ils ont prouvé les lois qu'ils ont découvertes en

?

montrant que toute l'étendue des singularités de la perception leur correspond » (416). Mais il faut exiger un encore *hdheres Beweisen* ** de ces lois, à savoir que leurs déterminations quantitatives soient connues à partir des Qualitäten oder bestimmten Begriffen, die bezogen sind (wie Raum und Zeit ***).

57 En français dans le texte.

58 Loi ou (c'est-à-dire) mesure.

Le développement des concepts des Maßen en tant que spezifische Quantität et reales Maß⁵⁹ (y compris les Wahlverwandtschaften⁶⁰, par exemple, les éléments chimiques, les tons musicaux) est très obscur.

[Longue note sur la chimie, avec une polémique contre [Berzelius](#) et sa théorie électro-chimique (433—445).]

« La ligne nodale des rapports de mesures » (Knotenlinie von Maßverhältnissen) — passages de la quantité en qualité... Gradualité et sauts.

NB

[Et derechef, p. 448, que la gradualité n'explique rien sans sauts.]

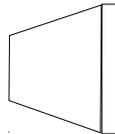
NB

Dans une *note*, comme toujours chez Hegel, le factuel, les exemples, le concret. (C'est pourquoi Feuerbach ironise quelque part sur Hegel qui a renvoyé la *nature* en *note*. Feuerbach, Œuvres, II, p. ?) 65⁶¹

P. 448—452, note, intitulée dans la *table des matières* (pas dans le texte !! pédantisme !!) : « Exemples de telles lignes nodales ; sur ce qu'il n'y a pas de sauts dans la nature. » Les sauts !

Exemples : chimie ; tons musicaux ; eau (vapeur, glace) — p. 449 — enfantement et mort.

Abbrechen der Allmähligkeit⁶², 450.



Ruptures de la gradualité

« Il n'y a pas de sauts dans la nature, dit-on ; et la représentation habituelle, quand elle a à comprendre un naître ou un périr, estime, comme on l'a rappelé, avoir compris en les représentant comme un surgir ou un disparaître graduels. Les sauts !

Mais il est apparu que les transformations de l'être en général ne sont pas seulement le passage d'une grandeur dans une autre, mais bien le passage du qualitatif dans le quantitatif et inversement, un être autre qui est une rupture du graduel, un qualitativement autre en face de l'être-là précédent. L'eau, en se refroidissant ne devient pas dure peu à peu de sorte qu'elle deviendrait comme de la purée et se solidifierait graduellement jusqu'à la consistance de la glace ; au contraire, elle est solide d'un seul coup ; même une fois la température de Les sauts !

congélation entièrement atteinte, si elle reste en repos, elle peut encore garder tout son état liquide et un infime ébranlement la met en état de solidité.

Pour ce qui est de la gradualité du naître, il y a au fond la représentation que ce qui naît est déjà présent de manière sensible ou en général de façon effectivement réelle et n'est pas encore perceptible seulement à cause de sa petitesse ; de même pour la gradualité du disparaître, il y a la représentation que le non-être ou l'autre qui survient à sa place est présent également, mais ne peut pas encore être remarqué ; — et présent non pas en ce sens que l'autre serait contenu dans l'autre existant, mais en ce sens qu'il est présent en tant qu'être-là, mais seulement indécidable. Le naître et le périr se trouvent par là supprimés en principe, c'est-à-dire que l'en-soi, l'intérieur en quoi quelque chose est avant son être-là, est transformé en une petite présence de l'être-là extérieur, et la différence essentielle, c'est-à-dire la différence du concept, est transformée en une différence extérieure simplement quantitative. Faire comprendre un naître ou un périr à partir de la gradualité du changement est ennuyeux comme l'est toute tautologie ; c'est tenir ce qui naît ou petit pour déjà tout achevé au préalable et faire du changement une simple transformation d'une différence extérieure, ce par quoi il n'est en fait qu'une tautologie. La difficulté pour un tel entendement voulant comprendre réside dans le passage qualitatif de quelque chose dans son autre en général et dans son opposé ; pour éviter cela, l'entendement se représente l'identité et le changement comme identité et changement indifférents et extérieurs du quantitatif.

Dans le moral, pour autant qu'il est considéré dans la sphère de l'être, a lieu le même passage du quantitatif en qualitatif ; et des qualités différentes apparaissent se fonder sur des différences de la quantité. Il existe un plus et un moins par quoi la mesure de la légèreté d'esprit est dépassée, et il apparaît quelque chose de tout à fait autre, le crime, par quoi le droit passe dans le non-droit, la vertu dans le vice. De même, les Etats, toutes choses étant égales par ailleurs, doivent à leurs différences de grandeur un caractère qualitatif différent »... (450—452).

59 De la mesure en tant que quantité spécifique et mesure réelle.

60 Affinités électives.

61 Lénine pense à la remarque de Feuerbach dans ses *Thèses provisoires pour la réforme de la philosophie* (« Vorläufige Thesen zur Reform der Philosophie ») : « Ce qui dans l'homme *ne* philosophe *pas*, ce qui bien plutôt est contre la philosophie, ce qui fait opposition à la pensée abstraite, bref ce que Hegel ravale au rang de note, le philosophe doit l'admettre dans le *texte* de la philosophie. » (Thèse 45).

62 Ruptures de la gradualité.

Plus loin :

Le passage de l'être à l'essence (Wesen) est exposé avec la plus grande obscurité.

Fin du tome I.

LIVRE II : LA THÉORIE DE L'ESSENCE

TOME IV. (BERLIN, 1834) I^e PARTIE. LA LOGIQUE OBJECTIVE LIVRE II LA THÉORIE DE L'ESSENCE

PREMIÈRE SECTION : L'ESSENCE COMME RÉFLEXION EN SOI-MÊME

« La vérité de l'être est l'essence » (3)¹. Telle est la première phrase qui a une résonance totalement idéaliste, mystique. Mais aussitôt après commence,

pour ainsi dire, à souffler une brise fraîche. « L'être est l'immédiat. Voulant connaître² le vrai, ce que l'être est *en soi et pour soi*, le savoir n'en reste pas » (*n'en reste pas* NB) « à l'immédiat et à ses déterminations, mais au contraire il

Théorie de la connaissance

pénètre (NB) à travers (NB) celui-ci, avec la présupposition que *derrière* (italiques de Hegel) cet être est encore quelque chose d'autre que l'être lui-même, et que cet arrière-fond constitue la vérité de l'être. Cette connaissance est un savoir médiatisé, car elle ne se trouve pas immédiatement auprès de l'essence et en

elle, mais elle commence par un autre, l'être, et elle a à faire un chemin préliminaire, le chemin de la sortie au-delà de l'être ou plutôt de sa rentrée en lui-même »...

« le chemin »

Cette Bewegung³, ce chemin du savoir, semble « activité du connaître » (Tätigkeit des Erkennens) « extérieure à l'être ».

Signification objective

« Mais ce cours est le mouvement de l'être lui-même. »

« L'essence est ce qu'elle est... par son propre **mouvement infini** de l'être » (4).

« L'essence absolue... n'a pas d'être-là. Mais elle doit passer dans l'être-là »... (5).

L'essence est à mi-chemin entre l'être et le concept, comme passage au concept (=absolu).

Subdivisions de *l'essence* : apparence (Schein), phénomène (Erscheinung), réalité (Wirklichkeit).

Das Wesentliche und das Unwesentliche (8). Der Schein⁴ (9).

Dans l'inessentiel, dans l'apparence, il y a un moment du non-être (10).

C'est-à-dire que l'inessentiel, l'apparent, le superficiel, disparaît plus souvent, n'est pas aussi « solide », aussi « fermement installé » que l'« essence ». Etwa⁵ : le mouvement d'un fleuve — l'écume au-dessus et les courants profonds en bas. M a i s l'écume aussi est expression de l'essence !

L'apparence et le scepticisme respectif⁶ le kantisme :

« C'est ainsi que l'apparence est le phénomène du scepticisme, ou encore le phénomène de l'idéalisme, une immédiateté qui n'est pas un quelque chose, ni une chose, qui n'est pas en général un être indifférent, qui serait en dehors de sa détermination et de son rapport au sujet.

Le scepticisme ne se permettait pas de dire « cela est » ; **l'idéalisme moderne ne se permettait pas de regarder les connaissances comme un savoir de la chose en soi** ; cette apparence était censée en principe ne pas avoir la base d'un être, et dans ces connaissances la chose en soi était censée ne pas entrer en scène.

Mais, en même temps, le scepticisme admettait des déterminations multiples de ses

NB

1 Hegel, *Werke*, Bd. IV, Berlin, 1834.

2 A propos. Hegel se moque souvent [Cf. les passages cités ci-dessus sur la gradualité] du mot (et du concept) erklären, « expliquer », sans doute pour opposer à la solution métaphysique une fois pour toutes (« c'est expliqué » !!) le processus perpétuel de la connaissance de plus en plus approfondie. Cf. tome III, p 463 : « peut être *connu* ou, comme on dit, *expliqué*. » (Note de Lénine)

3 Mouvement.

4 L'essentiel et l'inessentiel. L'apparence.

5 A peu près.

6 En rapport avec.

apparences ou, plutôt, son apparence avait pour contenu toute la richesse multiple du monde. Tout de même, le phénomène de l'idéalisme comprend en soi l'étendue totale de ces déterminités multiples. »

Vous mettez dans le Schein⁷ toute la richesse du monde et vous niez l'objectivité du Schein !!

« Cette apparence-là et ce phénomène-ci sont immédiatement déterminés ainsi de manière multiple. Ce contenu peut bien alors sans doute n'avoir à son fondement aucun être, aucune chose ou chose en soi, il reste pour soi tel qu'il est ; il a seulement été transporté de l'être dans l'apparence, de sorte que l'apparence a, à l'intérieur de soi-même, ces déterminités multiples, immédiates, étantes, autres les unes par rapport aux autres. L'apparence est par conséquent elle-même un déterminé immédiat. Elle peut avoir tel ou tel contenu, mais

quelque contenu qu'elle ait, il n'est pas posé par elle-même, mais au contraire elle a ce contenu de manière immédiate. L'idéalisme leibnizien, kantien, fichtéen, comme les autres

immédiateté de l'apparence

formes d'idéalisme a, tout aussi peu que le scepticisme, dépassé l'être en tant que déterminité et cette immédiateté. Le scepticisme se laisse *donner* le contenu [« immédiatement

ils ne sont pas allés plus profond !

donné » !] de son apparence ; quel qu'il soit il est pour lui *immédiat*. La monade leibnizienne développe à partir d'elle-même ses représentations, mais elle n'est pas la force qui les produit et qui les lie, au contraire elles s'élèvent en elle comme des bulles ; elles sont indifférentes, immédiates les unes à l'endroit des autres, comme à l'endroit de la monade elle-même. Le

phénomène kantien est tout autant un contenu *donné* de la perception, il présuppose des affections, des déterminations du sujet qui sont immédiates à l'égard d'elles-mêmes et à

cf. [machisme](#) !!

l'égard de ce sujet. L'impulsion infinie de l'idéalisme fichtéen peut bien n'avoir à son fondement aucune chose en soi, si bien qu'elle est purement une déterminité dans le Moi. Mais cette déterminité est en même temps une *déterminité immédiate*, une borne de ce moi qui la fait sien et abroge son extériorité ; une *borne* qu'il peut dépasser, mais qui a en elle-même un aspect de l'indifférence selon laquelle, bien qu'elle soit dans le moi, elle renferme un non-être immédiat de celui-ci » (10—11).

...« Les déterminations qui le (den Schein) distinguent de l'essence sont les déterminations de l'essence elle-même »...

...« C'est l'immédiateté du non-être qui constitue l'apparence... L'être est non-être dans l'essence. Sa nullité en soi est la *nature négative de l'essence* elle-même »...

apparence = nature négative de l'essence

...« Ces deux moments : la nullité, mais comme subsister, et l'être, mais comme moment, c'est-à-dire la négativité étant en soi et l'immédiateté reflétée qui constituent les moments de l'apparence, sont, par conséquent, les moments de l'essence elle-même »...

« L'apparence est l'essence elle-même dans la déterminité de l'être »... (12—13).

L'apparence est :
(1) rien, le non-existant (Nichtigkeit) qui existe
(2) l'être comme moment

« L'apparence est ainsi l'essence elle-même, mais l'essence dans une déterminité et telle cependant qu'elle est seulement son moment et que l'essence est l'apparaître de soi-même » (14).

L'apparence L'apparent est l'essence dans *une* de ses déterminations, dans un de ses aspects, dans un de ses moments. *L'essence* paraît être cela. L'apparence est l'apparaître (Scheinen) de l'essence elle-même en soi-même.

...« L'essence renferme... l'apparence en soi-même comme le mouvement infini en soi »...

...« L'essence dans cet automouvement qui est le sien est la réflexion. L'apparence est la même chose que la réflexion » (14).

L'apparence (l'apparent) est le *reflet* de l'essence en soi (en elle)-même.

...« Le devenir dans l'essence, son mouvement réfléchissant est par suite le mouvement du néant au néant et, par là, le retour à soi-même »... (15).

Ceci est pénétrant et profond. Dans la nature et dans la vie il y a des mouvements « vers le néant ». Seulement « venant du néant », sans doute, il n'y en a pas. Toujours partant de quelque chose.

« La réflexion est prise habituellement dans un sens **subjectif** comme le mouvement de la faculté de juger qui s'élève au-dessus d'une représentation immédiate, et qui cherche pour elle ou compare avec elle des déterminations

7 Apparence.

universelles » (21). (Suit une citation de Kant, « Critique de la faculté de juger »)⁸... « Or il n'est question ici **ni de la réflexion de la conscience**, ni de la réflexion plus déterminée de l'entendement, qui a pour ses déterminations le particulier et l'universel, mais de la réflexion en principe »...

Donc, ici encore, Hegel accuse Kant de subjectivisme. Ceci *NB*. Hegel est pour la « signification objective » (sit venia verbo⁹) de l'apparence, de l'« immédiatement donné » [le terme « *donné* » est courant chez Hegel en général, ici même v. p. 21 i. f. ; p. 22]. Des philosophes plus petits discutent pour savoir s'il faut prendre comme fondement l'essence ou l'immédiatement donné (Kant, [Hume](#), tous les [machistes](#)). Hegel met **et** à la place de *ou* en expliquant le contenu concret de cet « et ».

« Die Reflexion est le paraître de l'essence en soi-même » (27) (traduction ? réflexivité ? détermination réflexive ? réflexion ne va pas).

...« Elle » (das Wesen¹⁰) « est un mouvement à travers des moments distingués, médiatisation absolue avec soi »... (27).

Identité — différence — contradiction

(+[Gegensatz]¹¹ en particulier opposition)

(fondement)...

C'est pourquoi Hegel met en évidence l'unilatéralité, la fausseté de la « loi d'identité » ($A = A$), de la catégorie (toutes les déterminations de l'être sont des catégories — pp. 27-28).

« Quand tout est identique avec soi, il n'est pas distingué, il n'est pas opposé, il n'a pas de fondement » (29).

« L'essence est simple identité avec soi » (30).

La pensée ordinaire met côte à côte (« daneben ») la ressemblance et la différence, sans comprendre « **ce mouvement du passage de l'une de ces déterminations dans l'autre** » : (31).

Et derechef contre la loi d'identité ($A = A$) : ses partisans,

« en se tenant à cette identité **immobile** qui a son opposé dans la différence, ne voient pas qu'ils en font par là une détermination unilatérale, qui, comme telle, n'a pas de vérité » (33). NB les deux termes sont soulignés par moi

(« Tautologie vide » : 32)

(« Contient seulement la vérité *formelle*, une vérité *abstraite* imparfaite » (33).

[Les formes de la réflexivité : *extérieure*, etc., sont développées très obscurément.]

Les principes de la différence: « Toutes choses sont différentes »... « A est également non A »... (44).

« Il n'y a pas deux choses qui soient pareilles »...

Il y a différence par tel ou tel côté (Seite), Rücksicht, etc., « insofern », etc.¹²

*Bien dit !*¹³

« L'habituelle tendresse pour les choses, dont le seul souci est qu'elles ne se contredisent pas, oublie ici comme ailleurs que la contradiction n'est pas résolue par là, mais bien déplacée en un autre lieu, dans la **réflexion subjective**, **c'est-à-dire extérieure** en général, et qu'en fait c'est celle-ci qui renferme comme abrogés et rapportés l'un à l'autre dans une unité les deux moments qui en vertu de cette mise à l'écart et de ce transfert sont énoncés comme un simple être posé » (47).

(Cette ironie est charmante ! « La tendresse » pour la nature et l'histoire (chez les philistins), c'est le désir de les épurer des contradictions et de la lutte)...

Le résultat de l'addition de + et de — est zéro. « *Le résultat de la contradiction n'est pas seulement zéro* » (59).

La résolution de la contradiction, la réduction du positif et du négatif à de « simples déterminations » (61) transforme l'*essence* (das Wesen) en *fondement* (Grund) (ibidem).

NB

...« La contradiction résolue est, par conséquent, le fondement, l'essence comme unité du positif et du négatif »... (62).

« Une expérience réduite du penser réfléchissant percevra déjà que si l'on a déterminé quelque chose comme positif et qu'on progresse à partir de cette base, ce positif s'est immédiatement mué sous la main en négatif et inversement le déterminé négativement en positif, que le penser réfléchissant s'embrouille dans ces déterminations et devient contradictoire à soi-même. L'ignorance de la nature de ces déterminations voit dans cette

8 Il s'agit de l'ouvrage de Kant : *Kritik der Urteilskraft* (Critique de la faculté de juger), 1790,

9 Qu'on excuse l'expression.

10 L'essence.

11 Contraire, opposition.

12 Sous tel ou tel rapport, pour autant, etc.

13 En français dans le texte.

confusion quelque chose d'illégitime qui ne doit pas avoir lieu et les attribue à une erreur

subjective. Ce passage reste en réalité pure confusion tant que la conscience de la **nécessité** du **changement** n'est pas là » (03).

... « On prend surtout l'opposition du positif et du négatif en ce sens que celui-là (bien que d'après son nom il exprime l'être posé) serait un objectif, tandis que celui-ci serait un subjectif qui ressortirait seulement à une réflexion extérieure, que l'objectif existant en et pour soi ne concernerait en rien et ne serait présent d'aucune façon pour lui » (64). « Si en effet, le négatif n'exprime rien d'autre que l'abstraction d'un arbitraire subjectif »... (alors ce négatif n'existe pas pour « l'objectif positif »)...

la vérité et l'objet

« **La vérité** aussi est le positif, en tant qu'elle est le savoir en accord avec **l'objet** ; mais elle n'est cette égalité avec soi que pour autant que le savoir s'est comporté négativement envers l'autre, a **pénétré l'objet** et abrogé la négation qu'il est. L'erreur est un positif en tant qu'elle est une opinion qui se sait et s'affirme de ce qui n'est pas étant en soi et pour soi.

l'étant en et pour soi

Quant à l'ignorance, elle est ou bien l'indifférent envers la vérité et l'erreur, donc n'est déterminée ni comme positif ni comme négatif et sa détermination comme manque ressortit à la réflexion extérieure ; ou bien, en tant qu'objectif, détermination propre d'une nature, elle est la pulsion qui est dirigée contre soi-même, un négatif qui renferme en soi une direction positive. C'est une des connaissances les plus importantes que de saisir et de retenir cette nature des déterminations réflexives considérées, selon laquelle la vérité est seulement dans leur relation réciproque et, par conséquent, consiste en ce que chacune renferme l'autre dans son concept même ; sans cette connaissance on ne peut à proprement parler faire aucun pas en philosophie » (65—66), Ceci est tiré de la note 1. — — —

Note 2. « *La loi du tiers exclu* ».

Hegel énonce ce principe du tiers exclu : « Une chose est ou bien A ou bien non-A ; il n'y a pas de troisième » (66) et « l'analyse ». Si cela veut dire que « tout est un opposé », que tout a sa détermination positive et sa détermination négative, alors c'est bien. Mais si on entend par là, comme on le fait ordinairement, que de tous les prédicats il convient, celui-ci ou son non-être, alors c'est « trivial » !! L'esprit... est-il doux ou « non doux » ? Vert ou non vert ? La détermination doit aller vers la détermination ; or dans cette trivialité elle ne mène à rien.

Et puis, continue Hegel avec esprit, on dit qu'il n'y a pas de tiers. Et bien, il y a un tiers dans cette thèse elle-même. A lui-même est ce tiers car A peut être et + A et — A, « le quelque chose lui-même est donc ce troisième qui est censé exclu » (67).

[C'est pénétrant et vrai. Toute chose concrète, tout quelque chose concret est en rapports divers et souvent contradictoires avec tout le reste, ergo¹⁴ elle est elle-même et autre chose.]

Note 3 (à la fin du chapitre 2, 1^{re} section du livre II de la Logique). « *La loi de contradiction* ».

« Or si les premières déterminations de la réflexion, l'identité, la diversité et l'opposition, devaient être mises dans une proposition, à plus forte raison la détermination dans laquelle elles passent comme dans leur vérité, à savoir la contradiction, devrait être saisie et énoncée dans une proposition : *toutes les choses sont contradictoires en soi-même* et cela dans le sens que **cette proposition**, à l'encontre des autres, exprimerait bien plus **la vérité et l'essence** des choses. La contradiction qui perce dans l'opposition n'est que le néant développé qui est contenu dans l'identité et qui s'annonçait dans l'expression : le principe d'identité ne nous dit rien. Cette négation se détermine plus avant en diversité et opposition, qui est maintenant la contradiction posée.

Mais c'est là un des principaux préjugés de la logique qui a eu cours jusqu'ici et du représenter habituel, de croire que la contradiction n'est pas une détermination tout aussi essentielle et immanente que l'identité ; même s'il était question ici de hiérarchie et que les deux déterminations soient à maintenir dans la séparation, c'est la contradiction qui serait à prendre comme le plus profond et le plus essentiel. Car l'identité, en face d'elle est seulement la détermination du simple immédiat, de l'être mort ; tandis que la contradiction, elle, est **la racine de tout mouvement et de toute vitalité** ; c'est seulement dans la mesure où quelque chose a en soi une contradiction qu'**il se meut, qu'il a pulsion et activité**.

La contradiction est habituellement d'une part écartée des choses, de l'étant et du vrai en général ; on affirme qu'il n'y a rien qui soit contradictoire. Elle est d'autre part, au contraire, déplacée dans la réflexion subjective, qui ne la poserait que par sa relation et sa comparaison. Mais elle ne serait pas non plus à proprement parler présente dans cette réflexion, car le contradictoire ne pourrait être représenté ni pensé. Que ce soit dans le réel ou dans la réflexion pensante, elle vaut en général pour une contingence, quelque chose comme une anomalie et un passage paroxystique morbide.

En ce qui concerne l'affirmation qu'il n'y a pas la contradiction, qu'elle n'est pas un existant, nous n'avons pas à

14 Par conséquent.

nous préoccupé d'une telle assurance ; une détermination absolue de l'essence doit nécessairement se trouver dans toute expérience, dans tout réel et dans chaque concept. La même chose a déjà été rappelée plus haut, à propos de l'infini, qui est la contradiction, telle qu'elle se montre dans la sphère de l'être. Mais l'expérience commune dit qu'il y a pour le moins une foule de choses contradictoires, d'institutions contradictoires, etc., dont la contradiction n'est pas seulement dans une réflexion extérieure, mais est présente au contraire en elles-mêmes. Mais de plus, elle n'est pas à prendre comme une simple anomalie qui surviendrait ici ou là, mais elle est au contraire le négatif dans sa détermination essentielle, **le principe de tout automouvement** qui ne consiste en rien d'autre que dans une figuration de celle-ci. Le mouvement sensible extérieur lui-même est son être-là immédiat. Quelque chose se meut non pas seulement en ce qu'il est ici dans ce « maintenant » et là-bas dans un autre « maintenant » ; mais bien en ce qu'il est ici et non ici dans un seul et même « maintenant » en étant et n'étant pas en même temps dans cet « ici ». On doit nécessairement accorder aux dialecticiens antiques les contradictions qu'ils dévoilaient dans le mouvement ; mais il ne s'ensuit pas que pour autant le mouvement n'est pas, mais bien plutôt que le mouvement est la contradiction même étante.

De même, le mouvement intérieur, l'automouvement à proprement parler, la pulsion en général (appétit ou nîsus de la monade, l'entéléchie de l'essence absolument simple) n'est rien d'autre que le fait que quelque chose en soi-même et le manque, le négatif de soi-même est sous un seul et même rapport. L'identité **abstraite** avec soi n'est encore **nulle vitalité** mais, que le positif est en soi-même négativité, c'est par là qu'il sort de soi et **se pose dans le changement**. Quelque chose n'est donc vivant qu'autant qu'il renferme en soi la contradiction et même qu'il est la force capable d'embrasser et de supporter la contradiction. Mais quand un existant est incapable, dans sa détermination positive, de passer en même temps à sa détermination négative et de maintenir l'une dans l'autre, lorsqu'il est incapable d'avoir la contradiction en lui-même, il n'est pas l'unité vivante elle-même, il n'est pas fondement, mais s'abîme dans la contradiction. Le penser spéculatif consiste seulement en ceci que le penser maintient la contradiction et se maintient soi-même en elle et non qu'il se laisse dominer par elle et qu'il laisse ses déterminations se résoudre seulement dans d'autres déterminations ou dans le néant, comme cela se passe pour la représentation » (67—70).

Le mouvement et « l'**automouvement** » (ceci NB ! mouvement autonome (indépendant), spontané, **intérieurement nécessaire**), « le changement », « le mouvement et la vitalité », « le principe de tout automouvement », « la pulsion » (Trieb) vers le « mouvement » et « l'activité » — l'opposé à « l'être mort » — qui croirait que c'est là le fond de « l'hégélianisme », de cet abstrait et abstrus¹⁵ (lourd, absurde ?) hégélianisme ? ? Ce fond il fallait le découvrir, le comprendre, le hinüberretten¹⁶, le décortiquer, l'épurer, et c'est ce que Marx et Engels ont fait.

L'idée du mouvement et du changement universels (1813, Logique) est trouvée avant son application à la vie et à la société. Proclamée pour la société (1847) avant d'être démontrée dans son application à l'homme (1859)¹⁷.

masquée par la simplicité

« Si dans le mouvement, dans la pulsion, etc., la contradiction est cachée pour la représentation par la *simplicité* de ces déterminations, elle se présente en revanche immédiatement dans les déterminations de relations. Les exemples les plus triviaux, haut et bas, droite et gauche, père et fils, ... et ainsi de suite à l'infini, renferment tous le contraire en un. Haut est ce qui n'est pas bas ; haut n'est précisément que ceci : ne pas être bas, et il n'est que pour autant qu'il y a un bas, et inversement ; dans chaque détermination réside son contraire. Père est l'autre du fils, et fils, l'autre du père, et chacun n'est que comme cet autre de l'autre ; et, en même temps chacune de ces déterminations n'est qu'en rapport avec l'autre, son être est leur subsister un »... (70).

« Le représenter a bien par suite partout la contradiction pour contenu, mais il n'en vient pas à la conscience de cette contradiction ; il demeure réflexion extérieure qui passe de l'égalité à l'inégalité, c'est-à-dire de la relation négative à l'être reflété des différents en soi. Elle tient ces deux déterminations l'une en face de l'autre extérieurement et n'a qu'elles en vue, mais non pas le passage ; qui est l'essentiel et contient la contradiction. — La réflexion d'esprit, pour en faire mention ici, consiste au contraire dans le concevoir et le dire de la contradiction. Bien qu'à la vérité elle n'exprime pas le concept des choses et de leurs rapports et qu'elle n'ait pour matériel et contenu que des déterminations de la représentation, elle met ces dernières dans un rapport qui renferme leur contradiction et laisse paraître leur concept à travers celle-ci. Mais c'est la raison pensante qui aiguise, pour ainsi parler, la différence émoussée du divers, la simple multiplicité des représentations, jusqu'à en faire une différence essentielle, une opposition, C'est seulement une fois poussés à la pointe de la contradiction que les multiples deviennent mobiles et vivants les uns par rapport aux autres et acquièrent en elle la négativité qui est la pulsation immanente de l'automouvement et de la vie » (70—71).

NB

(1) La représentation ordinaire saisit la différence et la contradiction, mais pas le **passage** de l'une à l'autre, or *c'est cela le plus important*.

15 En allemand dans le texte.

16 Sauver.

17 Lénine fait allusion à la publication des trois ouvrages suivants : Hegel, *Science de la logique* (les deux premiers livres parurent en 1812 et en 1813) ; Marx et Engels, *Manifeste du Parti communiste* (écrit à la fin de 1847, paru en février 1848) ; Darwin, *L'Origine des espèces* (publié en 1859).

(2) Réflexion d'esprit et intelligence.

La réflexion d'esprit saisit la contradiction, l'exprime, elle met les choses en rapport les unes avec les autres, laisse « paraître leur concept » à travers cette contradiction mais n'exprime pas le concept des choses et de leurs rapports.

(3) La raison pensante (l'intelligence) aiguise la différence émoussée du divers, la simple multiplicité des représentations, jusqu'à en faire une différence essentielle, une opposition. C'est seulement à la pointe de la contradiction que les diversités deviennent mobiles (*regsam*) et vivantes les unes par rapport aux autres,— et acquièrent cette négativité qui est la *pulsation interne de l'automouvement et de la vie*.

Subdivisions :

Der Grund — (le fondement¹⁸)

(1) le fondement absolu —, die Grundlage (la base). « Forme et matière ». « Contenu ».

(2) le fondement déterminé (en tant que fondement [pour] un contenu déterminé).

[Son passage dans la *médiation conditionnante* die bedingende Vermittlung]

(3) la chose en soi (passage en existence). Note. « *La loi de raison suffisante* ».

L'habituel : « Tout a sa raison suffisante ».

« Cela ne signifie universellement rien d'autre que : ce qui est, est à considérer non pas comme un immédiat étant, mais comme un posé ; il n'a pas à en rester à l'être-là immédiat ou à la détermination en général, mais au contraire à revenir de là dans sa raison »... Il est superflu d'ajouter : raison suffisante. L'insuffisant n'est pas une raison d'être.

Leibniz, qui a fait de la loi de raison suffisante la base de sa philosophie, en avait une conception plus profonde. « Mais *Leibniz* opposait le suffisant de la raison principalement à la causalité, au sens strict, et notamment à la causalité comprise comme mode mécanique d'action » (76). Il cherchait la « *Beziehung* » der Ursachen¹⁹ (77) — « le tout en tant qu'unité essentielle ».

Il cherchait la *fin*, mais pour Hegel la téléologie ne vient pas ici, mais concerne la théorie du concept.

...« Il n'y a donc pas lieu de demander comment la forme vient à l'essence, car elle est seulement le paraître de celle-ci en soi-même, la réflexion immanente (sic !) qui lui est propre »... (81)

La forme est essentielle. L'essence est mise en forme. D'une façon ou d'une autre, en fonction, aussi, de l'essence...

L'essence en tant qu'identité (avec soi-même) sans forme devient *matière*.

...« Elle » (die Materie) « est... le fondement à proprement parler ou le substrat de la forme ».. (82).

« Si l'on fait abstraction de toutes les déterminations, de toute forme d'un quelque chose, il ne reste que la matière indéterminée. La matière est tout simplement un *abstrait*. (— On ne peut pas voir la matière, la sentir, etc.,— ce qu'on voit et sent, c'est une *matière déterminée*, c'est-à-dire une unité de la matière et de la forme) » (82).

La matière n'est pas le *fondement* de la forme, mais l'unité du fondement et du fondé. La matière est le *passif*, la forme est l'*actif* (tätiges) (83). « Il est donc nécessaire que la matière soit formée et que la forme se matérialise »... (84).

« Ce qui apparaît comme activité de la forme est en outre tout autant le mouvement propre de la matière elle-même »... (85—86). NB

...« L'un et l'autre, le faire de la forme et le mouvement de la matière, sont la même chose... La matière est déterminée en tant que telle, c'est-à-dire qu'elle a nécessairement une forme, et la forme est purement et simplement forme matérielle, subsistante »... (86).

Note : « Mode d'explication formel à partir de raisons tautologiques. »

Très souvent, surtout dans les sciences physiques, on explique les « raisons » d'une façon tautologique : le mouvement de la terre s'explique par la « force d'attraction » du soleil. Mais qu'est donc la force d'attraction ? Un mouvement aussi !! (92). De la tautologie creuse : pourquoi cet homme va-t-il à la ville ? (93) A cause de la force d'attraction de la ville ! Il arrive aussi que la science donne d'abord comme « raison » les molécules, l'éther, « la matière électrique »(95-96), etc., et puis on s'aperçoit « qu'ils » (ces concepts) « sont plutôt des déterminations déduites de ce qu'elles sont censées fonder, des hypothèses et des inventions découlant d'une réflexion non critique »... Ou bien on dit que « nous ne connaissons pas l'essence intérieure de ces forces et matières elles-mêmes »... (96), alors il ne resterait plus rien à « expliquer » mais simplement à se limiter aux faits...

Der reale Grund²⁰... n'est pas une tautologie, mais bien « une autre détermination du contenu »... (97).

18 Dans ce passage, le mot allemand Grund (fond, fondement, fond fondant, abîme, ...), que Lénine traduit ici par le mot russe основание, a dû être traduit alternativement par : raison (à cause de l'expression « raison suffisante ») et fondement.

19 Le rapport des causes.

20 Le fondement réel.

A propos du « fondement » (Grund), Hegel note entre autres choses :

« Quand on dit de la nature qu'elle est le fondement du monde, alors ce qu'on appelle la nature ne fait d'une part qu'*un* avec le monde et le monde n'est rien que la nature elle-même » (100). D'autre part, « il s'ajoute encore à la nature, pour qu'elle devienne monde, une multiplicité de déterminations »...

Puisque chaque chose a « mehrere »²¹ « déterminations de son contenu, rapports et points de vue », on peut présenter autant qu'on veut d'arguments *pour* et *contre* (103). C'est ce que [Socrate](#) ou [Platon](#) appelaient la sophistique. De tels arguments ne contiennent pas toute « l'étendue de la chose », ne l' « épuisent » pas (dans le sens de « contenir les liaisons de la chose. » et « d'embrasser tous » ses aspects).

Passage du fondement (Grund) à la condition (Bedingung).

Et le traitement « purement logique » ? Das fällt zusammen²⁴. Cela *doit* coïncider, comme l'induction et la déduction dans le « [Capital](#) ».

Souvent chez Hegel le mot « moment » est pris dans le sens de moment de *liaison*, de moment dans la jonction.

If I'm not mistaken, there is much mysticism and leeres²² pédantisme chez Hegel dans ces conclusions, mais l'idée fondamentale est géniale : l'idée de la liaison universelle multilatérale vivante de tout avec tout et du reflet de cette liaison — materialistisch auf den Kopf gestellter Hegel²³ — dans les concepts de l'homme qui, eux aussi, doivent être affûtés, émondés, souples, mobiles, relatifs, mutuellement liés, uns dans leurs oppositions, afin d'embrasser l'univers. Continuer l'œuvre de Hegel et de Marx doit consister dans le traitement *dialectique* de l'histoire de la pensée humaine, de la science et des techniques.

Le fleuve et les *gouttes* dans ce fleuve. La situation de *chaque* goutte, son rapport aux autres ; sa liaison avec les autres ; la direction de son mouvement ; la vitesse ; la ligne du mouvement — droite, courbe, circulaire, etc.— vers le haut, vers le bas. La somme du mouvement. Les concepts en tant qu'*inventaires* des aspects particuliers du mouvement, des gouttes particulières (= « les choses »), des « *filets* » particuliers, etc. Voilà à peu près le tableau de l'univers d'après la Logique de Hegel — naturellement moins le Bon Dieu et l'absolu.

« Quand toutes les conditions de la chose sont présentes, elle entre dans l'existence »... (116).

Très bien ! Que viennent faire ici l'Idée absolue et l'idéalisme ?

Amusant, cette « déduction »... de *l'existence*.

DEUXIÈME SECTION : LE PHÉNOMÈNE

Première phrase : « *L'essence doit nécessairement apparaître* »... (119). L'apparition de l'essence est (1) Existenz (la chose) ; (2) le phénomène (Erscheinung). (« Le phénomène est ce qu'est la chose en soi », p. 120.) « Au monde du phénomène fait face le monde reflété en soi, étant en soi »... (120). (3) Verhältnis (le rapport) et la *réalité*.

Entre autres : « La preuve est en général la connaissance médiatisée »...

... « Les différentes espèces de l'être exigent ou renferment leur espèce particulière de médiation ; aussi la nature de la preuve est-elle également différente pour chacune d'elles »... (121).

[Et derechef... sur l'existence de Dieu ! ! Ce pauvre bon Dieu, dès qu'on prononce le mot existence, il se sent visé.]

L'existence se distingue de l'être par sa médiatisation (Vermittlung : 124). [? Par son caractère concret et sa liaison ?]

... « La chose en soi et son être médiatisé sont tous les deux contenus dans l'existence, et tous les deux sont eux-mêmes des existences ; la chose en soi existe et elle est l'existence essentielle de la chose, mais l'être médiatisé est son existence inessentielle »... (125).

[? La chose en soi est à l'être comme l'essentiel est à l'inessentiel ?]

... « Cette dernière » (Ding-an-sich) « est censée n'avoir aucune multiplicité déterminée en elle-même et c'est pourquoi elle ne reçoit cette multiplicité qu'en étant rapportée à la réflexion extérieure, mais elle lui reste indifférente. (— La chose en soi n'a de couleur que d'être rapportée à l'œil, d'odeur que d'être rapportée au nez, etc.) »... (126).

...« Une chose a la propriété de produire dans un autre cet effet-ci ou cet effet-là et de s'extérioriser dans sa relation d'une manière qui lui est propre »... (129). « La chose en soi existe donc de façon essentielle »...

21 Plusieurs.

22 Sauf erreur de ma part, il y a pas mal de mysticisme et de creux...

23 Hegel mis sens dessus dessous de façon matérialiste.

24 Cela coïncide.

Dans une note, il est question de la « chose en soi de l'idéalisme transcendantal »...

... « La chose en soi en tant que telle n'est rien d'autre que la vide abstraction de toute détermination, dont on ne peut assurément rien savoir, précisément parce qu'elle est censée être l'abstraction de toute détermination »...

« L'idéalisme transcendantal... « déplace dans la conscience tant selon leur forme que selon leur contenu » toute détermination des choses »... « C'est donc de ce point de vue en moi, dans le sujet, que je vois les feuilles des arbres non pas noires, mais vertes, le soleil rond et non pas carré, que je trouve le sucre doux et non pas amer, que je détermine le premier et le second coup d'une horloge comme successifs, et non comme simultanés, que je ne détermine pas le premier comme cause ou non plus comme effet du second, etc. »(131)... Hegel fait plus loin cette réserve qu'ici il a seulement considéré le problème de la chose en soi et l' « äußerliche Reflexion »²⁵.

« Or l'essentiel de l'insuffisance du point de vue auquel en reste cette philosophie consiste en ceci : elle s'en tient à la chose en soi abstraite comme à une détermination ultime et oppose à la chose en soi la réflexivité, c'est-à-dire la détermination et la multiplicité des propriétés alors qu'en réalité la chose en soi a de manière essentielle cette réflexion extérieure en elle-même et s'avère comme une chose pourvue de déterminations propres, de propriétés ; ce par quoi l'abstraction de la chose qui consiste à être pure chose en soi, se fait voir comme une détermination non vraie » (132).

le fond = contre le subjectivisme et la coupure entre la chose en soi et le phénomène

... « Ces choses au pluriel, différentes, se tiennent par leurs propriétés dans un rapport essentiel d'action réciproque ; la propriété est cette relation réciproque elle-même, et la chose n'est rien en dehors de ses propriétés »... (133).

Die Dingheit²⁶ passe en Eigenschaft²⁷ (134). Eigenschaft passe en « matière » ou « Stoff »²⁸ (« les choses se composent de différentes matières »), etc.

« Le phénomène est... tout d'abord l'essence dans son existence »... (144). « Le phénomène est... l'unité de l'apparence et de l'existence »... (145).

loi (des phénomènes)

Unité dans les phénomènes : « Cette unité est la loi du phénomène, La loi est donc le positif de la médiatisation de l'apparaissant » (148).

[Tout ceci est ténèbres et obscurité. Mais il y a visiblement une pensée vivante : le concept de *loi* est **un** des degrés de la connaissance par l'homme de l'*unité* et de la *liaison*, de l'interdépendance et de la totalité du processus universel. L' « émondage » et le « démontage » des mots et des concepts auxquels se livre ici Hegel est une lutte contre l'absolutisation du concept de loi, contre sa simplification, sa fétichisation. NB pour la physique moderne !!!]

NB

La loi est le durable

« Ce subsister que le phénomène a dans la loi »... (149).

(ce qui demeure)
dans le phénomène

(La loi est l'identique
dans le phénomène)

« La loi est la réflexion du phénomène dans l'identité avec soi » (149). (La loi est l'identique dans les phénomènes : « le reflet du phénomène dans son identité avec soi-même ».)

NB

La loi = image calme

... « Cette identité, la base du phénomène qui constitue la loi, est son propre moment... La loi n'est donc pas au-delà du phénomène, mais au contraire elle lui est *immédiatement*

des phénomènes

présente, le royaume des lois est l'image *calme* (italique de Hegel) du monde existant ou apparaissant »...

NB

C'est une définition remarquablement matérialiste et remarquablement juste (par le mot « ruhige »²⁹). La loi prend ce qui est calme — et par là la loi, toute loi, est étroite, incomplète, approchée.

NB

« L'existence retourne à la loi, comme à son fondement ; le phénomène contient ces deux moments,— le fondement simple et le mouvement de la dissolution de l'univers apparaissant dont il

25 Réflexion extérieure.

26 La choséité.

27 Propriété.

28 Substance.

29 Calme.

La loi est le phénomène essentiel

est l'essentialité ».

« La loi est donc le phénomène essentiel » (150).

Ergo, *loi* et *essence* sont des concepts homogènes (du même ordre), ou plus exactement du même niveau, qui expriment l'approfondissement de la connaissance humaine des phénomènes, de l'univers, etc.

Le mouvement de l'univers dans les phénomènes (Bewegung des erscheinenden Universums), dans l'essentialité de ce mouvement est la loi.

NB

(La loi est le reflet de l'essentiel dans le mouvement de l'univers.)

(le phénomène est la totalité, la globalité)
(loi = partie)

« Le royaume des lois est le contenu **calme** du phénomène ; le phénomène est le même contenu, mais il se présente dans le changement sans repos, comme réflexion dans l'autre... le phénomène

(Le phénomène est *plus riche* que la loi)

est par suite, par rapport à la loi, la **totalité**, car il contient la loi **mais aussi davantage encore** : le moment de la forme qui se meut elle-même » (151)

Mais plus loin, p. 154, il semble reconnaître, quoique de façon vague, que la loi peut combler ce Mangel³⁰, qu'elle peut englober et l'aspect négatif, et la Totalität der Erscheinung³¹ (en particulier 154 i. f.) Y revenir !

Le monde en soi-même est identique au monde des phénomènes, mais en même temps il lui est opposé (158). Ce qui est positif dans l'un est négatif dans l'autre. Ce qui est mal dans le monde des phénomènes est bien dans le monde en soi. Cf., dit ici Hegel, la « Phénoménologie de l'esprit », p. 121 ff.

« Le monde apparaissant et le monde essentiel... sont tous les deux le tout autonome de l'existence ; l'un serait censé être seulement l'existence réfléchie, l'autre l'existence immédiate ; mais chacun se continue dans son autre et il est par suite en lui-même l'identité de ces deux moments... Les deux mondes sont en premier lieu indépendants, mais ils ne le sont que comme totalités, et ils ne sont totalités que pour autant que chacun a essentiellement le moment de l'autre en lui-même »... (159—160).

Le fond ici, c'est que et le monde des phénomènes et le monde en soi sont des *moments* de la connaissance de la nature par l'homme, des degrés, des *modifications* ou des approfondissements (de la connaissance). L'éloignement du monde en soi de plus en plus loin du monde des phénomènes — voilà ce qu'on ne voit pas jusqu'ici chez Hegel. *NB* Chez Hegel les « moments » du concept n'ont pas la signification de « moments » du passage ?

...« **La loi est ainsi rapport essentiel** » (italiques de Hegel).

(La loi est un *rapport*. Ceci *NB* pour les machistes et autres agnostiques et pour les kantians, etc. Un rapport des *essences* ou entre essences.)

« *Monde* exprime généralement la totalité sans forme de la multiplicité »... (160).

Et le chapitre III (« *Le rapport essentiel* ») commence par la proposition : « La vérité du phénomène est le rapport essentiel »... (161).

Subdivisions :

Rapport du *tout* à la *partie* (sic !! (p. 168)) ce rapport passe dans le suivant : — de la *force* à son *extériorisation* ; — de l'*intérieur* et de l'*extérieur*. — Passage à la *substance*, à la *réalité*.

...« La vérité du rapport consiste ainsi dans la *médiation* »... (167).

« Passage » à la force : « la force est l'unité négative dans laquelle s'est résolue la contradiction du tout et des parties, la vérité de ce premier rapport » (170).

((C'est un des 1000 endroits semblables chez Hegel qui mettent hors d'eux les philosophes *naïfs* dans le genre de [Pearson](#), auteur de « The Grammar of Science »³².— Il cite un passage analogue et rage : Voilà le galimatias qu'on enseigne dans nos écoles !!! Et il a raison dans *un certain sens*, *partiellement*. Enseigner **cela** est absurde. Il faut d'abord *extraire* la dialectique matérialiste de sa gangue. Et il y a les ⁹/₁₀ de gangue, de déchets.))

La force apparaît comme « ressortissant » (als angehörig) « à la chose existante ou matière »... « Quand par conséquent on demande comment la chose ou la matière en vient à avoir une force, celle-ci apparaît comme extérieurement unie et imprimée à la chose par une violence étrangère » (171).

30 Lacune.

31 Totalité du phénomène.

32 Dans [Matérialisme et empiriocriticisme](#) Lénine parle des vues de Pearson et de son ouvrage *The Grammar of Science* (La grammaire de la science), 1892.

...« Cela se présente dans **tout développement naturel, scientifique et spirituel**, et il est essentiel de reconnaître que ce qui est le premier, pour autant que quelque chose n'est d'abord qu'*intérieurement* c'est-à-dire aussi dans son *concept*, n'est précisément pour cette raison que son être-là immédiat, passif »... (181),

#

Le commencement de tout peut être considéré comme intérieur — passif — et en même temps comme extérieur.

Mais ce qui est intéressant ici, ce n'est pas cela, mais autre chose : le *critère* de la dialectique qui a échappé par mégarde à Hegel ; « Tout développement naturel, scientifique et spirituel » : voilà où est le grain de la vérité profonde dans la langue mystique de l'hégélianisme !

Feuerbach daran
« knüpft an »³³.
Chassez Gott, il reste
*Natur*³⁴.

((

Exemple : l'embryon humain n'est qu'homme intérieur dem Anderssein Preisgegebenes³⁵, passif. Au commencement, Gott n'est pas encore esprit.
« *Immédiatement, Dieu est donc **seulement** la nature* » (182).

(Cela aussi est caractéristique ! !)

33 S'accroche à cela.

34 Chassez le Dieu, il reste la nature.

35 Abandonné à l'être autre.

TROISIÈME SECTION : LA RÉALITÉ

...« La réalité est l'unité de l'essence et de l'existence »... (184).

Subdivisions ; 1) « l'absolu » — 2) la réalité proprement dite. « *La réalité, la possibilité et la nécessité* constituent les moments formels de l'absolu ».— 3) « le rapport absolu » : la *substance*.

« En lui-même (dem Absoluten), il n'y a aucun devenir » (187) — et autres niaiseries sur *l'absolu*...

l'absolu est l'absolu absolu...

l'attribut est l' » relatif...

(!!)

Dans une « note » [Hegel](#) parle (d'une façon trop générale et nébuleuse) des défauts des philosophies de [Spinoza](#) et de [Leibniz](#).

Noter entre autres :

« Il est de règle qu'à l'unilatéralité d'un principe philosophique s'oppose

l'unilatéralité antagoniste et que la totalité, comme partout, soit présente pour le moins au titre d'une intégralité dispersée » (197).

habituellement : d'une extrême à l'autre

totalité = (sous forme) d'intégralité dispersée

La réalité est plus haute que l'être et que l'existence.

1. L'être est immédiat

2. L'existence (elle passe en phénomène)

3. La réalité

« *L'être n'est pas encore réel* » (200). Il passe en l'autre. — naît du fondement, des conditions, mais il n'y a pas encore en elle l'unité « de la réflexion et de l'immédiateté ». unité de l'existence et de l'être en soi (Ansichsein)

... « La réalité se situe aussi plus haut que l'existence »... (200).

...« La nécessité réelle est relation *que remplit le contenu* »... « Or cette nécessité est en même temps relative »... (211).

« La nécessité absolue est donc la vérité dans laquelle réalité et possibilité en général font retour, de même que la nécessité réelle et formelle » (215).

(Suite)³⁶...

(Fin du livre II de la Logique, Théorie de l'essence)...

Noter que la Petite Logique (Encyclopédie) expose la même chose, très souvent plus clairement, avec des exemples concrets. Cf. idem [Engels](#) et [Kuno Fischer](#)³⁷.

Sur le problème de la « possibilité » Hegel note le vide de cette catégorie et il dit dans l'*Encyclopédie* :

« Si cela est possible ou impossible, cela dépend du contenu, c'est-à-dire de la totalité des moments de la réalité qui dans son déplacement s'avère être la nécessité. » (Encyclopédie, t. VI, p. 287³⁸, § 143, Supplément.)

« **La totalité, l'ensemble des moments de la réalité** qui dans son **déplacement** s'avère être la nécessité. »

Le déplacement de tout l'ensemble des moments de la réalité *NB* = l'essence de la connaissance dialectique.

Cf. dans cette même Encyclopédie, t. VI, p. 289 le passage éloquent sur la vanité d'admirer seulement la richesse et la succession des phénomènes naturels et sur la nécessité

...« de s'engager vers une vue plus précise de l'harmonie intérieure et des lois de la nature »... (289) (Près du matérialisme.)

Ibid. Encyclopédie, p. 292 : « La réalité développée en tant qu'échange de l'extérieur et de l'intérieur coïncidant en un, échange de ses mouvements opposés qui s'unissent en un mouvement un, c'est la nécessité ».

Encyclopédie, t. VI, p. 294 : ...« Aveugle, la nécessité l'est seulement pour autant qu'elle n'est pas comprise »...

Ib. p. 295: « Il lui arrive (dem Menschen³⁹)... que dans son faire se produit quelque chose de tout à fait autre que ce qu'il a cru et voulu »...

36 On passe ici à un nouveau cahier de Lénine : « Hegel, Logique II (pp.49-88) ».

37 Lénine appelle « Petite Logique », par opposition à la « grande » — *Science de la logique* —, la première partie de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*. Dans une lettre à Marx du 21 septembre 1874, Engels dit que l'*Encyclopédie* de Hegel est à la portée de tous. Quand il lut la correspondance de Marx et d'Engels, publiée en allemand en quatre volumes, Lénine fit un résumé de cette lettre et recopia ce passage. K. Fischer fait un exposé de la logique de Hegel dans son *Histoire de la philosophie moderne*. Les défauts de cet exposé sont indiqués par Lénine plus loin (voir le présent tome, p. 166).

38 Hegel, *Werke*, Bd. VI, Berlin, 1840.

39 A l'être humain.

Ib. p. 301 : « *La substance est un degré essentiel dans le processus du développement de l'idée* »...

Lisez : un degré essentiel dans le processus du développement de la *connaissance humaine* de la nature et de la *matière*.

Logique, tome IV :

... « Elle (die Substanz) est l'être dans *tout être* »... (220)⁴⁰.

Le rapport de substantialité passe dans le rapport de causalité (223).

...« La substance est seulement réalité en tant que cause »... (225).

D'une part, il faut approfondir la connaissance de la matière jusqu'à la connaissance (jusqu'au concept) de la substance afin de trouver les causes des phénomènes. D'autre part, connaître réellement la cause c'est approfondir la connaissance en allant de l'aspect extérieur des phénomènes à la substance. Deux sortes d'exemples devraient expliquer cela : 1) pris dans l'histoire de la science de la nature et 2) pris dans l'histoire de la philosophie. Plus exactement : il ne faut pas ici des « exemples » — comparaison n'est pas raison⁴¹ — mais la *quintessence* de l'une et l'autre histoire + l'histoire des techniques.

« L'effet ne contient... en principe rien que ne contienne la cause »... (226) und *umgekehrt*⁴²...

La cause et l'effet ne sont ergo que des moments de l'interdépendance universelle, de la liaison (universelle), de l'enchaînement réciproque des événements, ils ne sont que des maillons dans la chaîne du développement de la matière.

NB :

« C'est la même chose qui se présente une première fois comme cause, une autre fois comme effet, là comme subsister propre, ici comme être posé, c'est-à-dire comme détermination dans un autre » (227).

NB

La liaison universelle concerne tous les aspects et englobe tout, et la causalité ne l'ex-prime qu'unilatéralement, fragmentairement et incomplètement.

« On peut encore remarquer que, pour autant qu'on admet le rapport de la cause et de l'effet, encore que dans une acception impropre, l'effet ne peut pas être plus grand que la cause, car l'effet n'est rien si ce n'est la manifestation de la cause » (230).

dans l'histoire « petites causes de grands événements »

Ensuite, sur l'histoire. Il est usuel, dit Hegel, d'y produire des *anecdotes* comme de petites « causes » de grands événements ; en réalité, ce ne sont que des occasions, qu'une *äußere Erregung*⁴³ « dont l'esprit intérieur de l'événement n'aurait pas eu besoin » (230).

« Cette manière de peindre l'histoire en arabesques, qui fait surgir une grande forme d'une tige frêle donnant naissance à une plante de forme immense, peut bien être une manipulation ingénieuse, elle est cependant tout ce qu'il y a de plus superficielle » (ib.).

Cet « esprit interne » — cf. [Plékhanov](#)⁴⁴ — est une indication idéaliste, mystique, mais très profonde sur les causes historiques des événements. Hegel rapporte entièrement l'histoire à la causalité et conçoit la causalité avec 1 000 fois plus de profondeur et de richesse que la multitude des « savants » contemporains.

« C'est ainsi qu'une pierre qui se meut est cause ; son mouvement est une détermination qu'elle a mais, hormis celle-ci, elle contient encore beaucoup d'autres déterminations : couleur, forme, etc., qui n'entrent pas dans sa causalité » (232).

La causalité, telle que nous la comprenons d'ordinaire, n'est qu'une petite parcelle de la liaison universelle, mais (addition matérialiste) une parcelle non pas de la liaison subjective mais de la liaison objectivement réelle.

« Or par le *mouvement* du *rapport* déterminé de *causalité* il est maintenant advenu ceci que la cause ne fait pas que s'éteindre dans l'effet, et par là même l'effet — comme dans la causalité formelle — mais au contraire que la cause dans son extinction devient à nouveau dans l'effet, que l'effet disparaît dans la cause mais tout autant devient à nouveau en elle. Chacune de ces déterminations s'abroge dans son poser et se pose dans son abroger ; il n'y a pas là un passage extérieur de la causalité d'un substrat sur un autre, mais au contraire son devenir autre est en même temps son propre poser. La causalité se présuppose donc elle-même ou se conditionne » (235).

« Le mouvement du rapport de causalité » = en réalité : le mouvement de la matière respective le mouvement de l'histoire, saisi, approprié dans sa *liaison* interne jusqu'à tel ou tel degré de largeur ou de profondeur...

« L'action réciproque se présente tout d'abord comme une causalité réciproque de substances présupposées, se conditionnant l'une l'autre ; chacune est à l'égard de l'autre substance active et en même temps substance passive »

40 Hegel, *Werke*, Bd. IV, Berlin, 1834.

41 En français dans le texte.

42 Et inversement.

43 Impulsion extérieure.

44 G. Plékhanov, [Pour le sixième anniversaire de la mort de Hegel](#) (Œuvres philosophiques choisies).

(240).

« Dans l'action réciproque, la causalité originaire se présente comme un naître à partir de sa négation, de la passivité, et comme un disparaître en celle-ci, comme un devenir..

« liaison et relation »	...Nécessité et causalité y ont donc disparu, elles renferment l'une et l'autre l'identité immédiate, en tant que liaison et relation , et l'absolue substantialité des distingués , par
« unité de la substance dans la différence »	conséquent leur absolue contingence ; elles renferment l'unité originaire des différences substantielles, donc la contradiction absolue. La nécessité est l'être, <i>parce qu'il est</i> ; l'unité de l'être avec soi-même, qui est lui-même son propre <i>fondement</i> . Mais inversement parce qu'il a un
relation, médiation	fondement il n'est pas être ; il n'est qu' <i>apparence, relation</i> ou <i>médiation</i> . La causalité est ce passage posé de l'être originaire, de la cause, dans l'apparence ou simple être-posé et, inversement, de l'être-posé dans l'originaire ; mais l'identité même de l'être et de l'apparence est encore la nécessité interne. Cette intériorité ou cet être en soi abroge le mouvement de la
la nécessité ne disparaît pas en devenant liberté	causalité ; par là se perd la substantialité des aspects qui sont en rapports et la nécessité se démasque. La nécessité ne devient pas liberté parce qu'elle disparaît, mais bien parce que son identité encore intérieure se manifeste seule » (241-242).

Quand on lit Hegel sur la causalité, il semble à première vue étrange qu'il se soit relativement si peu arrêté sur ce thème tant chéri des kantien. Eh bien ! parce que, pour lui, la causalité est seulement *une* des déterminations de la liaison universelle, qu'il avait déjà embrassée bien plus profondément et universellement auparavant, soulignant *toujours* et dès le début, dans *tout son exposé*, cette liaison, les passages réciproques, etc., etc. Il serait très instructif de comparer les « douleurs » du néo-empirisme (respectivement « idéalisme physique ») avec les solutions, ou plus exactement avec la méthode dialectique de Hegel.

A noter encore que dans l'*Encyclopédie* Hegel souligne l'insuffisance et le vide du concept d' « action réciproque » pris tout seul.

Tome VI, p. 308⁴⁵.

« Sans doute l'action réciproque est, à dire vrai, la vérité la plus proche du rapport de cause et effet et elle se tient, pour ainsi dire, au seuil du concept. C'est justement la raison pourquoi on ne peut pas se contenter de l'application de ce rapport quand il s'agit de la connaissance conceptuelle.

Si l'on s'en tient là, pour ne considérer un contenu donné que sous le simple aspect de l'action réciproque, c'est en réalité une démarche d'où la compréhension est tout à fait absente ; on a alors simplement affaire à un fait sec et l'exigence de la médiation, dont il s'agit justement tout d'abord dans l'application du rapport de causalité, reste à nouveau insatisfaite. Considéré plus précisément, ce rapport au lieu de valoir comme un équivalent du concept, veut être lui-même d'abord	l'action « réciproque » seulement = vide
Compris ; et cela n'a lieu qu'autant que les deux aspects de ce rapport ne sont pas laissés comme des immédiatement donnés, mais au contraire, comme il a été montré dans les paragraphes précédents, sont connus comme les moments d'un troisième, plus élevé, qui est précisément le concept. Si, par exemple, nous considérons les mœurs du peuple spartiate comme l'effet de sa constitution et, inversement, celle-ci comme l'effet de ses mœurs, cette considération peut bien	exigence de médiation (liaison), voilà ce dont il s'agit dans l'application du rapport de causalité
NB être exacte à tout coup sans procurer pour autant une satisfaction définitive , car en réalité ni la constitution ni les mœurs ne sont comprises par là. Cette compréhension ne peut avoir lieu qu'autant que ces deux aspects et tout autant tous les autres aspects particuliers que montrent la vie et l'histoire du peuple Spartiate sont connus en tant que fondés dans son concept » (308—309).	NB tous les « aspects particuliers » et la totalité (« Begriff »)

A la fin du livre II de la Logique, *tome IV*, p. 243, lors du passage au « concept », il y a cette définition : « le concept, royaume de la subjectivité ou de la liberté »...

NB Liberté = subjectivité (« ou bien ») but, conscience, aspiration NB

45 Hegel, *Werke*, Bd. VI, Berlin, 1840.

LIVRE III : LOGIQUE SUBJECTIVE OU LA THÉORIE DU CONCEPT

TOME V. SCIENCE DE LA LOGIQUE

II^e partie. *Logique subjective ou la théorie du concept*

DU CONCEPT EN GÉNÉRAL

Pour les deux premières parties de la Logique, dit Hegel, Je n'avais pas de Vorarbeiten¹, mais ici, au contraire, il y a un « verknöchertes Material », qu'il faut « in Flüssigkeit bringen »²... (3)³.

« L'être et l'essence sont des moments de son (= des Begriffs⁴) devenir » (5).

Retourner : les concepts sont les produits les plus élevés du cerveau, produit le plus élevé de la matière.

« La logique objective, qui considère l'être et l'essence, constitue par suite, à proprement parler, l'exposition génétique du concept » (6).

9—10 : Grande importance de la philosophie de Spinoza en tant que philosophie de la substance (ce point de vue est très élevé mais incomplet, pas le plus élevé : en général, réfuter un système philosophique ne veut pas dire le rejeter, mais le développer ; non le remplacer par un autre opposé unilatéral, mais l'inclure dans quelque chose de plus élevé). Dans le système de Spinoza, il n'y a pas de sujet libre, indépendant, conscient (il y manque « la liberté et l'indépendance du sujet conscient de soi », mais chez Spinoza aussi la pensée est un attribut de la substance (10 i. f.).

13. i. f. : En passant — il fut un temps, dit Hegel, où il était de bon ton en philosophie « das Schlimme nachzusagen » der Einbildungskraft und dem Gedächtnisse⁵ ; maintenant c'est de rabaisser l'importance du « concept » (= « das höchste des Denkens »⁶) et de porter aux nues « das Unbegreifliche »⁷ [allusion à Kant ?].

Passant à la critique du kantisme, Hegel considère comme un grand mérite de celui-ci (15) d'avoir mis en avant l'idée de « l'unité transcendante de l'aperception » (l'unité de la conscience dans laquelle se crée le Begriff), mais il reproche à Kant son unilatéralité et son subjectivisme :

de l'intuition à la connaissance de la réalité objective...

« De la manière qu'il (der Gegenstand⁸) est dans le penser, il est seulement en soi et pour soi..., de la manière qu'il est dans l'intuition ou la représentation, il est phénomène »... (16). (Hegel élève l'idéalisme kantien de subjectif à objectif et absolu)...

Kant reconnaît l'objectivité des concepts (la Wahrheit⁹ est leur objet), mais pourtant les laisse subjectifs. Il prépose à l'entendement (Verstand) Gefühl und Anschauung¹⁰, Hegel dit à ce sujet :

« En ce qui concerne ce rapport de l'entendement ou du concept aux degrés qui leur sont posés comme préalables, tout dépend de la science qu'on a en vue pour déterminer les formes de ces degrés. Dans notre science, comme science de la logique pure, ces degrés sont l'être et l'essence, Dans la psychologie ce sont le sentiment et l'intuition et ensuite la représentation en général qui sont préposés à l'entendement. Dans la phénoménologie de l'esprit, comme science de la conscience, on accède à l'entendement à travers les degrés de la conscience sensible, et ensuite du percevoir » (17). Chez Kant, l'exposition est ici très « incomplète ».

Ensuite : — **L'ESSENTIEL** —

« Le concept n'est pas, à considérer ici comme acte de l'entendement conscient de soi, de l'entendement subjectif, mais bien comme le concept en soi et pour soi, qui constitue **TOUT AUTANT UN DEGRÉ DE LA**

NATURE QUE DE L'ESPRIT. LA VIE, OU LA NATURE ORGANIQUE, EST CE DEGRÉ DE LA NATURE OU LE CONCEPT SE MET EN ÉVIDENCE » (18).

« A la veille » de la transformation de l'idéalisme objectif en matérialisme

1 Travaux préliminaires.

2 Des matériaux ossifiés qu'il faut rendre fluides.

3 Hegel, *Werke*, Bd. V, Berlin, 1834.

4 Du concept.

5 « De dire le plus grand mal » de l'imagination et de la mémoire.

6 Le sommet du penser.

7 L'inconcevable.

8 L'objet.

9 Vérité.

10 Sentiment et intuition.

Suit un passage très intéressant (pp. 19—27) où Hegel réfute Kant **précisément de façon gnoséologique** (c'est *probablement* ce passage qu'Engels avait en vue dans « [Ludwig Feuerbach](#) » quand il écrivait que l'*essentiel* contre Kant avait déjà été dit par Hegel pour autant que c'est possible d'un point de vue idéaliste), — démasquant l'inconséquence de Kant, ses oscillations pour ainsi dire, entre l'empirisme (= matérialisme) et l'idéalisme ; Hegel conduit cette argumentation *entièrement et exclusivement* du point de vue d'un idéalisme **plus conséquent**.

[Le Begriff n'est pas encore la notion la plus haute ; encore plus haut est l'*Idée* = unité du Begriff et du réel.]

« Ce n'est qu'un concept », a-t-on coutume de dire pour opposer au concept non pas seulement l'*Idée* mais bien l'être-là sensible, spatial, temporel, manipulable, comme quelque chose qui l'emporterait sur lui en éminence. On considère alors l'abstrait comme de moins de poids que le concret, parce qu'en lui cette matière a été laissée de côté. L'abstrait a dans cette opinion la signification que tel ou tel caractère a été ainsi prélevé sur le concept seulement *pour notre usage subjectif* en sorte que, par la mise de côté de beaucoup d'autres qualités et propriétés de l'objet, rien ne lui soit enlevé de sa valeur et de sa dignité ; elles demeurent au contraire comme le réel, et continuent de valoir complètement, sauf qu'elles

Kant rabaisse la force de la raison

|| sont dans l'au-delà de l'autre côté et ce serait ainsi seulement l'*impuissance* de l'entendement que de ne pas recueillir pareille richesse et de devoir nécessairement se contenter de

l'abstraction. Que si la matière donnée de l'intuition et le divers de la représentation sont pris pour le réel, par opposition au pensé et au concept, c'est là une manière de voir dont

l'idéaliste plus conséquent s'accroche à Dieu !

|| l'abandon préalable est non seulement condition du philosophe mais qui est déjà présupposé par la religion ; comment une exigence religieuse et le sens de la religion seraient-ils possibles si l'on tenait encore pour vrai le phénomène fugitif et superficiel du sensible et du

singulier ?... Par suite le penser qui abstrait n'est pas à considérer comme simple mise de côté de la matière sensible qui, par là, ne subirait pas de préjudice dans sa réalité, mais il est bien plutôt l'abrogation de cette matière sensible, et sa réduction comme simple phénomène à l'essentiel, qui se manifeste seulement dans le concept » (19—21).

Sur le fond, Hegel a entièrement raison contre Kant. La pensée, en s'élevant du concret à l'abstrait, ne s'éloigne pas — si elle est *correcte* (NB) (et Kant, comme tous les philosophes, parle de la pensée correcte) — de la vérité, mais s'approche d'elle. L'abstraction de la *matière*, celle de la loi naturelle, l'abstraction de la *valeur*, etc., en un mot *toutes* les abstractions scientifiques (justes, sérieuses, non creuses) reflètent la nature plus profondément, plus fidèlement, plus *complètement*. De l'intuition vivante à la pensée abstraite, et *d'elle à la pratique* — tel est le chemin dialectique de la connaissance de la *vérité*, de la connaissance de la réalité objective. Kant rabaisse le savoir pour faire place nette à la foi : Hegel place haut le savoir, assurant que la connaissance¹¹, c'est la connaissance de Dieu. Le matérialiste place haut la connaissance de la matière, de la nature, renvoyant Dieu et la canaille philosophique qui le défend dans la fosse aux ordures.

« Le principal malentendu qui sévit ici consiste à considérer le principe naturel, c'est-à-dire le commencement dont on part dans le développement naturel, c'est-à-dire dans l'histoire de l'individu qui se forme, comme s'il était vrai et le premier dans le concept » (21). (— Il est exact que les hommes commencent par *cela*, mais la *vérité* n'est pas dans le commencement, mais dans la fin, plus exactement dans la suite. La vérité n'est pas l'impression *première*)... « Mais la philosophie n'a pas à être un récit de ce qui se produit mais bien une connaissance de ce qui y est *vrai* » (21).

Chez Kant, c'est « l'idéalisme psychologique » : chez Kant les catégories « sont *seulement* des déterminations qui sont issues de la conscience de soi » (22). En s'élevant de l'entendement (Verstand) à la raison (Vernunft), Kant rabaisse l'importance de la pensée, lui déniait la faculté « d'atteindre à la vérité achevée ».

« Il est tenu (chez Kant) pour un mauvais usage de la logique, qui doit être un *canon du jugement*, qu'elle soit regardée comme un *organon* pour la production de vues *objectives*. Les concepts de la raison, dans lesquels il y avait lieu d'attendre une force plus haute (phrase idéaliste !) et un contenu plus profond (*juste* !!) n'ont plus rien de *Konstitutives* [il faudrait : objektives], ce qui était encore le cas des catégories ; ce sont de *simples idées* ; on dit qu'il est tout à fait permis de les utiliser, mais avec ces essences intelligibles dans lesquelles toute *vérité* devrait se conclure, rien d'autre ne doit être pensé que des *hypothèses* ; conférer à celles-ci une vérité en soi et pour soi serait un arbitraire total et une témérité, puisqu'elles ne *peuvent pas se trouver dans une expérience*. Aurait-on pu penser que la philosophie aille refuser la vérité aux essences intelligibles parce qu'elles sont dépourvues de la matière spatiale et temporelle de la sensibilité ? » (23).

Ici aussi Hegel a *raison* sur le fond : la *valeur* est une catégorie entbehrt des Stoffes der Sinnlichkeit¹², mais elle est *plus vraie* que la loi de l'offre et de la demande.

Seulement Hegel est un idéaliste ; de là les sottises sur le « *Konstitutives* », etc.

D'un côté, Kant reconnaît tout à fait clairement « *l'objectivité* » (24) du penser (« des

11 Dans ce passage, le même mot russe, знание a dû être traduit successivement par « savoir » et par « connaissance ». Il s'agit en effet de la connaissance-résultat, non de la connaissance-processus, qui se dit en russe познания. (Note du traducteur)

12 Dépourvue de la matière de la sensibilité.

Denkens ») (« identité du concept et de la chose » (24)) ; mais d'un autre côté :

Hegel pour la connaissabilité des choses en soi	« Or, d'un autre côté, on affirme à nouveau tout autant que nous ne pouvons pas, pourtant, connaître les choses telles qu'elles sont en soi et pour soi et que la vérité est inaccessible à la raison connaissante ; que cette vérité qui consiste dans l'unité de l'objet et	NB
le phénomène est manifestation de l'essence	du concept ne serait pourtant que phénomène, et cela encore pour cette raison que le contenu est seulement le multiple de l'intuition. On a déjà rappelé plus haut que c'est justement dans le concept qu'est abrogée cette multiplicité pour autant qu'elle ressortit à l'intuition, par opposition au concept, et que l'objet est ramené, par le concept, à son essentialité non contingente ; c'est celle-ci qui entre dans le phénomène, et c'est pourquoi le phénomène n'est pas vide d'essence, mais manifestation de l'essence » (24—25).	
NB	« La philosophie kantienne méritera toujours de soulever notre étonnement en ceci qu'elle a très bien considéré le rapport du penser et de l'être-là sensible auprès duquel elle se maintient comme un rapport seulement relatif du simple phénomène et qu'elle a tout aussi bien reconnu et affirmé une plus haute unité des deux dans l'Idée en général et, par exemple, dans l'idée d'un entendement intuitif ; et pourtant elle en est restée à ce rapport	
NB <	relatif et à l'affirmation que le concept est et demeure purement et simplement séparé de la réalité. Elle affirmait ainsi comme la <i>vérité</i> ce qu'elle déclarait elle-même connaissance finie et elle interprétait comme transcendant, illicite et comme un être de pensée ce qu'elle connaissait comme <i>vérité</i> et dont elle produisait le concept déterminé. »	
!! Ha-ha !	Dans la logique, l' <i>Idée</i> « devient la créatrice de la nature » (26).	

La logique est la « science formelle » (27) *par opposition* avec les sciences concrètes (de la nature et de l'esprit), mais son objet est la « vérité pure »... (27).

Kant lui-même, en se demandant ce qu'est la vérité (« Critique de la Raison pure », p. 83) et en donnant la réponse triviale (« accord de la connaissance avec son objet ») se contredit lui-même car « l'affirmation fondamentale de l'idéalisme transcendantal » est

- que « la connaissance rationnelle est incapable d'appréhender les choses en soi » (27)
- et il est clair qu'il n'y a là que des « représentations fausses » (28).

Argumentant contre une conception purement formelle de la logique (qui pour lui existe aussi chez Kant) et disant que du point de vue ordinaire (la vérité est l'accord [« Übereinstimmung »] de la connaissance avec l'objet) « pour être d'accord il est essentiel d'être deux » (29), Hegel dit que le formel dans la logique est la « vérité pure » et que « ce formel doit donc nécessairement être en soi beaucoup plus riche en déterminations et en contenu et d'une infiniment plus grande efficacité sur le concret qu'on ne le considère ordinairement »... (29).

?
? « Même si l'on ne voit dans les formes logiques rien de plus que les fonctions formelles du penser, ces formes seraient déjà par là dignes que l'on recherche la mesure dans laquelle elles correspondent pour soi à la vérité. Une logique qui n'apporte pas cela peut revendiquer tout au plus la valeur d'une description au plan de l'*histoire naturelle des phénomènes du penser* tels qu'ils se rencontrent » (30—31). (C'est là précisément, dit Hegel, le mérite immortel d'*Aristote*), mais « il est nécessaire d'aller plus loin »... (31).

Dans une telle conception la logique coïncide, avec la *théorie de la connaissance*. C'est une question d'une très grande importance générale.

Ainsi, non seulement la description des *formes* de la pensée et non seulement la *description au plan de l'histoire naturelle des phénomènes* de la pensée (en quoi cela se distingue-t-il de la description des *formes* ? ?), mais aussi la *concordance avec la vérité*, c'est-à-dire ? ? la quintessence ou, plus simplement, les résultats et le bilan de l'histoire de la pensée ? ? Chez Hegel, ici, obscurité idéaliste et quelque chose qui n'est pas exprimé jusqu'au bout. *De la mystique*.

[Pas la psychologie, pas la phénoménologie de l'esprit, *mais* la logique = le problème de la vérité.]

Lois générales du mouvement de l'*univers* et de la *pensée*

Cf. Encyclopédie, tome VI, p. 319¹³ : « Mais en fait elles (die logischen Formen¹⁴) constituent au contraire, en tant que formes du concept, *l'esprit vivant du réel* »

13 Hege, *Werke*, Bd. VI, Berlin, 1840.

14 Les formes logiques.

NB

Begriff, se développant en « adäquater Begriff »¹⁵ devient idée (33).
« Le concept dans son objectivité est la chose étant en soi et pour soi elle-même » (33)

NB

= objectivisme + mystique et trahison du développement.

15 Concept adéquat.

PREMIÈRE SECTION : LA SUBJECTIVITÉ

Mouvement dialectique du « concept » — du concept purement « formel » au début — au *jugement* (Urteil), puis au *syllogisme* (Schluß) et enfin au passage de la subjectivité du concept en son *objectivité* (34—35)¹⁶.

Premier trait distinctif du concept : l'*universalité* (Allge-meinheit). NB : le concept provient de l'*essence* qui provient de l'*être*.

En lisant¹⁷...

These parts of the work should be called : a best means for getting a headache !¹⁸

Ce qui suit, le développement de l'*universel*, du *particulier* (Besonderes) et du *singulier* (Einzelnes) est au plus haut degré abstrait et « abstrus ».¹⁹

[Kuno Fischer](#) expose très mal ces raisonnements « abstrus » ; il ne prend que ce qui est le plus facile —exemples de l'*Encyclopédie* — et y ajoute des trivialités (contre la Révolution française. Kuno Fischer, tome VIII, 1901, page 530), etc., mais sans expliquer au lecteur *comment* chercher la clef des transitions difficiles, des nuances, du flux et du reflux des concepts abstraits hégéliens.

Visiblement ici aussi, la chose principale pour Hegel c'est de *marquer* les *passages*. D'un certain point de vue, dans certaines conditions, l'universel est le singulier et le singulier est l'universel. Non seulement (1) la *liaison*, et la liaison indissoluble, de tous les concepts et jugements, mais (2) les *passages* de l'un en l'autre, et non seulement les passages, mais (3) l'*identité des contraires* — voilà ce qui est pour Hegel le principal. Mais cela ne fait que « transparaître » à travers le **brouillard** d'un exposé archi-« abstrus ». Une histoire de la pensée du point de vue du développement et de l'application des concepts et catégories généraux de la logique — voilà ce qu'il faut²⁰ !

Ou bien ceci est-il *tout de même* un tribut à la vieille logique formelle ? Oui, et de plus ce tribut est un tribut au mysticisme = idéalisme

Voilà²¹ l'abondance des « déterminations » et des Begriffsbestimmungen²² de cette partie de la « Logique » !

Citant page 125 le « fameux » syllogisme — « tous les hommes sont mortels, Caius est un homme, donc il est mortel », Hegel ajoute avec esprit : « On est aussitôt pris par l'ennui lorsqu'on entend en appeler à un pareil syllogisme » — cela provient de la « forme oiseuse » — et il fait cette profonde remarque :

NB « Toutes les choses sont le *syllogisme*, un universel qui est réuni avec l'individualité par la particularité, mais à dire vrai elles ne sont pas un tout qui se compose de *trois propositions* » (126).

juste !

« Toutes les choses sont des syllogismes »... NB

Très bien ! Les « figures » logiques les plus ordinaires (tout cela dans le § sur la « première figure du syllogisme ») sont, scolairement dilués, sit venia verbo²³, les rapports les plus ordinaires des choses.

L'analyse des syllogismes chez Hegel (E.— B.— .M Eins ; Besonderes ; Allgemeines²⁴, B.— E.— A., etc.) rappelle le pastiche que Marx fait de Hegel dans le premier chapitre²⁵.

16 Hegel, *Werke*, Bd. V, Berlin, 1834.

17 En français dans le texte.

18 Ces parties de l'œuvre devraient s'appeler : le meilleur moyen d'attraper mal à la tête !

19 En allemand dans le texte.

20 En français dans le texte.

21 En français dans le texte.

22 Déterminations conceptuelles.

23 Que l'on pardonne l'expression.

24 L'un, le particulier, l'universel.

25 Marx écrit sur son « imitation de Hegel », dans la [post-face de la deuxième édition du premier livre du Capital](#) qu'en réponse à la manière dont on traitait Hegel dans « l'Allemagne cultivée » de l'époque, il se déclarait « ouvertement disciple de ce grand penseur, et, dans le chapitre sur la théorie de la valeur », il allait même jusqu'à se trouver « parfois en coquetterie avec sa manière particulière de s'exprimer » (Marx, le *Capital*, livre 1^{er}, tome 1, Paris, 1959, p. 29). [Lénine souligne l'importance de la Logique de Hegel pour comprendre le Capital de Marx.](#)

Sur Kant

Entre autres :

« Les antinomies kantienne de la raison se réduisent à ceci : une des déterminations du concept est mise une première fois au fondement de ce concept, mais la seconde fois c'est l'autre détermination qui, avec la même nécessité, est mise au fondement du concept »... (128—129).

<p>Il faudrait revenir à Hegel pour analyser pas à pas toute logique et <i>théorie de la connaissance</i> courante d'un kantien, etc.</p>	<p><i>NB</i> : Umkehre n²⁶:Marx a appliqué la dialectique de Hegel dans sa forme rationnelle à l'économie politique</p>	<p>La formation de concepts (abstrait) et les opérations faites avec eux, impliquent <i>déjà</i> la représentation, la conviction, la <i>conscience</i> de lois de liaison objective de l'univers. Détacher la causalité de cette liaison est absurde. Il est impossible de nier l'objectivité de l'universel dans le singulier et le particulier. Hegel est donc bien plus profond que Kant et les autres, quand il suit le reflet dans le mouvement des concepts du mouvement du monde objectif. De même que la forme simple de la valeur, l'acte isolé de l'échange d'une marchandise donnée contre une autre contient déjà en soi sous une forme non déployée <i>toutes</i> les contradictions principales du capitalisme, de même la plus simple <i>généralisation</i>, la première et la plus simple formation de <i>concepts</i> (jugements, syllogismes, etc.) signifie la prise de connaissance par l'homme de la liaison <i>objective</i> de plus en plus profonde de l'univers. C'est ici qu'il faut chercher le sens véritable, la signification et le rôle de la Logique de Hegel. Ceci NB.</p>	<p><i>NB</i> Au sujet de la signification véritable de la Logique de Hegel</p>
---	--	--	--

Deux aphorismes :

1. [Plékhanov](#) critique le kantisme (et l'agnosticisme en général) plus du point de vue du matérialisme vulgaire que de celui du matérialisme dialectique, *dans la mesure* où il ne fait que *rejeter* à limine leurs raisonnements, mais ne les rectifie pas (comme [Hegel](#) rectifiait [Kant](#)), en les approfondissant, en les généralisant et les élargissant, en montrant la *liaison* et les *passages* de tous les concepts de toutes sortes.
2. Les marxistes ont critiqué au début du XX^e siècle les kantien et les humien plutôt à la [Feuerbach](#) (et à la [Büchner](#)) qu'à la Hegel.

Au sujet de la critique du kantisme et du machisme contemporains, etc.

...« Une expérience qui repose sur une induction est admise comme valable *bien* qu'on reconnaisse que la perception *n'est pas achevée* ; mais ce qu'on peut seulement admettre, c'est qu'on ne peut produire aucune instance à l'encontre de cette expérience, dans la mesure où elle est vraie en soi et pour soi » (154).

NB

Ce passage est dans le § « Syllogisme de l'induction ». La vérité la plus simple obtenue par la voie la plus simple, celle de l'induction, est toujours incomplète car l'expérience est toujours inachevée. Ergo : lien de l'induction avec l'analogie — avec la supposition (la prévision scientifique), relativité de tout savoir et contenu absolu dans chaque pas en avant de la connaissance.

Aphorisme : On ne peut pas comprendre totalement « [le Capital](#) » de Marx et en particulier son chapitre I sans avoir beaucoup étudié et sans avoir compris toute la Logique de Hegel. Donc pas un marxiste n'a compris Marx 1/2 siècle après lui !

aphorisme

Le *passage* du syllogisme par analogie (d'analogie) au syllogisme de nécessité — du syllogisme par induction au syllogisme par analogie — du syllogisme allant de l'universel au particulier au²⁷ syllogisme allant du particulier à l'universel — l'exposition de la *liaison* et des

passages [la liaison aussi est passages] voilà la tâche de Hegel. Hegel a effectivement *démontré* que les formes et les lois logiques ne sont pas une enveloppe vide, mais le reflet du monde objectif. Plus exactement, il ne l'a pas démontré, mais génialement trouvé.

Dans l'*Encyclopédie* Hegel note que la distinction entre *entendement* et *raison*, entre

²⁶ Renverser.

²⁷ Le mot « au » manque dans le manuscrit.

concept de l'une ou l'autre sorte, doit être comprise en ce sens

concepts abstraits et concrets

« que c'est notre faire ou bien de s'en tenir simplement à la forme négative et

abstraite du concept, ou bien de le saisir conformément à sa vraie nature, comme en même temps le positif et le concret. Ainsi en est-il, par exemple, du simple concept

liberté et nécessité

d'entendement de la liberté quand on la considère comme le contraire abstrait de la nécessité, tandis que le vrai concept raisonnable de la liberté renferme en soi la nécessité comme abrogée » (pp. 347—348, tome VI)²⁸.

Ib, p. 349 : Aristote a décrit les formes logiques si complètement que, « pour l'essentiel », il n'y avait plus rien à ajouter.

Ordinairement on considère les « figures du syllogisme » comme un formalisme vide. « Mais ces figures ont un sens fondamental, qui repose sur la nécessité que *chaque moment*, en tant que détermination du concept, soit lui-même le tout et le *fondement médiatisant* » (352, tome VI).

Encyclopédie (t. VI, pp. 353—354) :

« Le sens objectif des figures du syllogisme consiste en général à ceci que tout rationnel s'avère un syllogisme triple et à vrai dire de façon telle que chacun de ses membres occupe aussi bien la place d'un extrême que celle du moyen terme médiatisant. C'est le cas des trois membres de la science philosophique, l'Idée logique, la nature et l'esprit. Ici c'est d'abord la nature qui est le moyen, le membre réunifiant. La nature, cette totalité immédiate, se développe dans les deux extrêmes de l'Idée logique et de l'esprit. »

NB

NB

« La nature, cette totalité immédiate, se développe en idée logique et en esprit ». La logique est la doctrine qui s'occupe de la connaissance. Elle est la théorie de la connaissance. La connaissance est le reflet de la nature par l'homme. Mais ce reflet n'est pas simple, pas immédiat, pas total ; c'est un processus fait d'une série d'abstractions, de la mise en forme, de la formation de concepts, de lois, etc., — et ces concepts, lois, etc., (la pensée, la science = « l'idée logique ») embrassent relativement, approximativement les lois universelles de la nature en mouvement et développement perpétuels. Ici il y a *réellement*, objectivement, trois termes : 1) la nature ; 2) la connaissance humaine = le cerveau de l'homme (comme produit supérieur de cette même nature) et 3) la forme du reflet de la nature dans la connaissance humaine ; cette forme, ce sont les concepts, les lois, les catégories, etc. L'homme ne peut pas embrasser — refléter = représenter *toute* la nature entièrement dans sa « totalité immédiate », il peut seulement s'approcher perpétuellement de cela en créant des abstractions, des concepts, des lois, un tableau scientifique de l'univers, etc., etc.

(NB : Hegel divinise « *seulement* » cette « idée logique », les lois, l'universalité)

+ « Mais l'esprit n'est l'esprit que médiatisé par la nature »... « C'est l'esprit qui connaît dans la nature l'idée logique et, ainsi, élève la nature à son essence »... « L'idée logique est « la substance absolue tant de l'esprit que de la nature, l'universel, le pénétrant tout » » (353—354).

NB

A propos de l'analogie, remarque très juste :

« C'est l'**instinct** de la raison qui fait pressentir que telle ou telle détermination découverte empiriquement est fondée dans la **nature intérieure**, c'est-à-dire dans le genre d'un objet donné et qui se fie à ce fondements (357). (T. VI, p. 359.)

Et p. 358 : C'est le jeu vain avec des analogies vides qui suscita le discrédit — mérité dit Hegel — de la philosophie de la nature.

Contre lui-même !]

Dans la logique ordinaire la pensée est séparée de façon formaliste de l'objectivité :

« Le penser ne vaut ici que comme une activité simplement subjective et formelle, et l'objectif, en face du penser, comme quelque chose de consistant et d'existant pour soi. Mais ce dualisme n'est pas le vrai, et c'est une démarche dépourvue de pensée d'accueillir les déterminations de la subjectivité et de l'objectivité sans plus et sans interroger sur leur origine »... (359—360). En fait la subjectivité n'est qu'un degré du développement à partir de l'être et de l'essence, — puis cette subjectivité « en tant qu'elle est dialectique, « brise sa borne » et « s'ouvre à l'objectivité par l'unification du syllogisme » (360).

Très profond et intelligent ! Les lois de la logique sont le reflet de l'objectif dans la conscience subjective de l'homme.

Tome VI, p. 360.

« Le concept réalisé » est l'objet.

Ce passage du sujet, du concept, à l'objet, lui semble « étrange », mais par objet il ne faut pas entendre simplement un étant abstrait, mais un « autonome concret complet en lui-même »... (361).

« L'univers est l'être autre de l'Idée ».

La subjectivité (ou le concept) et l'objet sont *la même chose* et *pas la même chose*... (362).

Sottises sur la preuve ontologique et Dieu !

NB

...« C'est mettre les choses à l'envers que de regarder la subjectivité et l'objectivité comme une opposition consistante et abstraite. Tous deux sont purement dialectiques »... (367).

DEUXIÈME SECTION : L'OBJECTIVITÉ

(Logique) V, 178²⁹ :

Double signification de l'objectivité : ...« ainsi également apparaît pour l'objectivité la double signification de se tenir en face du concept autonome et celle d'être aussi l'étant en soi et pour soi »... (178).

objectivité

...« La connaissance de la vérité est posée en ceci : reconnaître l'objet tel qu'il est en tant qu'objet libre de tout ajout de la réflexion subjective »... (178).

connaissance de l'objet

Considérations sur le « mécanisme » — ensuite — c'est tout à fait abstrus, presque de l'absurdité totale.

Plus loin idem sur le *chimisme*, les stades du « jugement », etc.

Le paragraphe intitulé « *La loi* » (198—199) ne donne pas ce qu'on aurait pu attendre de Hegel sur une question aussi intéressante. Chose étrange : pourquoi « la loi » est-elle rapportée au « mécanisme » ?

Le concept de loi est rapproché ici des concepts d'« ordre » (Ordnung), homogénéité (Gleichförmigkeit) ; nécessité ; « âme » der objektiven Totalität³⁰ ; « principe de l'automouvement ».

ce rapprochement est très important

Et tout cela du point de vue selon lequel le mécanisme est l'être-autre de l'esprit, du concept, etc., de l'âme, de l'individualité... Jeu d'analogies vides, visiblement !

« la nature = l'immersion du concept dans l'exteriorité » (ha ! ha!)

A noter que p. 210 on trouve le concept de « *Naturnotwendigkeit* »³¹ — « l'un et l'autre, le mécanisme comme le chimisme, sont subsumés ensemble à la nécessité de nature » ... car ici nous voyons « son immersion (des Begriffs) dans l'exteriorité » (ib.).

liberté et nécessité

« On a déjà rappelé que l'opposition de la téléologie et du mécanisme est tout d'abord l'opposition, plus générale, de la liberté et de la nécessité. Kant a produit l'opposition dans cette forme avec les antinomies de la raison, et comme le troisième conflit des idées transcendantales » (213). Rappelant brièvement les arguments de Kant sur la thèse et l'antithèse, Hegel note le vide de ces arguments et attire l'attention sur ce à quoi aboutit le raisonnement de Kant :

Hegel contre Kant (liberté et nécessité)

« La solution kantienne de cette antinomie est la même que la solution générale des autres antinomies ; elle consiste en effet à dire que la raison ne peut prouver ni l'une ni l'autre proposition, parce que nous ne pouvons a priori avoir aucun principe déterminant de la possibilité des choses selon des lois purement empiriques de la nature. Par suite, de plus, l'une et l'autre doivent nécessairement être considérées **non pas comme des**

Bien³² !

propositions objectives, mais bien comme des maximes subjectives. Je dois, d'une part, réfléchir toujours sur les événements de la nature selon le principe du simple

mécanisme de la nature, ce qui, cependant, ne m'empêche pas, quand l'occasion d'une expérience m'en fournit le motif, d'entreprendre la recherche de certaines formes de la

nature selon une autre maxime, à savoir selon le principe des causes finales ; comme si ces deux maximes, qui d'ailleurs sont censées n'être nécessaires que pour la raison humaine, n'étaient pas dans la même opposition que celle dans laquelle se trouvent ces

propositions. Comme on l'a remarqué précédemment, on ne recherche pas, avec un tel point de vue, ce qu'exige seulement l'intérêt philosophique, à savoir lequel des deux principes a une vérité en soi et pour soi ; or, pour ce point de vue, il ne fait pas de

différence que ces principes doivent être considérés comme objectifs, c'est-à-dire ici comme des déterminations extérieurement existantes de la nature, ou comme de simples maximes d'un connaître subjectif ; c'est bien plutôt un **connaître subjectif, c.-à.-d. contingent**, qui applique une maxime ou l'autre **selon que l'occasion en fournit le motif** et selon qu'elle les tient comme convenant à des objets donnés, et quant au reste ne pose pas la question de la vérité de ces déterminations, qu'elles soient deux

29 Hegel, *Werke*, Bd. V. Berlin, 1834.

30 De la totalité objective.

31 Nécessité de nature.

32 En français dans le texte.

déterminations des objets ou du connaître » (215— 216).

Hegel :

« La fin s'est ainsi produite comme le *troisième* terme, avec le mécanisme et le chimisme. Elle est leur vérité. Se tenant encore elle-même à l'intérieur de la sphère de l'objectivité, c'est-à-dire dans l'immédiateté du concept total, elle est encore affectée d'extériorité en tant que telle et a en face de soi un monde objectif auquel elle se rapporte. Selon cet aspect, la causalité mécanique, dans laquelle il faut également, d'une façon générale, recevoir le chimisme, apparaît encore dans cette relation de finalité, qui est la relation de finalité externe, mais elle apparaît comme lui étant subordonnée, comme abrogée en soi et pour soi » (216—217).

... « La nature de la subordination des deux formes précédentes du processus objectif s'ensuit de là ; mais l'autre qui réside en elles en progrès à l'infini, est le concept qui est tout d'abord posé comme extérieur pour elles, concept qui est la fin ; leur substance n'est pas seulement le concept, au contraire, l'extériorité est aussi le moment constitutif de leur détermination, qui leur est essentiel. La technique mécanique ou chimique, par son caractère qui est d'être déterminé extérieurement, s'offre ainsi d'elle-même à la relation de finalité, qui est maintenant à examiner de façon plus précise » (217).

La dialectique matérialiste :

Les lois du monde extérieur, de la nature, qui se subdivisent en *mécaniques* et *chimiques* (c'est très important), sont les fondements de l'activité humaine se proposant une *fin*.

L'homme dans son activité pratique a devant lui le monde objectif ; il dépend de lui, détermine par lui sa propre activité.

Sous cet aspect, sous l'aspect de l'activité pratique (se donnant une fin) de l'homme, la causalité mécanique (et chimique) du monde (de la nature) est comme quelque chose d'*extérieur*, comme secondaire, comme masqué.

2 formes du processus *objectif* : la nature (mécanique et chimique) et l'activité de l'homme qui se donne une *fin*. Les corrélations de ces formes. Les fins de l'homme semblent d'abord étrangères (« autres ») par rapport à la nature. La conscience de l'homme, la science (« der Begriff »), reflète l'essence, la substance de la nature, mais en même temps cette conscience est extérieure à la nature (ne coïncide pas avec elle du premier coup et simplement). **LA TECHNIQUE MÉCANIQUE ET CHIMIQUE** sert aux fins de l'homme précisément parce que son caractère (son essence) consiste dans sa détermination par les conditions externes (les lois de la nature).

((**LA TECHNIQUE** et le monde **OBJECTIF. LA TECHNIQUE** et **LES FINS**))

...« Elle (der Zweck³³) a devant soi un monde objectif — mécanique et chimique — auquel son activité se rapporte comme à un monde existant »... (219—220). « Dans cette mesure elle a encore véritablement une existence en dehors du monde, pour autant qu'en effet cette objectivité lui fait face »... (220).

En fait, les fins de l'homme sont engendrées par le monde objectif et le supposent, elles le trouvent comme un donné, comme un existant. Mais *il semble* à l'homme que ses fins sont prises en dehors du monde, sont indépendantes du monde (« liberté »).

((NB : Tout cela dans le § sur la « fin subjective » NB)) (217-221).

« La fin se réunit par un moyen avec l'objectivité et, en celle-ci, avec soi-même » (221 § : « Le moyen ».)

« La fin, qui est finie, a en outre un contenu fini ; en cela elle n'est pas un absolu, c'est-à-dire purement et simplement un raisonnable en soi et pour soi. Mais le moyen est le milieu extérieur du syllogisme, qui est l'accomplissement de la fin ; c'est par suite dans le moyen que se manifeste pour la fin le raisonnable en tant que tel qui se conserve dans cet autre extérieur, et justement par cette extériorité. Pour autant, le moyen est quelque chose de plus élevé que les fins finies de la finalité extérieure ; la charrue est plus honorable que ne le sont immédiatement les jouissances qui se préparent par elle et qui sont des fins. L'outil se conserve alors que les jouissances immédiates passent et sont oubliées.

germes du matérialisme historique
chez Hegel

NB **DANS SES OUTILS, L'HOMME POSSÈDE LA PUISSANCE SUR LA NATURE EXTÉRIEURE, BIEN QUE DANS SES FINS IL LUI EST BIEN PLUTÔT ASSUJETTI** » (226).

Hegel et le matérialisme historique

Le Vorbericht, c'est-à-dire la préface du livre, est daté : Nuremberg, 21.VII. 1816.

Ceci dans le § : « La fin réalisée »

LE MATÉRIALISME HISTORIQUE COMME UNE DES APPLICATIONS ET UN DES DÉVELOPPEMENTS DES GÉNIALES IDÉES-SEMENCES QUI EXISTENT EN GERME CHEZ HEGEL.

« Le processus téléologique est la traduction dans l'objectivité du concept (sic !) existant de manière distincte en tant que concept »... (227).

LES CATÉGORIES DE LA LOGIQUE ET LA PRATIQUE HUMAINE

Quand Hegel s'efforce — parfois même il s'évertue et s'escrime —, de faire entrer l'activité humaine se proposant une fin dans les catégories de la logique, en disant que cette activité est un « syllogisme" (SchluB), que le sujet (l'homme) joue le rôle d'un « terme " de la « figure " logique du « syllogisme", etc.—

NB

CE N'EST PAS SEULEMENT FORCE, PAS SEULEMENT UN JEU. IL Y A ICI UN CONTENU TRÈS PROFOND, PUREMENT MATERIALISTE. IL FAUT RENSER : IL A FALLU QUE L'ACTIVITÉ PRATIQUE DE L'HOMME AMÈNE LA CONSCIENCE HUMAINE A RÉPÉTER DES MILLIARDS DE FOIS LES DIFFÉRENTES FIGURES LOGIQUES, POUR QUE CES FIGURES PUISSENT PRENDRE LA VALEUR D'AXIOMES. CECI NOTA BENE.

NB

« Le mouvement de la fin a maintenant atteint ce résultat ; le moment de l'extériorité n'est pas seulement posé dans le concept, celui-ci n'est pas seulement un devoir-être et une aspiration, mais au contraire, comme totalité concrète, il est identique à l'objectivité immédiate » (235). A la fin du § sur « la fin réalisée », à la fin de la section (du chapitre III : « Téléologie ») — de la section II « *Objectivité* », passage à la section III : « **l'Idée** ».

NB

NB

Remarquable : à l' « idée » en tant que coïncidence du concept et de l'objet, à l'idée en tant que *vérité*, Hegel arrive par l'activité pratique, orientée vers une fin de l'homme. Sur le bord de : c'est par sa *pratique* que l'homme prouve la justesse objective de ses idées, de ses concepts, de ses connaissances, de sa science.

DU CONCEPT SUBJECTIF ET DE LA FIN SUBJECTIVE À LA VÉRITÉ OBJECTIVE

TROISIEME SECTION : L'IDÉE

Commencement de la troisième section : « L'Idée ».

« L'Idée est le concept adéquat » **le vrai objectif** ou le vrai considéré comme tel » (236).

En général, cette introduction à la section III (« l'Idée ») de la II^e partie de la « Logique » (« Logique subjective ») (t. V, pp. 236—243) et les §§ correspondants de l'Encyclopédie (§§ 213—215) — **SONT**

NB **SANS DOUTE LE MEILLEUR EXPOSÉ DE LA DIALECTIQUE.** C'est ici qu'est montrée avec un génie remarquable la coïncidence, pour s'exprimer ainsi, de la logique et de la gnoséologie.

L'expression «idée» est aussi employée dans le sens de la simple représentation. Kant.

Hegel contre Kant
contre le transcendant au sens de
séparation de la vérité (objective) et
de l'empirique

très bien !³⁴

« Kant a revendiqué à nouveau l'expression *Idée* pour le concept de la raison. D'après Kant, en effet, le concept de la raison devrait être le concept de l'inconditionné, mais être transcendant par rapport aux phénomènes, ce qui veut dire qu'on ne peut pas faire de lui un usage empirique qui soit adéquat. Les concepts de la raison servent à la compréhension (*Begreifen*), les concepts de l'entendement à l'intelligence (*Verstehen*) des perceptions. Mais en réalité, si ces derniers sont vraiment des concepts, ils sont des concepts, par quoi l'on comprend »... (236).

Voir encore plus bas sur Kant.

Il est également faux de considérer l'Idée comme quelque chose d'« irréel » ;— comme on dit ; « *ce ne sont que des idées* ».

« Si les pensées sont quelque chose de simplement *subjectif* et de contingent, elles n'ont alors pas davantage de valeur que les réalités temporelles et contingentes, mais elles ne le cèdent pas non plus à ces *réalités*, qui ne valent pareillement que ce que valent les choses contingentes et les phénomènes. En revanche, si l'Idée est censée n'avoir pas valeur

très bien !³⁵

de vérité parce qu'elle est *transcendante* à l'égard des phénomènes, parce qu'aucun objet qui lui soit adéquat ne peut lui être donné dans le monde sensible, c'est un étrange malentendu que de refuser à l'Idée une validité objective par la raison qu'il lui manque ce qui constitue le phénomène, l'*être non vrai* du monde objectif » (237-238).

A l'égard des idées pratiques, Kant lui-même estime *pöbelhaft*³⁶ d'invoquer l'expérience contre les idées ; il présente les idées comme un maximum duquel il faut s'efforcer d'approcher le réel. Et Hegel continue :

« Puisqu'il s'est produit comme résultat que l'Idée est l'unité du concept et de l'objectivité, le vrai, elle n'est donc pas seulement à considérer comme un *but* dont il

faudrait se rapprocher, mais qui reste toujours lui-même une espèce d'*au-delà*, mais de telle façon que tout réel n'est que pour autant qu'il a l'Idée en soi et l'exprime. L'objet, le monde

Hegel contre le
« Jenseits »³⁷ kantien

objectif et le monde subjectif ne doivent pas seulement être adéquats en général à l'Idée, mais ils sont eux-mêmes l'adéquation du concept et de la réalité. La réalité qui ne correspond pas au concept est simplement phénomène, le subjectif, le contingent, l'arbitraire qui n'est pas la vérité » (238).

L'accord des concepts
avec les choses n'est pas
subjectif.

« Elle (die Idée) est, *en premier lieu*, la vérité simple, l'identité du concept et de l'objectivité, en tant qu'universel... (242).

...« *Deuxièmement*, elle est le rapport de la subjectivité étant pour soi du concept simple à son objectivité qui s'en est *distinguée* ; celle-là est essentiellement l'*aspiration* à abroger la séparation...

L'Idée (lisez : la connaissance humaine) est la coïncidence (l'accord) du concept et de l'objectivité (« l'universel »). Ceci est le 1^o.

2^o, l'Idée est le **rapport** de la subjectivité (= de l'homme) étant pour soi (= soi-disant indépendante) et de l'objectivité *distincte* (de cette idée)...

La subjectivité est l'**aspiration** à abroger cette distinction (de l'Idée et de l'objet).

... « En tant que ce rapport, l'Idée est le *processus*

La connaissance est le *processus* par lequel on

34 En français dans le texte.

35 En français dans le texte.

36 Vulgaire.

37 Au-delà.

de sa division en son individualité et en sa nature inorganique, pour à nouveau ramener celle-ci sous la puissance du sujet et faire retour à la première universalité simple. L'identité de l'Idée avec soi-même est une avec ce *processus* ; il est nécessaire que la pensée qui libère la réalité de l'apparence du changement sans but, et la transfigure ainsi comme Idée, ne représente pas cette vérité de la réalité comme le repos mort, une simple image terne, d'où toute tendance et tout mouvement seraient exclus, comme un génie ou un nombre ou une pensée abstraite ; l'Idée, en raison de la liberté que le concept atteint en elle a aussi en soi

l'opposition la plus nette, son repos réside dans l'assurance et la certitude avec lesquelles elle l'engendre éternellement et éternellement la surmonte et passe en elle pour coïncider avec soi-même»...

(l'intelligence) se plonge dans la nature inorganique, pour la soumettre au pouvoir du sujet et la généraliser (connaissance de l'universel dans les phénomènes de cette nature)...

La coïncidence de la pensée avec l'objet est un processus : la pensée (= l'homme) ne doit pas se représenter la vérité sous forme de repos mort — sous forme de simple tableau (image) pâle (terne) sans aspiration, sans mouvement,— comme un génie, comme un nombre, comme une pensée abstraite.

L'Idée a aussi en elle la contradiction la plus violente, le repos (pour la pensée humaine) consiste dans la fermeté et l'assurance avec lesquelles il crée éternellement (cette opposition de la pensée et de l'objet) et la surmonte éternellement.

La connaissance, c'est l'approche éternelle, indéfinie de l'objet par la pensée. Il faut comprendre le *reflet* de la nature dans la pensée humaine non pas d'une façon « morte », « abstraite », non pas sans mouvement, **non pas sans contradictions**, mais dans un **processus** éternel de mouvement, de naissance de contradictions et de leur résolution.

NB

« L'Idée est... l'Idée du *Vrai* et du *Bien*, en tant que *connaître* et *vouloir*... Le processus de ce connaître et de cet (NB) **agir** (NB) finis fait de l'universalité d'abord abstraite la totalité, par quoi elle devient *objectivité achevée* » (243).

L'idée est le *connaître* et l'aspiration (le vouloir) de [[l'homme]... Le processus de la connaissance (transitoire, finie, limitée) et de l'action transforme les concepts abstraits en *objectivité achevée*.

LA MEME CHOSE DANS L'ENCYCLOPEDIE (TOME VI).

Encyclopédie § 213 (p. 385)³⁸ :

...« L'Idée est la *vérité* ; car la vérité réside en ceci que l'objectivité correspond au concept... Mais aussi *tout* le réel en tant qu'il est quelque chose de vrai est Idée... L'être singulier est un aspect de l'Idée ; par suite, pour celle-ci sont requises encore d'autres réalités qui se manifestent également comme subsistant pour soi dans le particulier ; c'est seulement *prises ensemble* et dans leur relation que le concept est réalisé. Le singulier pour soi ne correspond pas à son concept ; ce caractère borné de son être-là fait sa finitude et sa perte »...

L'être singulier (l'objet, le phénomène, etc.) (n')est (qu')un **aspect** de l'Idée (de la vérité). Pour la vérité il faut encore d'autres aspects de la réalité qui eux aussi ne font que sembler indépendants et isolés (besonders für sich bestehende³⁹). *C'est seulement dans leur ensemble* (zusammen) *et dans leur relation* (Beauraing) *que la vérité se réalise*.

Hegel a génialement **deviné** la dialectique des choses (des phénomènes, de l'univers, de la nature) dans la dialectique des concepts #

L'ensemble de **tous** les aspects du phénomène, de la réalité et leurs **rappports** (réciproques) — voilà de quoi se compose la vérité. Les rapports (= passages = contradictions) des concepts = contenu principal de la logique et **en même temps** ces concepts (et leurs rapports, passages, contradictions) sont montrés comme reflets du monde objectif. La dialectique *des choses* crée la dialectique des *idées* et non l'inverse.)

Il faudrait exprimer cet aphorisme d'une manière plus populaire, *sans* le mot dialectique : à peu près ainsi : dans le remplacement les uns par les autres, dans l'interdépendance de *tous* les concepts, dans l'identité de leurs *contraires*, dans les *passages* d'un concept à l'autre, dans les remplacements successifs, le mouvement éternel des concepts, Hegel a génialement *deviné*

Précisément *deviné*, pas plus

38 Hegel, *Werke*, Bd. VI, Berlin, 1840.

39 Existant singulièrement pour soi.

JUSTEMENT UN RAPPORT SEMBLABLE DES CHOSES, DE LA NATURE.

en quoi consiste la dialectique ?

<p>interdépendance des concepts interdépendance de <i>tous</i> les concepts sans exception passage des concepts les uns dans les autres passage de tous les concepts sans exception.</p>	<p>=----- = NB Chaque concept est dans un certain rapport, dans une certaine liaison avec <i>tous</i> les autres</p>
<p>Relativité de l'opposition entre les concepts... identité des oppositions entre les concepts.</p>	



« Par vérité on comprend d'abord : que je *sais* comment *est* quelque chose. Ce n'est là pourtant que la vérité en relation avec la conscience ou la vérité formelle, la simple rectitude (§ 213, p. 386). En revanche la vérité dans un sens plus profond consiste en ceci que l'objectivité est identique avec le concept...

« Un homme mauvais est un homme non vrai, c'est-à-dire un homme qui ne se comporte pas conformément à son concept, ou à sa détermination. Cependant rien ne peut exister tout à fait sans identité du concept et du réel. Le mauvais et le non vrai aussi ne *sont* que pour autant que leur réalité se comporte encore en quelque façon conformément au concept..

...« Tout ce qui mérite le nom de philosophie a toujours mis à son fondement la conscience d'une unité absolue de ce qui pour ***l'entendement ne vaut que dans sa séparation*** »...

<p>Les différences entre l'être et l'essence, entre le concept et l'objectivité sont relatives.</p>	<p>« Les degrés considérés jusqu'ici de <i>l'être</i> et de l'essence et de même ceux du concept et de l'objectivité ne sont pas dans cette différence qui leur appartient <i>quelque chose d'assis et reposant sur soi-même</i>, mais ces mêmes degrés se sont montrés comme dialectiques et leur vérité est seulement celle de <i>être des moments de l'idée</i> » (387—388).</p>
---	---

Tome VI, 388

[Des moments de la connaissance (= de « l'Idée ») de la nature par l'homme, voilà ce que sont les catégories logiques.]

Tome VI, p. 388 (§ 214) :

<p>(l'idée) la vérité est faite de tous les aspects</p>	<p>« L'Idée peut être comprise comme la raison (c'est là, à proprement parler, la signification philosophique de la raison), puis comme sujet-objet, comme unité de l'idéal et du réel, du fini et de l'infini, de l'âme et du corps ; comme la possibilité qui contient en elle-même sa réalité effective ; comme ce dont la nature ne peut être conçue que comme existante, etc. — parce qu'en elle sont contenus tous les rapports de l'entendement, mais dans leur identité et leur retour en soi.</p>
---	--

C'est un travail facile pour l'entendement de mettre en évidence comme *contradictoire* en soi tout ce qui est dit de l'Idée. Mais cela peut tout aussi bien lui être retourné, ou plutôt lui est déjà retourné dans l'Idée — travail qui est celui de la raison et qui à vrai dire n'est pas aussi facile que pour l'entendement — le sien. Si l'entendement montre que l'Idée se contredit soi-même, parce que, par exemple, le subjectif est seulement subjectif et que l'objectif lui est bien plutôt opposé, que l'être est autre chose que le concept et que par suite on ne peut pas l'en extraire ; et de même que le fini est seulement fini et tout juste le contraire de l'infini, donc ne peut pas lui être identique, et ainsi de suite avec toutes les déterminations, — la logique montre tout au contraire la chose opposée : que le subjectif qui n'est censé être que subjectif, le fini qui n'est censé être que fini, l'infini qui n'est censé être qu'infini, etc., n'a pas de vérité, se contredit et passe en son contraire ; ce en quoi ce passage et l'unité dans laquelle les extrêmes sont comme abrogés, comme un paraître ou comme des moments, se manifestent comme leur vérité (388).

« L'entendement qui s'attaque à l'Idée est double malentendu : d'abord, il ne prend pas les extrêmes de l'Idée — de quelque façon qu'ils soient exprimés — pour autant qu'ils sont dans leur unité, et il ne les

NB : Les abstractions et « l'unité concrète » des contraires.

prend pas non plus dans le sens et la détermination pour autant qu'ils ne sont pas dans son unité concrète, mais bien sont encore des abstractions à l'extérieur de l'Idée. Il (der Verstand⁴⁰) ne méconnaît pas moins la

Très bel exemple : le plus simple et le plus clair, la dialectique des concepts et ses racines matérialistes.

NB le singulier = l'universel

relation quand bien même serait-elle déjà explicitement posée ; c'est ainsi par exemple qu'il n'aperçoit pas **la nature de la copule dans le jugement** qui énonce de **l'individuel**, du sujet, que **l'individuel est**

tout autant non individuel, qu'il est au contraire universel. Pour une autre part, l'entendement tient sa réflexion, selon laquelle l'Idée identique avec soi renferme le négatif de soi-même, la contradiction, pour une réflexion extérieure qui n'entrerait pas dans l'Idée elle-même. Or en réalité ce n'est pas là une sagesse propre à l'entendement, au contraire

La dialectique n'est pas dans l'entendement humain, mais dans l'« Idée », c'est-à-dire, la réalité objective

la « vie éternelle » = la dialectique

l'Idée est elle-même la dialectique, qui éternellement sépare et distingue l'identique à soi du différent, le subjectif de l'objectif, le fini de l'infini, l'âme du corps — ***n'est éternelle création, éternelle vie, éternel esprit*** que dans cette mesure »... (389).

VI, § 215, p. 390 :

l'idée est processus

« L'Idée est essentiellement procès parce que son identité n'est que pour autant qu'elle est l'identité absolue et libre du concept, pour autant qu'elle est la négativité absolue, et par suite dialectique. »

ceci NB

C'est pourquoi, dit Hegel, l'expression « unité » de la pensée et de l'être, du fini et de l'infini, etc., est *falsch*⁴¹, car elle exprime « une identité qui persévère dans le repos ». Il n'est pas vrai que le fini neutralise (« neutralisiert ») simplement l'infini et *vice versa*. En fait, il y a *processus*.

Si l'on compte... chaque seconde il meurt sur terre plus de dix hommes et il en naît encore davantage. « Le mouvement » et le « moment » : saisis-le. A chaque moment donné. Saisis ce moment. Idem dans le simple mouvement *mécanique* (contra [Tchernov](#)⁴²).

« L'Idée considérée comme procès parcourt dans son développement trois degrés. La première forme de l'Idée est la *vie*... La seconde... est... l'Idée en tant que *connaître* qui apparaît dans la double figure de l'Idée *théorique* et de l'Idée *pratique*. Le procès du connaître a pour son résultat la restauration de l'unité enrichie par la différence, ce qui donne la troisième forme, celle de l'Idée *absolue* »... (391).

L'idée est la « vérité » (p. 385, § 213). L'idée, c'est-à-dire la *vérité* en tant que processus — car la *vérité* est *processus* — parcourt dans son développement (Entwicklung) trois degrés : 1) la *vie* ; 2) le processus de la connaissance qui inclut la *pratique* de l'homme et la *technique* (voir plus haut),— 3) le degré de l'idée absolue (c'est-à-dire de la vérité totale).

La vérité est processus.

La *vie* donne naissance au cerveau. Dans le cerveau de l'homme la nature est reflétée. En vérifiant et en appliquant à sa pratique et dans la technique l'exactitude de ces reflets, l'homme parvient à la vérité objective.

De l'idée subjective l'homme va à la vérité objective par la « pratique » (et la technique).

LOGIQUE. TOME V.

III^e Section. L'Idée. Chapitre I. La *Vie*.

40 L'entendement.

41 Fausse.

42 Lénine oppose la conception dialectique du mouvement aux vues métaphysiques de Tchernov, qu'il critique dans [Matérialisme et empiriocriticisme](#) (voir Œuvres, t. 14). Il s'agit ici des considérations de Tchernov sur la nature du mouvement mécanique dans son ouvrage *le Marxisme et la philosophie transcendantale*, où il fait des objections à Engels à ce propos. (Voir V. Tchernov, *Etudes philosophiques et sociologiques*, Moscou, 1907, pp. 65-66, éd. russe). Lénine montre l'inconsistance de ces objections dans son Résumé des « Leçons d'histoire de la philosophie » de Hegel (voir le présent tome, p. 190).

« Selon la représentation habituelle de la logique » (Bd. V, p. 244⁴³) le problème de la vie n'y est pas à sa place. Mais si l'objet de la logique est la *vérité* — et si la « *vérité comme telle wesentlich im Erkennen ist* »⁴⁴, alors il faut traiter de la connaissance et c'est en liaison avec la connaissance (p. 245) qu'il faut parler de la *vie*.

Quelquefois, après ce qu'on appelle « logique pure » on met encore la logique « appliquée » (angewandte) mais alors...

...« chaque science serait à faire entrer dans la logique, car chacune est une logique appliquée pour autant qu'elle consiste à saisir son objet dans des formes du penser et du concept » (244). || toute science est logique appliquée

L'idée d'inclure la vie dans la logique est compréhensible... et géniale — du point de vue du processus du reflet du monde objectif dans la conscience (d'abord individuelle de l'homme et de la vérification de cette conscience (de ce reflet) par la pratique, voir :

vie = le sujet individuel se sépare de l'objectif || ...« Le premier *jugement* de la vie consiste donc en ce qu'elle se sépare — comme sujet individuel — de l'objectif »... (248).

Encyclopédie § 216 : les membres singuliers du corps ne sont ce qu'ils sont que par leur unité. Un bras séparé du corps n'est un bras que par le nom (Aristote).

Si l'on considère le rapport du sujet à l'objet dans la logique, il faut prendre aussi en considération les prémisses universelles de l'être du sujet *concret* (= *vie de l'homme*) dans la situation objective.

Subdivisions⁴⁵ : .

- 1) la vie en tant « qu'individu vivant » (§ A) ;
- 2) « le processus de la vie » ;
- 3) « le processus du genre » (Gattung), de la reproduction de l'homme et le passage à la *connaissance*.

(1) « totalité subjective » et « objectivité » « indifférente »

(2) unité du sujet et de l'objet

... « Cette objectivité du vivant est *organisme* ; elle est le moyen et l'*instrument* de la fin »... (251).

Encyclopédie § 219 : ...« La nature inorganique que se soumet le vivant le tolère parce qu'elle est *en soi* le même que ce que la vie est *pour soi* ».

Renverser = matérialisme pur. Excellent, profond, juste ! Et encore NB : cela prouve la justesse et l'exactitude extrêmes des termes « an sich » et « für sich »⁴⁶ !!!

Plus loin, la « subsumption » à des catégories logiques de la « sensibilité » (Sensibilität), de l'« irritabilité » (Irritabilität) — ce serait le particulier par opposition à l'universel !! — et de la « reproduction » est un jeu vide. Oubliés la *ligne nodale*, le passage sur *un autre* plan des phénomènes naturels.

Etc. « La douleur est une « existence réelle » de la contradiction » dans l'individu vivant.

Hegel et le *jeu* avec les « concepts organiques » !!!

Le ridicule chez Hegel || Ou encore : la reproduction de l'homme est « leur identité réalisée (des deux individus de sexe différent), c'est l'unité négative du genre se réfléchissant en soi-même à partir de sa scission »... (261). ||

Hegel et le jeu avec l'« organisme »

LOGIQUE. TOME V

III^e section. L'Idée.

43 Hegel, *Werke*, Bd. V. Berlin, 1834.

44 Est essentiellement dans le connaître.

45 Hegel, *Werke*, Bd. V. Berlin, 1834, pp. 248-262.

46 « En soi » et « pour soi ».

Chapitre II. *L'Idée du connaître*

(pp. 262—327).

la conscience subjective et son enfoncement dans l'objectivité || ...« Sa réalité (des Begriffs⁴⁷) en général est la *forme de son être-là* ; ce dont il s'agit, c'est de la détermination de cette forme ; sur elle repose la différence entre ce que le concept est en soi, c'est-à-dire en tant que subjectif, et ce qu'il est, enfoncé dans l'objectivité, et ensuite dans l'idée de la vie » (263).

mystique ! || ...« L'esprit n'est pas seulement infiniment plus riche que la nature, mais l'unité absolue des opposés dans le concept constitue son essence »... (264). || ?
mystique !

Hegel contre Kant : c.-à-d. que chez Kant « le Moi » est une forme vide (« une représentation pour soi ») sans analyse concrète du processus de la connaissance ? || Chez Kant le « Moi » est un « sujet transcendantal des pensées » (264) ; « le Moi a en cela, selon la propre expression de Kant, l'inconfort que nous devons toujours nécessairement nous servir de lui pour porter sur lui quelque jugement que ce soit »... (p. 265).

NB « Dans sa critique (celle de Kant) de ces déterminations » (à savoir : abstrakte einseitige Bestimmungen « der vormaligen — prékantienne —

Metaphysik »⁴⁸ de l' « âme ») « il (Kant) suit tout simplement la manière sceptique de Hume ; il s'en tient en effet à la façon dont le Moi apparaît à la conscience de soi d'où tout élément empirique doit cependant être écarté puisque c'est son essence, la chose en soi qu'il y a à connaître ; il ne reste alors que ce phénomène : *je pense*, qui accompagne toutes les représentations et dont on n'aurait pas la moindre notion » (266). # # #

NB : Kant et Hume sont des sceptiques

Hegel ici voit apparemment le scepticisme en ceci que Hume et Kant ne voient pas dans les « phénomènes » la chose en soi qui *apparaît*, qu'ils coupent les phénomènes de la vérité objective, qu'ils doutent de l'objectivité de la connaissance, qu'ils ôtent, weglassen alles Empirische de la Ding an sich⁴⁹... et Hegel poursuit :

En quoi Hegel voit-il le scepticisme de Kant et de Hume ?

...« Assurément, il faut accorder que ni du Moi, ni de quelque chose que ce soit, ni non plus du concept même, on n'a le moins du monde le concept tant qu'on ne *comprend* pas et qu'on reste à la *représentation* simple, fixe, et au *nom* » (266).

On ne peut concevoir en dehors du processus de la compréhension (de la connaissance, de l'étude concrète, etc...)

Pour avoir un concept, il faut commencer empiriquement à comprendre, à étudier, s'élever de l'empirique au général. Pour apprendre à nager, il faut se jeter à l'eau.

La vieille métaphysique, dit Hegel, en s'efforçant de connaître la *vérité* divisait les objets, selon qu'ils étaient vrais ou non, en substances et phénomènes (269). La critique kantienne *s'est refusée* à l'étude du vrai... « Mais c'est renoncer au concept et à la philosophie que de s'en tenir aux phénomènes et à ce qui se présente dans la conscience quotidienne comme simple représentation. »

Kant se limite aux « phénomènes »

§ A :

« *L'idée du vrai*. L'idée subjective est avant tout *pulsion*... La pulsion... a par suite la détermination d'abroger sa propre subjectivité, de rendre concrète sa réalité d'abord abstraite et de la remplir du *contenu* du monde présupposé par sa subjectivité... Comme le connaître est l'Idée en tant que but, c'est-à-dire en tant que subjective, la négation du monde présupposé comme étant en soi est la *première* »... (274-275).

c'est-à-dire que le premier degré, moment, commencement, la. première approche de la connaissance est sa

47 Du concept.

48 Des déterminations abstraites, unilatérales de la métaphysique antérieure.

49 Qu'ils ôtent tout l'empirique de la chose en soi.

finitude (Endlichkeit) et sa subjectivité, la négation du monde en soi,— la fin de la connaissance est d'abord subjective...

Hegel contre Kant

« D'une manière étrange cet aspect de la *finitude* a été maintenu à l'époque moderne (manifestement par Kant) et a été admis comme le rapport *absolu* du connaître — comme si le fini en tant que tel devait être l'absolu ! De ce point de vue, on ajoute aux objets *une choséité en soi* inconnue *en arrière du connaître* et on l'a considérée, et avec elle la vérité, comme un *au-delà* absolu pour le connaître. Les déterminations du penser en général, les catégories, les déterminations de la réflexion, de même que le concept formel et ses moments reçoivent en cela la position d'être non des déterminations finies en soi et pour soi, mais d'être des déterminations finies en ce sens qu'ils sont un subjectif à l'égard de cette *choséité en soi vide*. Admettre ce rapport de la non-vérité du connaître comme le vrai rapport est l'erreur qui est devenue l'opinion générale de notre temps » (276).

Kant a érigé *un* aspect en absolu

chez Kant la chose en soi est un « Jenseits"* absolu

Le subjectivisme de Kant

Le caractère fini, transitoire, relatif conditionnel de la connaissance humaine (de ses catégories, de la causalité, etc.) a été pris par Kant comme *subjectivisme* et non comme dialectique de l'idée (= de la nature elle-même) quand il a détaché la connaissance de l'objet.

...« Mais le connaître a à résoudre par son propre cours sa finitude et par conséquent sa contradiction » (277).

...« Autant il est unilatéral de se représenter l'analyse comme s'il n'y avait rien dans l'objet qui n'y ait été *mis*, autant il est unilatéral d'estimer que les déterminations qui se produisent sont seulement *prélevées* en lui. La première représentation correspond, comme on sait, à l'idéalisme subjectif qui dans l'analyse prend l'activité du

connaître seulement pour un *poser* unilatéral au-delà duquel la *chose en soi* demeure cachée ; l'autre représentation ressortit à ce qu'on est convenu d'appeler le réalisme, qui saisit le concept objectif comme une identité vide, identité qui recevrait en soi *du dehors* les déterminations du penser » (280).

...« Mais ces deux moments ne sont pas à séparer ; sans doute le logique dans sa forme abstraite, dans laquelle l'analyse le fait ressortir, est présent seulement dans le connaître, de même qu'inversement il n'est pas seulement un *posé*, mais aussi un *étant en soi* »...

Mais le **cours** de la connaissance la conduit à la vérité objective

Hegel contre l'idéalisme subjectif et le « réalisme »

Objectivité de la logique

Les concepts logiques sont subjectifs tant qu'ils restent « abstraits », dans leur forme abstraite, mais en même temps ils expriment les choses en soi. La nature est concrète *et* abstraite, *et* phénomène *et* essence, *et* instant *et* rapport. Les concepts humains sont subjectifs dans leur abstraction, dans leur isolement, mais objectifs dans la totalité, dans le processus, dans la somme, dans la tendance, dans la source.

Très bon, le § 225 de l'**Encyclopédie** où la « connaissance » (« théorique ») et la « volonté », l'« activité pratique », sont représentées comme deux aspects, deux méthodes, deux moyens de la suppression de l'« unilatéralité » tant de l'objectivité que de la subjectivité.

NB

Et plus loin (281—282), très important sur le *passage* des catégories l'une dans l'autre (et contre Kant, p. 282).

Logique, tome V, p. 282 (fin).⁵⁰

...« Kant... reprend... la liaison déterminée, les concepts de relation et les principes synthétiques eux-mêmes de la logique formelle comme des *donnés* ; leur déduction aurait dû être l'exposition du passage de cette unité simple de la conscience de soi dans ces déterminations et ces distinctions qui sont les siennes ; mais Kant s'est épargné de nous montrer **cette progression** vraiment synthétique du **concept qui se produit lui-même** » (282).

[Kant n'a pas montré le *passage* des catégories de l'une dans l'autre.]

286—287 — Revenant encore une fois aux mathématiques supérieures (manifestant, entre autres, sa connaissance de la façon dont [Gauss](#) a résolu l'équation $X^m-1=0$)⁵¹, Hegel touche encore une fois la question du calcul différentiel et

50 A partir de cet endroit, on passe à un nouveau cahier de Lénine : « Hegel. Logique III (pp. 86—115) ».

51 K. Gauss donne la solution de cette équation dans son ouvrage *Disquisitiones arithmeticae* (Recherches d'arithmétique).

intégral, et dit que :

« les mathématiques n'ont... pas été en état jusqu'à ce jour de légitimer par soi-même, c'est-à-dire de légitimer de façon mathématique, les opérations qui reposent sur ce passage (le passage de certaines grandeurs à certaines autres) parce que ce passage n'est pas de nature mathématique ». [Leibniz](#), auquel on attribue l'honneur d'avoir découvert le calcul différentiel, a effectué ce passage « d'une façon qui est la plus insatisfaisante, et qui est aussi complètement vide de concept qu'elle est non mathématique »... (287).

« Le connaître *analytique* est la première prémisse de tout le syllogisme — la relation immédiate — du concept à l'objet ; l'identité est, par suite, la détermination qu'il connaît comme la sienne, et il n'est que l'appréhension de ce qui est. Le connaître synthétique va au *comprendre* de ce qui est, c.-à-d. à saisir la multiplicité des déterminations dans son unité. Il est par suite la deuxième prémisse du syllogisme dans laquelle le différent en tant que tel est rapporté. Son but est pour cette raison la nécessité en général » (288).

Au sujet du procédé employé dans certaines sciences (par exemple la physique) : prendre comme « explication » diverses « forces », etc., et solliciter (forcer), adapter les faits, etc., Hegel fait cette intelligente remarque:

« Ce qu'on est convenu d'appeler l'explication et la preuve du concret rapporté dans les théorèmes se montre partie comme tautologie, partie comme embrouillement du vrai rapport ; et d'autre part encore cet embrouillement sert à dissimuler la tromperie du connaître, qui a admis de façon unilatérale des expériences par quoi il pouvait simplement parvenir à ses définitions et à ses principes simples : il écarte les objections à partir de l'expérience en ce qu'il prend l'expérience et lui prête valeur non pas dans sa totalité concrète, mais bien comme exemple, et à vrai dire selon l'aspect favorable pour les hypothèses et les théories. Dans cette subordination de l'expérience concrète aux déterminations présupposées, la base de la théorie s'obscurcit et elle n'est montrée que selon l'aspect qui est conforme à la théorie » (315—316).

Kant et [Jacobi](#) ont jeté bas, dit Hegel, la vieille métaphysique (celle de [Wolf](#) par exemple [exemple : faire ridiculement l'important avec des banalités, etc.]). Kant a montré que les « démonstrations rigoureuses » conduisent à des antinomies.

« mais sur la nature même de ce démontrer qui est lié à un contenu fini, il (Kant) n'a pas réfléchi : l'un doit nécessairement tomber avec l'autre » (317).

remarquablement juste et profond

(Cf. économie politique de la bourgeoisie)

contre le subjectivisme et l'unilatéralité

c.-à-d. Kant n'a pas compris la loi universelle de la dialectique du « fini » ?

La connaissance synthétique n'est pas encore complète, car « le concept n'est pas unité de soi avec soi-même dans son objet ou dans sa réalité... C'est pourquoi dans ce connaître, l'Idée n'atteint pas encore la vérité en raison de la non-conformité de l'objet au concept subjectif. Or, la sphère de la nécessité est le sommet le plus élevé de l'être et de la réflexion ; elle passe en soi et pour soi même dans la liberté du concept ; l'identité interne passe dans sa manifestation qui est le concept en tant que concept »...

...« L'Idée, pour autant que le concept est maintenant *pour soi* le concept déterminé en soi et pour soi, est l'idée *pratique, l'agir* » (319). Et le § suivant est intitulé « B : l'idée du Bien ».

La connaissance théorique doit donner l'objet dans sa nécessité, dans tous ses rapports multiples, dans son mouvement contradictoire an und für sich⁵². Mais le concept humain ne saisit « définitivement » cette vérité objective de la connaissance, ne la perçoit et ne l'assimile que lorsque le concept devient « être pour soi » au sens de la pratique. C.-à-d. que la pratique de l'homme et de l'humanité est la vérification, le critère de l'objectivité de la connaissance. Est-ce bien cela la pensée de Hegel ? Il faut y revenir.

Hegel à propos de la pratique et de l'objectivité de la connaissance

Pourquoi, à partir de la pratique, de l'action, passage seulement au « bien », das Gute? c'est étroit, unilatéral ! Et l'*utile* ?

Sans aucun doute l'utile aussi entre ici. Ou bien, pour Hegel, c'est aussi das Gute ?

Tout cela est dans le chapitre « L'Idée du connaître » (chapitre II) — dans le passage à l'« Idée absolue » (chapitre III) — c.-à-d. que, sans aucun doute, pour Hegel, la pratique se situe, comme chaînon, dans l'analyse du processus de la connaissance, et précisément comme passage à la vérité objective (« absolue », selon Hegel). Marx rejoint donc directement Hegel en introduisant le critère de la pratique dans la théorie de la connaissance : cf. les

52 En soi et pour soi.

La pratique dans la théorie de la connaissance :

Alias⁵⁴ :

La conscience humaine ne reflète pas seulement le monde objectif, mais aussi le créé.

(320) « Il (le concept) a à nouveau, en tant que subjectif, la présupposition d'en être-autre étant en soi ; il est la *pulsion* de se réaliser, le but qui veut se donner par soi-même une objectivité et se réaliser dans le monde objectif. Dans l'Idée théorique, le concept subjectif, en tant que l'universel, que sans déterminations en soi et pour soi, fait face au monde objectif, auquel il emprunte le contenu déterminé et le remplissement. Mais dans l'Idée pratique il fait face au réel effectif en tant que réel effectif ; or la certitude de soi-même que le sujet possède dans son être déterminé en soi et pour soi, est une certitude de sa réalité effective et de la *non-réalité* effective du monde... »

Le concept (= l'homme), en tant que subjectif, présuppose de nouveau un être-autre étant en soi (= la nature, indépendante de l'homme). Ce concept (= l'homme) est l'*aspiration* à se réaliser, à se donner par soi-même une objectivité dans le monde objectif et à se réaliser (s'accomplir).

Dans l'idée théorique (dans le domaine de la théorie) le concept subjectif (la connaissance ?) en tant qu'universel et dépourvu de détermination par soi-même fait face au monde objectif dans lequel il puise un contenu et un remplissement déterminés.

Dans l'idée pratique (dans le domaine de la pratique), ce concept en tant que réel (effectuant ?) fait face à la réalité.

La certitude de soi que le sujet [ici soudain au lieu de « concept »] a dans son être en soi et pour soi, en tant que sujet déterminé, est la certitude de sa propre réalité et de l'*irréalité* du monde.

[c.-à-d, que le monde ne satisfait pas l'homme et que l'homme décide de le changer par son action.]

Le fond :

Le « bien » est « une exigence de la réalité extérieure », c.-à-d. qu'on entend par « bien » la *pratique* humaine = exigence (1) de la réalité *extérieure* aussi (2).

...« Cette détermination contenue dans le concept, égale à lui et qui inclut en elle l'exigence de la réalité extérieure, individuelle, est le bien, il se présente avec la dignité d'être absolu, parce qu'il est la totalité du concept en soi, l'objectif en même temps de l'unité libre et de la

subjectivité. Cette Idée est **plus haute que celle du connaître qui vient d'être considéré** car elle a non seulement la dignité de l'universel mais encore celle du purement et **simplement réel effectif** »... (320-321)

La pratique est au-dessus de la connaissance (théorique), car elle a la dignité non seulement de l'universel mais aussi du réel immédiat.

...« Par suite l'activité du but n'est pas dirigée contre soi pour recevoir en soi et s'approprier une détermination donnée, mais pour poser la détermination propre et pour se donner la réalité dans la forme d'une réalité effective extérieure, par la médiation de l'abroger des déterminations du monde extérieur »... (321)...

« L'activité du but n'est pas dirigée contre elle-même... mais par l'intermédiaire de l'abolition de certains (aspects, traits, phénomènes) déterminés du monde *extérieur* elle cherche à *se donner la réalité sous forme de réalité effective extérieure* ! »...

...« Le Bien accompli est Bien parce qu'il est déjà dans le but subjectif, dans son Idée ; l'accomplissement lui donne un être-là extérieur »... (322).

« Du côté **du monde objectif** qui lui est présupposé — dans la présupposition duquel consiste la subjectivité et la finitude du bien et **qui va son propre chemin comme un autre monde** — l'accomplissement du bien est exposé à des obstacles, voire à l'impossibilité »... + (322—323).

Le « monde objectif « va son propre chemin » et la pratique humaine, ayant devant elle ce monde objectif, rencontre « des difficultés dans l'accomplissement » de la fin et même se heurte à l'« impossibilité »...

NB

NB

+ « Le Bien demeure aussi un *devoir-être* ; il est en soi et pour soi, mais l'être, en tant que l'immédiateté dernière et abstraite, demeure aussi déterminé comme un non-être à rencontre de ce même Bien »... +

53 Dans ses Thèses sur Feuerbach, Marx, signalant le caractère contemplatif du matérialisme passé, écrit : « Le côté actif fut développé par l'idéalisme en opposition au matérialisme, mais seulement abstraitement, car l'idéalisme ne connaît naturellement pas l'activité réelle, concrète comme telle. »

54 Autrement dit.

Le bien, le bon, les bonnes intentions restent un **DEVOIR-ÊTRE SUBJECTIF...**

Deux mondes :
le subjectif et
l'objectif

+ + ...« L'Idée du Bien achevé est sans doute un postulat absolu, mais pas plus qu'un postulat, c'est-à-dire l'Absolu, entaché de la **déterminité de la subjectivité**. Il y a encore **deux mondes qui s'opposent** : un royaume de la *subjectivité*, dans les espaces *purs* de la pensée *transparente*, l'autre un royaume de l'**objectivité** dans l'élément d'une **réalité effective** extérieure et **multiple** et qui est un royaume de ténèbres non dissipées. Nous avons considéré avec précision dans notre « Phénoménologie de l'Esprit », p. 453 et suiv., le développement complet de l'insoluble contradiction, ce but absolu à quoi fait face et s'oppose la borne insurmontable formée par cette réalité »... (323).

NB

Il plaisante les « espaces purs de la pensée transparente » dans le royaume de la subjectivité auquel s'opposent les « ténèbres » de la réalité « objective », « multiple ».

...« Dans cette dernière (= der theoretischen Idee par opposition à der praktischen Idee⁵⁵) ...le connaître se sait seulement en tant que saisir, en tant que l'identité pour soi-même indéterminée du concept avec soi-même. Le remplissement, c'est-à-dire l'objectivité déterminée en soi et pour soi est pour lui un donné et l'étant véritable est la **réalité effective présente indépendamment du poser subjectif**. Pour l'Idée pratique en revanche, cette réalité effective qui s'oppose à elle en même temps comme une borne indépassable vaut comme un frappé de néant en soi et pour soi qui est censé recevoir d'abord sa véritable détermination et son unique valeur par les buts du Bien. Ainsi la volonté ne s'empêche-t-elle elle-même **d'atteindre son but que pour ce qu'elle se sépare du connaître et que la réalité extérieure ne reçoit pas pour elle la forme de l'étant véritable**. Aussi l'Idée du Bien ne peut-elle par suite trouver son achèvement que dans l'Idée du vrai » (323—324).

La connaissance... trouve devant elle l'étant véritable comme réalité présente indépendamment des opinions (Setzen⁵⁶) subjectives. (C'est du matérialisme pur !) Le vouloir de l'homme — sa pratique — fait lui-même obstacle à la réalisation de son propre but... par ce fait qu'il se sépare de la connaissance et ne reconnaît pas la réalité extérieure comme un étant véritable (vérité objective). Il faut *de la réunion, de la pratique et de la connaissance*.

Nota bene

Et aussitôt après cela :

...« Or elle opère ce passage par elle-même (le passage de l'Idée du vrai à l'idée du Bien, de la théorie à la pratique et vice versa). « Dans le syllogisme de l'agir une des prémisses est la relation immédiate de la **bonne fin à la réalité** « dont la fin se saisit et qu'elle tourne, dans la deuxième prémisses, en tant que moyen extérieur, contre la réalité extérieure » (324).

« Le syllogisme de l'agir »... Pour Hegel, l'*action*, la pratique est un « *syllogisme* » *logique*, une figure logique. Et c'est vrai ! Bien entendu, pas en ce sens que la figure logique a pour être-autre la pratique humaine (= idéalisme absolu), mais vice versa : la pratique humaine, en se répétant des milliards de fois, se fixe dans la conscience humaine en figures logiques. C'est précisément (et seulement) en vertu de ces milliards de répétitions que ces figures ont la solidité du préjugé et possèdent le caractère d'axiomes.

NB

Majeure : *une fin bonne* (fin subjective) versus la *réalité* (« réalité extérieure »)

Mineure : le *moyen* extérieur (instrument), (objectif)

NB

3^e terme, c'est-à-dire conclusion : coïncidence du subjectif et de l'objectif, vérification des idées subjectives, critère de la vérité objective.

...« L'accomplissement du Bien contre une autre réalité qui s'oppose à lui est la médiation qui essentiellement est nécessaire pour la relation immédiate et l'être-réalisé du Bien »...

...« Si maintenant le but du Bien devait par là (par cette activité) n'être pas réalisé, c'est là une retombée du concept dans le point de vue qui est celui du concept avant son activité, le point de vue de la réalité effective déterminée en tant que frappée du néant, et pourtant présumée en tant que réelle ; cette retombée devient progrès dans la mauvaise infinité et elle a son fondement seulement en cela que dans l'abolition de cette réalité abstraite-là cette abolition est tout autant oubliée immédiatement, c'est-à-dire qu'on oublie que cette réalité est, bien plutôt, déjà présumée en tant que frappée de néant en soi et pour soi et non réalité objective » (325).

55 L'idée théorique par opposition à l'idée pratique.

56 Le poser.

NB Le non-accomplissement des fins (de l'activité humaine) a pour cause (Grund) le fait que le réel est pris comme non-existant (nichtig), qu'on ne reconnaît pas son (du réel) effectivité objective.

Du fait que l'activité du concept objectif modifie la réalité effective extérieure et que sa détermination est par là abolie, par là lui est enlevée la réalité simplement apparente, ainsi que la déterminabilité extérieure et son caractère d'être frappée de néant et elle est ainsi *posée* comme étant en soi et pour soi »... (326) +

NB

L'activité de l'homme qui s'est fait un tableau objectif du monde **change** la réalité extérieure, abolit sa détermination (= change tel ou tel de ses aspects, de ses qualités) et ainsi lui enlève les traits d'apparence, d'extériorité et de nullité, la rend existante en soi et pour soi (= objectivement vraie).

NB

+ ...« En ceci est abolie la présupposition en général, c'est-à-dire la détermination du Bien comme but **simplement subjectif** et limité selon son contenu, de même que la nécessité de le réaliser d'abord par activité subjective, et cette activité même. **En résultat** la médiation elle-même s'abolit ; c'est une immédiateté qui est non pas la restauration de la présupposition, mais bien plutôt l'être aboli de celle-ci. L'Idée du concept déterminé en soi et pour soi est ainsi posée, *non plus seulement dans le sujet agissant*, mais bien tout autant en tant qu'une réalité immédiate, et inversement celle-ci est posée telle qu'elle est **dans le connaître**, en tant qu'**objectivité véritablement étante** » (326).

Le résultat de l'action est la vérification de la connaissance subjective et le critère de

L'OBJECTIVITÉ VÉRITABLEMENT ÉTANTE.

...« Dans ce résultat le *connaître* est par là restauré **et uni à l'Idée pratique** ; la réalité effective prétrouvée est en même temps déterminée comme la fin absolue accomplie, mais non plus comme dans le connaître qui cherche simplement en tant que monde objectif, sans la subjectivité du concept, mais au contraire en tant que monde objectif dont le fondement intérieur et le subsister effectivement réel est le concept. C'est cela l'Idée absolue » (327). ((Fin du chapitre II. Passage au chapitre III : « L'Idée absolue ».))

Chapitre III : « L'Idée absolue ».

...« L'Idée absolue, comme elle s'est donnée, est l'identité de l'Idée pratique et de l'Idée théorique, dont chacune pour soi est encore unilatérale »... (327).

Unité de l'idée théorique (connaissance) *et de la pratique* — ceci NB — et cette unité *précisément dans la théorie de la connaissance*, car comme résultat on obtient « l'Idée absolue » (et l'idée = « das objektive Wahre »⁵⁷) [tome V, 236].

Il reste maintenant à considérer non plus l'*Inhalt*⁵⁸ mais... « l'universalité de sa forme — c.-à-d. la *méthode* » (329).

« Dans le connaître qui cherche, la place de la méthode est également celle de l'*instrument* en tant qu'il est un moyen qui se trouve du côté subjectif et par quoi ce côté se rapporte à l'objet... Dans le vrai connaître en revanche, la méthode n'est pas seulement une foule de déterminations certaines, mais l'être déterminé en soi et pour soi du concept, qui n'est le moyen (le moyen terme dans la figure logique du syllogisme) que parce qu'il a tout autant la signification de l'objectif »... (331).

...« La méthode absolue en revanche (c'est-à-dire la méthode de connaissance de la vérité objective) ne se comporte pas comme réflexion extérieure, mais elle prend au contraire le déterminé dans son objet puisqu'elle est elle-même son principe immanent et son âme. C'est là ce que *Platon* exigeait du connaître, *considérer les choses en et pour soi*, partie dans leur universalité, mais partie pour ne pas dévier d'elles et ne pas les saisir par des circonstances, des exemples, des comparaisons ; mais au contraire pour les avoir seulement devant soi et pour porter à la conscience ce qui est immanent en elles »... (335—336).

Cette méthode de « la connaissance absolue » est *analytique*... « mais elle est tout autant *synthétique* »... (336).

Une des définitions de la dialectique

« Dieses, so sehr synthetische als analytische Moment des Urteils, wodurch das anfängliche Allgemeine aus ihm selbst als das *Andere seiner* sich bestimmt, ist das *dialektische* zu nennen »... (336) (+ voir [p. suivante](#))⁵⁹.

« Ce moment du *jugement* tout autant synthétique qu'analytique par quoi l'universel initial [le concept général] se détermine à partir de soi-même comme l'autre de soi-même, est à appeler le moment dialectique. »

Cette définition n'est pas des plus claires ! !

1) Définition du concept à partir de lui-même [la chose *elle-même* doit être considérée dans ses relations et dans

57 Le vrai objectif.

58 Le contenu.

59 Dans le manuscrit, une flèche part de cette parenthèse pour aller au [paragraphe commençant par « La dialectique est... » à la page suivante](#).

son développement] ;

- 2) contradiction dans la chose elle-même (das Andere seiner⁶⁰), forces et tendances contradictoires dans chaque phénomène ;
- 3) union de l'analyse et de la synthèse.

Tels sont les éléments de la dialectique, apparemment.

Peut-être est-il possible de présenter ces éléments ainsi, de façon plus détaillée :

1) *objectivité* de l'examen (pas des exemples, pas des digressions, mais la chose en elle-même).

Les éléments de la dialectique

X

2) tout l'ensemble des *rappports* multiples et divers de cette chose aux autres.

3) le *développement* de cette chose (respectivement⁶¹ phénomène), son mouvement propre, sa vie propre.

4) les tendances (et # aspects) intérieurement contradictoires dans cette chose.

5) la chose (le phénomène, etc.) comme somme

#

et unité des contraires.

6) la *lutte* respective⁶² le déploiement de ces contraires, aspirations contradictoires, etc.

7) union de l'analyse et de la synthèse, séparation des différentes parties et réunion, totalisation de ces parties ensemble.

X 8) les rapports de chaque chose (phénomène, etc.) non seulement sont multiples et divers, mais universels. Chaque chose (phénomène, processus, etc.) est liée à chaque autre.

9) non seulement l'unité des contraires, mais aussi les passages de **chaque** détermination, qualité, trait, aspect, propriété en *chaque* autre [en son contraire?]

10) processus infini de mise à jour de *nouveaux* aspects, rapports, etc.

11) processus infini d'approfondissement de la connaissance par l'homme des choses, phénomènes, processus, etc., allant des phénomènes à l'essence et d'une essence moins profonde à une essence plus profonde.

12) de la coexistence à la causalité et d'une forme de liaison et d'interdépendance à une autre, plus profonde, plus générale.

13) répétition à un stade supérieur de certains traits, propriétés, etc., du stade inférieur et

14) retour apparent à l'ancien (négation de la négation)

15) lutte du contenu avec la forme et inversement. Rejet de la forme, remaniement du contenu.

16) passage de la quantité en qualité et *vice versa*, ((15 et 16 sont des *exemples* du 9))

On peut définir brièvement la dialectique comme la théorie de l'unité des contraires. Par là on saisira le noyau de la dialectique, mais cela exige des explications et un développement.

+ (suite. Voir [p. précédente](#)) *

... « La dialectique est une de ces vieilles sciences qui ont été le plus méconnues dans la métaphysique [ici évidemment = théorie de la connaissance et logique] des modernes, et en outre par la philosophie populaire en général, aussi bien celle des anciens que celle des modernes»... [Diogène Laërce](#), écrit Hegel, a

60 L'autre de soi-même.

61 Ou encore.

62 Ou encore.

dit de **Platon** que celui-ci fut l'initiateur de la **dialectique**, 3^e science philosophique (comme **Thalès** celui de la philosophie de la nature et **Socrate** celui de la philosophie morale)⁶³, mais que ceux-là réfléchissent fort peu à ce mérite de Platon qui l'ont le plus à la bouche...

Platon et la dialectique

...« On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un talent *subjectif*, et comme si elle n'appartenait pas à l'objectivité du concept »... (336—337). Ce fut un mérite important de **Kant** de réintroduire la

L'objectivité de la dialectique

dialectique, de la reconnaître comme (qualité) « nécessaire » de la « raison » (337) ; mais le résultat (de l'emploi de la dialectique) doit être « inverse » (de celui de Kant), *voir plus bas*

Puis vient une **esquisse de la dialectique** très intéressante, claire, importante :

...« Outre que la dialectique apparaît habituellement comme quelque chose de contingent, elle a d'ordinaire cette forme plus proche qui consiste à montrer de n'importe quel objet, par exemple monde, mouvement, point, etc., qu'il lui revient une détermination quelconque, par exemple en suivant l'ordre des objets nommés, la finitude dans l'espace ou dans le temps, être en *ce* lieu, négation absolue de l'espace ; mais lui revient de plus tout autant la détermination opposée, par exemple : infinité dans l'espace et dans le temps, ne pas être en ce

de l'histoire de la dialectique

lieu, rapport à l'espace, donc spatialité. La vieille école éléate a surtout appliqué sa dialectique contre le mouvement, Platon fréquemment contre les représentations et les concepts de son temps ; en particulier ceux des sophistes,

rôle du scepticisme dans l'histoire de la dialectique

mais, aussi contre les catégories pures et les déterminations de la réflexion ; plus tard, le scepticisme ne l'a pas étendue seulement à ce qu'on appelle données immédiates de la conscience et maximes de la vie ordinaire, mais aussi à tous les

concepts scientifiques. Or, la conclusion qu'on tire d'une telle dialectique est en général la *contradiction* et l'*annulation* de toutes les affirmations produites. Or cela peut avoir lieu en un double sens, soit dans le sens objectif que l'*objet* qui de la sorte se contredit en soi-même, s'abrogerait et serait frappé de néant, ce qui était par exemple la conclusion des Eléates, selon laquelle, par exemple, la *vérité* était refusée au mouvement, au monde, au point, etc. ; soit dans le sens subjectif, selon lequel le *connaître serait déficient*. Ou bien sous cette dernière conclusion

la dialectique est comprise comme un artifice

on entend que ce serait seulement cette dialectique qui monte l'artifice d'une apparence fausse. C'est la vue habituelle de ce qu'on appelle le bon sens humain qui s'en tient à l'évidence sensible et aux représentations et énonciations courantes »... (337—338).

Par exemple, **Diogène le Cynique**⁶⁴ démontre le mouvement en marchant, « réfutation vulgaire », dit Hegel.

...« Ou bien cependant le résultat de l'annulation subjective ne concerne pas la dialectique elle-même, mais bien plutôt le connaître contre quoi elle est dirigée, et dans le sens du scepticisme, ainsi que de la philosophie kantienne, contre le *connaître* en général. »

kantisme = (aussi) scepticisme

...« Le préjugé fondamental réside en ceci que la dialectique aurait *seulement un résultat négatif* »... (338).

Entre autres, pour Hegel, Kant a eu le mérite d'attirer l'attention sur la dialectique et sur l'étude des « catégories de la pensée en soi et pour soi » (339).

« L'objet, comme il est sans le penser et sans le concept, est une représentation ou encore un nom. Les déterminations du penser et du concept sont ce dans quoi il *est*, sont ce qu'il *est* »...

C'est juste ! La *représentation* et la *pensée*, le développement des deux, nil aliud⁶⁵.

63 Diogène Laërce traite de l'élaboration de la dialectique par Platon au livre III *De vitis, dogmatibus et apophthegmatibus clarorum philosophorum* (Vies et doctrines des philosophes illustres). Cet ouvrage en dix livres est une source importante pour l'étude des conceptions des philosophes grecs antiques.

64 Il s'agit de Diogène de Sinope, représentant de l'école cynique, surnommé le « chien » à cause de sa vie de miséreux et de son mépris de la morale sociale.

65 Rien d'autre.

... « Il est par suite nécessaire qu'on ne prenne pas pour la faute d'un objet ou du connaître le fait de se montrer dialectiques par la disposition et par une liaison extérieure »...

L'objet se montre dialectique

...« Ainsi, toutes les oppositions admises comme solides, comme par exemple le fini et l'infini, l'individuel et l'universel sont en contradiction, non pas par le fait d'une liaison extérieure, mais elles sont au contraire en soi et pour soi, ainsi que l'a montré la considération de leur nature, bien plutôt en eux-mêmes et pour eux-mêmes le passage »... (339).

Les concepts ne sont pas immobiles, mais — par eux-mêmes, par leur nature = *passages*

#

...« Or, ceci même est le point de vue caractérisé précédemment, selon lequel un # premier universel *considéré en et pour soi* se montre comme l'autre de soi-même»...

Le premier concept universel (et = le premier venu, n'importe quel concept universel)

...« mais cet autre est de manière essentielle non pas le négatif vide, le rien qui est pris **pour le résultat habituel de la dialectique**, mais il est l'autre du premier, le négatif de l'immédiat ; il est par conséquent déterminé comme le

Ceci est très important pour comprendre la dialectique

médiatisé, et il renferme en principe en soi la détermination du premier. Le premier est par suite de manière essentielle *reçu et conservé* dans l'autre,

Maintenir le positif dans son négatif, le contenu de la présupposition, le résultat, cela est le plus important dans le connaître raisonnable ; en même temps pour se convaincre de la vérité et de la nécessité absolues de cette exigence, il faut seulement la plus simple réflexion et pour ce qui est des *exemples* pour le prouver, la logique tout entière consiste en cela » (340).

Ce n'est pas la négation pure et simple, pas la négation gratuite, *pas* la négation *sceptique*, l'hésitation, le doute qui sont caractéristiques et essentiels dans la dialectique,— qui contient indubitablement en elle l'élément de la négation, et même comme son élément le plus important,— non, mais la négation en tant que moment de la liaison, en tant que moment du développement, avec conservation du positif, c.-à-d. sans aucune hésitation, sans aucun éclectisme.

La dialectique en général consiste en la négation d'une *première* thèse, en son remplacement par une *seconde* (en le passage de la première dans la seconde, en l'indication de la liaison de la première et de la seconde, etc.). On peut faire de la seconde le prédicat de la première — « par exemple le fini est infini, un est beaucoup, l'individuel est l'universel »... (341).

...« Parce que le premier ou immédiat est le concept *en soi* et par suite aussi le négatif seulement *en soi*, le moment dialectique consiste chez lui en ceci que la *différence* qu'il renferme *en soi* est posée en lui. Le deuxième, en revanche, est lui-même le *déterminé*, la *différence* ou le rapport ; par suite le moment dialectique réside chez lui en ceci : poser l'*unité* qui est renfermée en lui »... (341-342).

« en soi » = en puissance, pas encore développé, pas encore déployé

(Par rapport aux affirmations, thèses, etc., positives, simples et initiales, « premières », le « moment dialectique », c.-à-d. l'examen scientifique, exige l'indication d'une différence, d'une liaison, d'un passage. Sans cela, la simple affirmation positive est incomplète, inerte, sans vie. Par rapport à la « seconde » thèse, la thèse négative, le (« moment dialectique » exige l'indication de « l'*unité* », c'est-à-dire de la liaison entre le négatif et le positif, de la présence de ce positif dans le négatif. De l'affirmation à la négation,— de la négation à l'« unité » avec l'affirmé,— sans cela la dialectique devient pure négation, jeu ou scepticisme).

...— « Pour cette raison, si le négatif, le déterminé, le rapport, le jugement et toutes les déterminations qui tombent sous ce deuxième moment n'apparaissent pas pour eux-mêmes déjà en tant que la contradiction et en tant que dialectiques, c'est un simple manque du penser, qui ne porte pas ses pensées à l'unité. Car le matériel, les déterminations *antagonistes* dans une *relation une*, sont déjà posées et présentes par le penser. Mais le penser formel fait de l'identité

NB

la loi, laisse retomber le contenu contradictoire qu'il a par devers soi dans la sphère de la représentation, dans l'espace et le temps, où ce qui se contredit est maintenu *en dehors de soi* dans l'ordre de la coexistence et de la succession et émerge à la conscience **sans que** les termes qui le constituent **entrent réciproquement en contact** » (342).

« Emerge à la conscience sans contact réciproque » (l'objet), voilà le fond de l'antidialectique. Ici pourtant, Hegel semble bien avoir laissé pointer l'oreille d'âne de l'idéalisme, en rapportant le temps et l'espace (en liaison avec la représentation) à quelque chose d'*inférieur* à la *pensée*. D'ailleurs, dans un *certain* sens, la représentation

est certainement inférieure. Le fond de la chose, c'est que la pensée doit embrasser toute la « représentation » dans son mouvement, et **pour cela** la *pensée* doit être dialectique. La représentation est-elle *plus proche* de la réalité que la pensée ? Oui et non. La représentation ne peut saisir le mouvement *dans sa totalité*, par exemple, elle ne saisit pas un mouvement d'une vitesse de 300 000 km par seconde, alors que la *pensée* le saisit et doit le saisir. La pensée, prise dans la représentation, reflète elle aussi la réalité ; le temps est une forme de l'être de la réalité objective. Ici, dans le concept de temps (et non dans le rapport de la représentation et de la pensée) réside l'idéalisme de Hegel.

...« Elle⁶⁶ se fait à ce sujet le principe déterminé que la contradiction n'est pas pensable ; or, en réalité c'est la pensée de la contradiction qui est le moment essentiel du concept. De fait, le penser formel la pense aussi, sauf qu'il s'en détourne aussitôt et ne fait que procéder à partir d'elle dans ce dire-là » (que le contradictoire ne saurait être pensé), « au seul passage à la négation abstraite » (342).

« Or la négativité considérée constitue le *point de retour* du mouvement du concept. Elle est le point simple de la relation négative à soi, la source la plus intérieure de toute activité, de tout automouvement de la vie et de l'esprit, l'âme dialectique, qui a tout vrai en soi-même et par quoi seulement ce vrai est un vrai ; car sur cette subjectivité seule repose l'abroger de l'opposition entre concept et réalité, et l'unité qui est la vérité.— Le négatif second, le négatif du négatif à quoi nous sommes parvenus, est cet abroger-là de la contradiction, mais il est tout aussi peu que la contradiction un *faire d'une* réflexion extérieure, étant au contraire le moment *le plus intérieur, le plus objectif* de la vie et de l'esprit, ce par quoi il y a un sujet, une personne, le libre » (342—343).

le sel de la dialectique
le critère de la vérité (unité du concept et de la réalité)

Important ici : 1) la caractérisation de la dialectique : automouvement, source de l'activité, mouvement de la vie et de l'esprit ; coïncidence des concepts du sujet (de l'homme) avec la réalité ; 2) objectivisme au plus haut degré (« das objektivste Moment »⁶⁷).

Cette négation de la négation est le troisième terme, dit Hegel (343) « si en général on veut *compter* » — mais on peut aussi le considérer comme le *quatrième* (Quadruplicität) (344) en comptant *deux* négations, négation « simple » (ou « formelle ») et « absolue » (343 i. f.).

La distinction est obscure pour moi, l'absolue n'équivaut-elle pas à une plus concrète ?

NB :

la « triplicité » de la dialectique est son aspect extérieur, superficiel

« Qu'il soit cette unité et, de même que la forme totale de la méthode soit une *triplicité*, n'est au total que l'aspect superficiel, extérieur de la manière du connaître » (344)

— mais, dit-il, c'est déjà un « mérite infini de la philosophie kantienne » que de l'avoir au moins indiqué (fût-ce ohne Begriff⁶⁸).

Hegel fustige sévèrement le formalisme, l'ennui, le vide du jeu à la dialectique

« Le formalisme s'est à la vérité emparé aussi de la triplicité et s'en est tenu à son *schéma* vide ; la platitude scandaleuse et l'indigence de ce qu'on appelle le *constructivisme* philosophique moderne — qui ne consiste en rien si ce n'est à accrocher partout ce schéma formel sans concept ni détermination immanente et à l'utiliser pour une mise en ordre extérieure, a rendu cette forme ennuyeuse et mal famée. Mais elle ne peut rien perdre de sa valeur intérieure par la platitude de cet emploi et il y a toujours lieu d'apprécier hautement qu'ait été découverte la figure du raisonnable, encore que tout d'abord seulement dans une forme non conceptuelle » (344—345).

Le résultat de la négation de la négation, ce troisième terme, n'est pas... « un troisième au repos, mais il est justement en tant que cette unité » (des contraires) qui est « mouvement et activité qui se médiatisent avec eux-mêmes » (345).

Le résultat de cette transformation dialectique en « troisième » terme, en synthèse, est une nouvelle prémisse, une nouvelle affirmation, etc., qui à son tour devient source d'une analyse ultérieure. Mais dans ce « troisième » degré entre déjà le « *contenu* » de la connaissance (« le contenu du connaître en tant que tel fait son entrée dans le cercle de la considération ») — et la *méthode* s'élargit en *système* (346).

Le commencement de tous les raisonnements, de toute l'analyse, cette majeure semble maintenant indéterminée, « imparfaite » ; un besoin apparaît de la démontrer, de la « déduire » (ableiten) (347), il arrive « ce qui peut paraître comme l'exigence du procès de la *régression* infinie dans la démonstration et la déduction » (347) — mais d'un autre côté la nouvelle prémisse pousse *en avant*...

66 La pensée formelle.

67 Le moment le plus objectif.

68 Sans concept.

...« Ainsi, le connaître avance de contenu en contenu. En premier lieu, ce développement se caractérise par le fait de commencer par des déterminités simples, les suivantes devenant toujours plus *riches* et plus *concrètes*. Car le résultat renferme son commencement, et le cours pris par celui-ci l'a enrichi d'une nouvelle détermination. L'universel constitue la base ; c'est pourquoi le développement n'est pas à prendre comme un couler d'un autre dans un autre. Dans la méthode absolue, le concept *se conserve* dans son être-autre, l'universel dans sa particularisation, dans le jugement et la réalité. A chaque degré de détermination plus avant, il élève la masse tout entière de son contenu antérieur, par son développement dialectique, non seulement il ne perd rien ni ne laisse quelque chose derrière soi, mais au contraire il porte avec soi tout ce qui est acquis et s'enrichit et se condense en soi-même »... (349).

(Ce fragment fait, pas mal du tout, une sorte de bilan de ce qu'est la dialectique.)

Mais l'extension exige aussi l'*approfondissement* (« *In-sich-gehen* »⁶⁹) et
« la plus grande extension est tout autant plus haute intensité » (349).

« Le plus riche est par suite le plus concret et le plus *subjectif*, et ce qui se retire dans la profondeur la plus simple est le plus puissant et le plus empiétant » (349).

Ceci NB :
Le plus **riche** est **le plus concret** et le plus **subjectif**

« C'est de cette manière que chaque pas de la progression dans le déterminer, pour autant qu'il s'éloigne du commencement indéterminé, est aussi *approche rétrograde* de ce dernier et que, par conséquent, le fondement du commencement qui va vers l'arrière et sa détermination qui se continue, qui va vers l'avant, entrent en coïncidence et sont la même chose » (350).

Il ne faut pas deprezieren⁷⁰ ce commencement indéterminé :

NB :
Hegel contre Kant

...« et il n'est pas besoin de le déprécier pour le » (le commencement) « laisser valoir de manière seulement provisoire et hypothétique. Ce qu'on pourrait avancer contre lui — par exemple en fait de bornes de la connaissance humaine, de l'exigence d'entreprendre une recherche critique concernant l'instrument du connaître avant que d'aller à la chose — tout cela est présuppositions qui, en tant que déterminations concrètes, introduisent avec elles l'exigence de leur médiation et de leur fondation. Puisque par là elles ne disposent formellement de nul préalable devant le *commencement* par la chose, contre quoi elles protestent, et que bien

plutôt elles sont redevables d'une déduction en raison de leur contenu plus concret — elles ne sont à prendre que comme des **prétentions vaines** au sens où il faudrait en faire cas plutôt que de quelque autre chose. Elles ont un contenu non vrai pour autant qu'elles font un imprescriptible et absolu du connu comme fini et non vrai, à savoir un connaître limité, déterminé en face de son contenu comme

forme et instrument ; ce connaître non vrai est lui-même aussi la forme, le fonder

contre Kant (juste)

qui procède de manière régressive. La méthode de la vérité aussi sait le commencement comme un imparfait, parce qu'il est commencement, mais elle sait en même temps cet imparfait en principe comme un nécessaire, parce que la vérité est seulement le venir à soi-même par la négativité de l'immédiateté »... (350—351).

La science est un *cercle de cercles*

...« En vertu de la nature indiquée de la méthode, la science se laisse représenter comme un *cercle* fermé sur lui-même, au commencement duquel — le fondement simple — la médiation reconduit la fin ; mais ce cercle est, en outre, un *cercle de cercles*... Les fragments de cette chaîne sont les sciences particulières »... (351).

NB :
lien de la méthode dialectique avec l'« erfülltes Sein »⁷¹, avec l'être plein de contenu et concret

« La méthode est le concept pur, qui ne se rapporte qu'à soi-même ; elle est par suite la relation simple à soi qui est l'être. Mais c'est désormais aussi l'être *rempli*, le concept se comprenant, l'être en tant que la totalité concrète et tout autant purement et simplement intensive »... (352).

« ...«En deuxième lieu, cette Idée ((die Idee des absoluten Erkennens⁷²)) est encore logique, elle est investie dans la pensée pure, elle n'est que la science du concept divin. Son accomplissement systématique est sans doute lui-même une réalisation, mais maintenu à l'intérieur de cette même sphère. Puisque l'Idée pure du connaître est dans cette mesure investie dans la subjectivité, elle est pulsion d'abroger celle-ci et la vérité pure devient comme résultat dernier le *commencement*

69 Entrer en soi.

70 Déprécier.

71 L'être rempli.

72 L'idée du connaître absolu.

d'une autre sphère et d'une autre science. Ce passage n'a encore besoin ici que d'être indiqué.

Passage de l'idée à la *nature*

« Pour autant en effet que l'Idée se pose comme unité absolue du concept pur et de sa réalité, et par là s'insère dans l'immédiateté de l'être, elle est, en tant que totalité dans cette forme, la *nature* » (352—353).

NB :
Dans la petite Logique (Encyclopédie § 244, Zusatz⁷³ p. 414)⁷⁴ la dernière phrase du livre est : « diese seinde Idee aber ist die Natur »⁷⁵

Cette phrase de la page 353 et **dernière** de la *Logique* est archiremarquable. Passage de l'idée logique à la *nature*. Le matérialisme est à portée de la main. Engels avait raison⁷⁶ : le système de Hegel est un matérialisme renversé. Ce n'est pas la dernière phrase de la Logique, mais ce qui suit jusqu'à la fin de la page n'est pas important.

Fin de la « Logique », 17 décembre 1914.

NB

Il est remarquable que tout le chapitre sur l'« Idée absolue » ne dit presque pas un mot de Dieu (c'est à peine si une fois le « concept divin » fait une apparition) ; et en outre — *ceci NB* — ce chapitre ne contient presque aucun *idéalisme* spécifique, mais il a comme sujet essentiel la **méthode dialectique**. Le total et le résumé, le dernier mot et l'essence de la Logique de Hegel c'est la *méthode dialectique* — ceci est tout à fait remarquable. Et encore ceci : dans cette œuvre de Hegel, la *plus idéaliste*, il y a *le moins* d'Idéalisme, *le plus* de matérialisme. « C'est contradictoire », mais c'est un fait !

Tome VI, p. 399 :

Encyclopédie, § 227 — excellentes choses sur la méthode *analytique* (« décomposer » le « donné concret » — « donner la

forme de l'abstraction » à ses aspects particuliers et « herausheben »⁷⁷ « de genre ou la force et la loi »), p. 398 — et sur son application :

Ce n'est pas du tout « la chose de notre bon plaisir » (398) que d'appliquer la méthode analytique ou la méthode synthétique (comme man pflegt zu sprechen⁷⁸) — cela dépend de « la forme même des objets à connaître » (399).

[Locke](#) et les empiristes se tiennent au point de vue de l'analyse. Et on dit souvent que « le connaître en général ne pourrait rien faire de plus » (399).

« Cependant il devient clair tout aussitôt que c'est là une inversion des choses et que le connaître qui veut prendre les choses comme elles sont entre par là en contradiction avec soi-même. » Par exemple, un chimiste « martert »⁷⁹ un morceau de viande et découvre de l'azote, du carbone, etc. « Mais alors ces matières abstraites ne sont plus de la viande. »

Il peut y avoir beaucoup de définitions, car il y a beaucoup d'aspects dans les objets :

« Plus l'objet est riche à définir, c'est-à-dire plus il offre d'aspects différents à la considération, plus il donne lieu aussi habituellement à la production de définitions différentes » (400 § 229)— par exemple, la définition de la vie, de l'Etat, etc.

73 Supplément.

74 Hegel, *Werke*, Bd. VI, Berlin, 1840.

75 Mais cette idée étante est la nature.

76 Voir Engels, [Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande](#).

77 Dégager.

78 Comme on a l'habitude de dire.

79 Torture.

80 Voir Marx, *le Capital*, Ed. Sociales, t. 1, chapitre 7, pp. 181-182. [En note](#), Marx cite un passage de l'Encyclopédie de Hegel : « La raison est aussi rusée que puissante. La ruse consiste dans l'activité de médiation, qui, en obligeant les objets à agir conformément à leur nature l'un sur l'autre et à se soumettre, à un façonnement mutuel, ne s'immisce pas immédiatement dans ce processus mais tout de même réalise uniquement sa fin. » (Hegel, *Encyclopédie*. Erster Theil. « Die Logik ». Berlin, 1840, S. 382

NB :

« le genre ou la force et la loi » (genre=loi !)

Très juste ! cf. remarque de Marx dans le « Capital » 1,5.2.⁸⁰

Spinoza et Schelling donnent dans leurs définitions une masse de « spéculatif » (apparemment Hegel emploie ici ce mot dans un bon sens), mais « sous forme de simple affirmation ». Or la philosophie doit tout prouver et déduire et non se limiter aux définitions.

La division (Einteilung) doit être « naturelle, et non purement artificielle, c'est-à-dire arbitraire » (401).

P. 403-404 — mordant contre les « constructions », le « jeu » de constructions, alors qu'il s'agit du « concept », de « l'Idée », de « l'unité du concept et de l'objectivité »... (403).

Dans la petite Encyclopédie § 233, la section **b** est intitulée *das Wollen*⁸¹ (ce qui dans la Grande Logique est « Die Idée des Guten »⁸²).

L'activité est « contradiction » — la fin est réelle et irréelle, possible et non, etc.

« Formellement le disparaître de cette contradiction est en ceci que l'activité abroge la subjectivité du but et par là aussi l'objectivité, l'opposition par laquelle les deux sont finies, et non pas seulement l'unilatéralité de cette subjectivité mais celle-ci dans l'universel » (406).

Le point de vue de Kant et de Fichte (particulièrement dans la philosophie morale) est le point de vue de la fin, du devoir-être subjectif (407) (en dehors de la liaison avec l'objectif)...

Parlant de l'Idée absolue, Hegel se moque (§ 237, tome VI, p. 409) des « déclamations » à son sujet, selon lesquelles tout se découvrirait en elle et note que

« l'Idée absolue est l'universel ; mais non pas simplement l'universel en tant que forme abstraite à laquelle (sic !) tout contenu particulier fait face et s'oppose comme un autre ; mais au contraire l'universel en tant que la forme absolue à

très bien !⁸³
Excellente comparaison !
au lieu de la vulgaire religion il faut
prendre toutes sortes de vérités
abstraites

laquelle toutes les déterminations, la plénitude du contenu par ces mêmes déterminations, ont fait retour. A cet égard l'Idée absolue est à comparer à un vieillard qui prononce les mêmes phrases religieuses que l'enfant, mais pour qui elles ont la signification du tout de sa vie. Même si l'enfant comprend le contenu religieux il est encore pour lui seulement une chose en dehors de laquelle réside encore le tout de la vie et le tout du monde » (409).

à ravir !

...« L'intérêt réside dans le tout du mouvement » (§ 237, p. 409).

« Le contenu est le développement vivant de l'Idée »... « Chacun des degrés considérés jusqu'ici est une image de l'absolu, mais d'abord dans une manière bornée »... (410).

§ 238, supplément :

« La méthode philosophique est aussi bien analytique qu'elle est synthétique ; non pas pourtant au sens d'une simple coexistence ou d'une simple alternance de ces deux méthodes du connaître fini, mais plutôt au sens qu'elle les contient comme abrogées et que c'est par conséquent

dans chacun de ses mouvements qu'elle se comporte en même temps comme analytique et comme synthétique. Le penser philosophique se comporte analytiquement en ce sens qu'il ne fait que recevoir son objet,

l'Idée, qu'il ne la contrarie pas et qu'il se contente pour ainsi dire d'assister à son mouvement et son développement. Sous ce rapport le philosophe

est entièrement passif. Mais le penser philosophique est tout autant alors synthétique et il se manifeste comme l'activité du concept même. Mais cela exige l'effort pour maintenir éloignées de soi les trouvailles personnelles et les opinions particulières qui veulent toujours se faire jour »... (411).

très bien !⁸⁴

Très bon ! (et imagé)

(§ 243, p.413) ... « La méthode ainsi n'est pas forme extérieure, mais bien l'âme et le concept du contenu »...

(Fin de l'Encyclopédie ; voir [plus haut en marge](#) la citation tirée de la fin de la Logique.)⁸⁵

81 Le vouloir.

82 L'idée du bien.

83 En français dans le texte.

84 En français dans le texte.

85 Les pages suivantes du cahier sont vides ; à la fin du cahier figure l'annotation : « Comptes rendus d'ouvrages récents sur Hegel » et la note sur le compte rendu du livre de Perrin (voir *Œuvres* tome 38, pp. 227, 312).